



**HAL**  
open science

# Le 2e corps d'armée italien en France: l'amitié franco-italienne à l'épreuve du feu pendant la Première Guerre mondiale

Terry Ozanne

► **To cite this version:**

Terry Ozanne. Le 2e corps d'armée italien en France: l'amitié franco-italienne à l'épreuve du feu pendant la Première Guerre mondiale. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-04569094

**HAL Id: dumas-04569094**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04569094>**

Submitted on 6 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



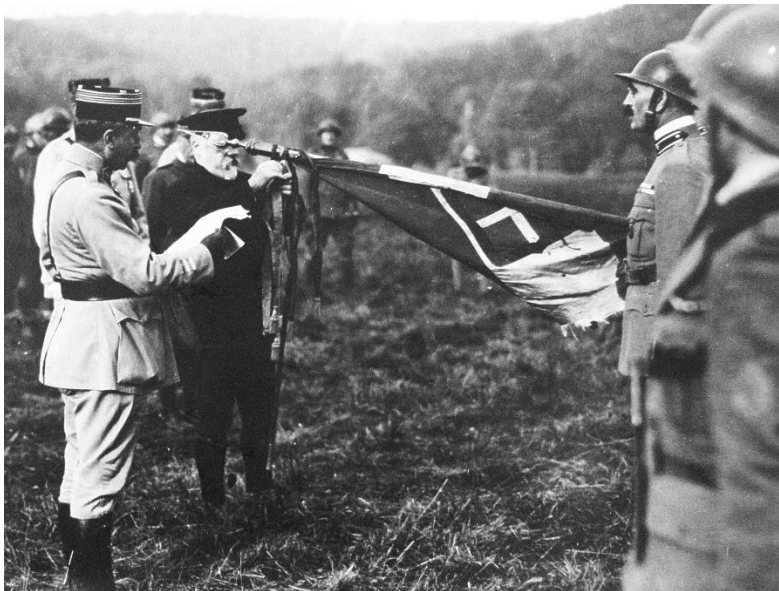
Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Mémoire de recherche**

Présenté pour l'obtention du  
**MASTER HISTOIRE, CIVILISATIONS, PATRIMOINE**  
**SPÉCIALITÉ : HISTOIRE CONTEMPORAINE**

Présenté et soutenu le 28 juin 2022

**Terry Ozanne**



*Sempre Aventi...*, « Le président de la République française, Raymond Poincaré, remet la croix de Guerre au drapeau du 89<sup>e</sup> régiment d'infanterie italien (26 août 1918) », publié le 8 septembre 1918, p.5.

**Le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien en France,**

**L'amitié franco-italienne à l'épreuve du feu pendant la Première Guerre mondiale**

Sous la direction de Jean-Claude Lescure, Professeur des Universités en Histoire Contemporaine

Jury : Jean-Claude Lescure, Professeur des Universités en Histoire Contemporaine  
Éric Vial, Professeur des Universités en Histoire Contemporaine



# **REMERCIEMENTS**

En préambule de mon mémoire, je souhaite exprimer mes remerciements à toutes les personnes qui ont participé, sciemment ou involontairement, à la rédaction de cette étude.

En premier lieu, je souhaite remercier M. Jean-Claude Lescure, qui, par sa confiance, son aide et sa disponibilité, a permis la rédaction de ce travail.

Je souhaite remercier M. Éric Vial, qui m'a aidé et encouragé par ses conseils.

À toutes les équipes du Service historique de la Défense, du centre des Archives diplomatiques de la Courneuve, de la Contemporaine et de la Bibliothèque nationale de France, j'adresse un sincère remerciement pour leur aide et leur disponibilité.

Je souhaite remercier l'université Cergy-Paris, et en particulier Mme. Marie-Laure Baheux, pour l'encadrement proposé pendant cette année.

Je souhaite remercier Maëlle et Mathilde, pour leur accompagnement et leur soutien durant ces recherches.

Je souhaite remercier également tout mon entourage, pour leur soutien indéfectible.

# **ABRÉVIATIONS**

ADMAE : Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères.

B.I.F. : Base d'intendance en France.

C.A.I. : Corps d'armée italien.

C.O.M.I. : *Centurie operai militari italiani*.

C.R.I. : Croix-Rouge italienne.

D.T.M.A. : Direction du Transport Militaire des Armées.

F.F.I. : Force française en Italie.

G.Q.G. : Grand Quartier Général.

P.L.M. : Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

SHD : Service historique de la Défense à Vincennes.

T.A.I.F. : Troupes auxiliaires italiennes en France.

# **INTRODUCTION**



Le 29 mai 2021, la plus grande nécropole militaire italienne en France, à Bligny-Chambrecy (Marne), commémorait dans un quasi silence le centenaire de son inauguration. En ce lieu reposent 3 453 soldats, tombés au combat à quelques kilomètres. Une partie de ces hommes ont été tuée en 1914 et en 1915, dans les rangs de la Légion étrangère française, au sein de la Légion garibaldienne. Des travailleurs sont également inhumés, morts entre 1917 et 1919. Mais la grande majorité des Italiens présents dans le cimetière ont succombé entre 1918 et 1919, l'arme à la main et sous le drapeau royal. Cette nécropole a permis de réunir tous ces compatriotes éloigné de leur pays natal<sup>1</sup>. L'inauguration du cimetière, par la pose de la première pierre du monument commémoratif, eut lieu en 1921 en présence du maréchal Ferdinand Foch, anciennement général en chef des Armées alliées en France et en Italie, du maréchal Philippe Pétain, précédemment chef du front du Nord et Nord-Est, d'Alberico Albricci, sénateur du Royaume d'Italie et commandant des militaires italiens en France entre 1918 et 1919, de Louis Barthou, ministre français de la Guerre, et de Gustave Rivet, président de la ligue franco-italienne<sup>2</sup>. Au cours de cette journée, ce dernier prononça un discours montrant l'importance d'une nécropole italienne en terre française, symbole de l'amitié indéfectible des deux nations :

*« Nous voudrions que le monument que nous allons élever fût d'un granit indestructible, que, comme les antiques pyramides, il résiste aux injures des siècles, et qu'il dise aux générations futures le geste de la généreuse Italie, l'héroïsme de ses soldats, et la reconnaissance de la France. Et que cette pierre que nous allons poser soit aussi la base d'une alliance qui doit, après la fraternité des batailles, unir dans la paix les deux sœurs latines qui ont lutté pour le même idéal, et dont les mains puissantes élèvent le même flambeau »<sup>3</sup>.*

Un siècle après, dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale, plusieurs cérémonies ont eu lieu dans le cimetière de Bligny-Chambrecy. Le 19 septembre 2015, un hommage a été rendu aux volontaires garibaldiens, en présence du 1<sup>er</sup> régiment étranger français et d'Anita Garibaldi, héritière de la fameuse famille italienne<sup>4</sup>. Le samedi 29 septembre 2018, la cérémonie commémorative annuelle se déroula, marquée par

---

<sup>1</sup> PAU, Béatrix, « Le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 81, 2010, [en ligne, consulté le 7 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/cdlm/5583>]

<sup>2</sup> Bibliothèque nationale de France, n° 43591162, photographie de la pose de la première pierre du monument italien à Bligny, du 29 mai 1921, commanditée par l'agence Rol [en ligne, consulté le 11 mars 2022, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43591162p>]

<sup>3</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, Anovi Eds, Parçay-sur-Vienne, 2008, p. 268.

<sup>4</sup> ASSOCIATION « PAYSAGES ET SITES DE MÉMOIRE DE LA GRANDE GUERRE », *Fiche MA02 — Cimetière militaire italien « de Bligny »*, 2016, [en ligne, consulté le 11 mars 2022, [https://www.paysages-et-sites-de-memoire.fr/wp-content/uploads/2017/04/Fiche\\_MA02.pdf](https://www.paysages-et-sites-de-memoire.fr/wp-content/uploads/2017/04/Fiche_MA02.pdf)].

le Centenaire de la fin de la guerre, mais surtout, de celui de l'intervention des combattants italiens en France. Elle réunissait plus de 200 personnes, dont l'ambassadrice italienne en France, le chef du Consulat général d'Italie à Metz, le préfet de Reims, le commandant de la gendarmerie nationale pour la Région Grand Est, ainsi que divers représentants militaires et élus locaux<sup>5</sup>. Loin de la grandeur d'antan, cette cérémonie permit de se souvenir des hommes et des femmes tombés hors de leur patrie pour l'amitié franco-italienne. Malgré cette tentative de reconnaissance, leur histoire est pourtant mal connue<sup>6</sup>. Ce mémoire a donc pour objectif d'éclaircir certaines zones d'ombre de la vie des militaires italiens ayant combattu sur le front français entre 1918 et 1919, mais aussi d'approcher les relations franco-italiennes pendant le conflit.

L'aventure des soldats italiens en France a commencé le 18 avril 1918. Devant la Chambre des députés du Royaume d'Italie, le président du Conseil des ministres Vittorio Emanuele Orlando annonça l'envoi de combattants italiens sur le front de l'Ouest<sup>7</sup>. Le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien<sup>8</sup> (C.A.I.) fut choisi, commandé par Alberico Albricci. Cette unité était composée des 8<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions, comprenant chacune deux brigades réunissant elle-même deux régiments. Y furent adjointes des troupes supplémentaires d'assaut, du génie, de santé et de logistique<sup>9</sup>. Le transfert jusqu'en France débuta trois jours après l'annonce. Ces hommes furent déployés dans plusieurs camps d'entraînement de la Marne : Mailly-le-Camp, Arcis-sur-Aube et Sainte-Tanche<sup>10</sup>. Le 13 mai, afin de clore leur instruction, les soldats furent affectés à un secteur calme, en Argonne. Cependant, mécontent du rôle secondaire qu'ils devaient tenir, Albricci fit la requête à Philippe Pétain, chef des Armées du Nord et du Nord-Est, de participer aux batailles principales. Le 6 juin 1918, le général français donna son accord, le 2<sup>e</sup> C.A.I. entra en ligne près de Reims<sup>11</sup>. Le 15 juillet, les Allemands menèrent un violent assaut à Bligny. À la suite d'une

---

<sup>5</sup> AMBASCIATA D'ITALIA — PARIGI, *Cérémonie de commémoration au Cimetière Militaire de Bligny*, 5 octobre 1918, [en ligne, consulté le 11 mars 2022, [https://ambparigi.esteri.it/ambasciata\\_parigi/fr/ambasciata/news/dall\\_ambasciata/2018/10/cerimonia-di-commemorazione-al.html](https://ambparigi.esteri.it/ambasciata_parigi/fr/ambasciata/news/dall_ambasciata/2018/10/cerimonia-di-commemorazione-al.html)].

<sup>6</sup> Lorsque mes recherches ont débuté, j'ai constaté que, pour la quasi-totalité de mon entourage, seuls la Légion garibaldienne était connue, même parmi des passionnés de la Première Guerre mondiale.

<sup>7</sup> Le contingent comptait 50 000 soldats en moyenne pendant toute l'année 1918. Au total, c'est 60 000 Italiens qui passèrent dans les rangs du corps expéditionnaire. SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit. p.74.

<sup>8</sup> En France, les corps d'armée sont désignés par des chiffres arabes alors que les armées sont notées par des chiffres romains. En Italie c'est l'inverse. J'ai donc décidé de présenter le corps expéditionnaire italien sous la norme française pour simplifier la lecture.

<sup>9</sup> La composition détaillée du C.A.I. se trouve dans l'annexe 1.

<sup>10</sup> CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, 1918. *Gli italiani sul Fronte Occidentale*, Società Storica per la Guerra Bianca, Buccinasco, 2007, p.20.

<sup>11</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* Thèse pour le doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2009, p.366.

semaine de combats, la défense alliée repoussa l'attaque. Mais l'armée transalpine perdit un quart de son effectif, entre blessures, morts, disparitions et captures, mais gagna une réputation de combattante et de fidèle alliée. Après une période de réorganisation de plus d'un mois<sup>12</sup>, les troupes d'Albricci participèrent à l'offensive finale, du Chemin des Dames à Rocroi, jusqu'aux sonneries de clairons signalant le cessez-le-feu de la Première Guerre mondiale, le 11 novembre 1918. Avant d'être rapatriés en Italie à la fin du mois de février 1919, ils furent cantonnés en Belgique<sup>13</sup>. Après cette date, seule une brigade mixte resta en poste. En mars, cette dernière occupa la Rhénanie jusqu'à son retour au pays en août 1919<sup>14</sup>.

Ce résumé permet de saisir les différentes étapes de l'action italienne en France, le cinquième plus grand effectif sur le front de l'Ouest en 1918, avec un total de 49 470 soldats<sup>15</sup>. Le déroulement des batailles a été analysé depuis cent ans<sup>16</sup>. Ma recherche ne consiste donc pas en une étude supplémentaire des opérations militaires. J'ai souhaité aborder des thématiques absentes ou secondaires dans l'historiographie des combattants.

---

<sup>12</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.91.

<sup>13</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919. Les étapes préliminaires à l'arrivée italienne, les mouvements, la cohabitation avec la population belge, les conséquences de cette présence et sa mémoire*, Mémoire de recherche, 2017, Université catholique de Louvain, 164 p.

<sup>14</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p. 100.

<sup>15</sup> Ibid. p.101

<sup>16</sup> Un état de la recherche historique sera développé dans la première partie de mon mémoire.

## I. Choix du sujet

Le choix du sujet est issu d'une longue période d'investigations, qui a commencé en novembre 2020. Au détour d'une recherche sur les femmes pendant la Première Guerre mondiale, j'ai découvert le destin de Maria Cozzi<sup>17</sup>. Engagée volontaire au sein de la Croix-Rouge italienne, l'infirmière lombarde suivit le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien en France. Après plusieurs mois de service, elle mourut de la grippe espagnole le 11 novembre 1918, dans l'anonymat d'un hôpital axonais. Son décès à Coucy-lès-Eppes m'a amené à étudier la présence italienne en France pendant la Grande Guerre. Les garibaldiens, entre 1914 et 1915, la mission militaire italienne, dès 1915, les aviateurs et les sapeurs du génie, à partir de 1917, les travailleurs et les combattants, en 1918, constituent divers cas de cette intervention. Mon attention s'est portée sur l'action militaire en 1918. La découverte de certains récits de soldats et d'infirmières<sup>18</sup> ainsi que la multitude d'archives à ma disposition ont conforté ce choix. J'ai donc décidé d'apprendre la langue italienne pour mieux appréhender le sujet.

Certaines thématiques m'ont passionné, puisqu'elles n'étaient que peu développées dans les ouvrages historiques. En raison d'une écriture longtemps nationaliste, les relations franco-italiennes ont été occultées dans l'historiographie du corps expéditionnaire, alors qu'elles sont essentielles dans l'idée d'une intervention militaire italienne en France. Les rapports franco-italiens n'étaient pas toujours amicaux. En effet, avant l'intervention italienne en France, les soldats italiens souffraient, auprès des Français, d'une réputation de mauvais combattants, de lâches, de fuyards<sup>19</sup> sous-utilisés sur un front considéré comme secondaire et non décisif. Ainsi, l'historien Paolo Pozzato a qualifié les relations franco-italiennes pendant la Première Guerre mondiale de « *Quasi Amici*, selon le titre italien du film d'Olivier Nakache et Éric Toledano, *Intouchables* »<sup>20</sup>. La présence des troupes en France occasionna une confrontation directe entre les deux nations. J'ai souhaité analyser les relations entre les armées, les autorités militaires et

---

<sup>17</sup> Son parcours nous est parvenu grâce à son journal intime, conservé dans les archives historiques de la commune de Pavie — fonds Maria Cozzi.

<sup>18</sup> Par exemple : GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, Garibaldi, Rome, 1939, 60 p. ; BRANCACCIO, Nicola, *In Francia Durante La Guerra*, Mondadori, Vérone, 1926, 268 p. ; BERENZI, Angelo, *La Nostra Compagna Di Francia Nel, 1918, la Volontà D'Italia*, Rome, 1932, 58 p.

<sup>19</sup> VIAL, Éric, *L'Italie au premier XXe siècle. Guerres, société et mentalités*, Seli Arslan, Paris, 2003, pp.18-19

<sup>20</sup> POZZATO, Paolo, « Pas tout à fait des amies. Les troupes françaises en Italie », dans LEHMANN, Éric, *Alliés et rivales — L'Italie et la France dans la Grande Guerre*, Université Grenoble-Alpes, Paris, 2021, p.31

civiles locales ainsi que les influences diplomatiques<sup>21</sup> et les représentations ancrées dans les populations latines<sup>22</sup>.

L'entraide franco-italienne permit l'organisation et le fonctionnement des services de logistique du corps expéditionnaire italien. La logistique peut être définie comme la capacité à fournir aux armées, en tout temps et en tout lieu, les ressources pour se battre<sup>23</sup>. Comme le rappelle le règlement du service en campagne italien de 1915, « aucune action de guerre ne peut être victorieuse si nous n'avons pas, dans n'importe quelles circonstances, apporté aux forces en opération, les moyens pour vivre et pour combattre et ce qui est nécessaire pour les opérations de guerre »<sup>24</sup>. Pour l'armée italienne, cela comprenait les services suivants : vétérinaire, postal, de santé, du génie, téléphonique, télégraphique et radiographique, du ravitaillement alimentaire et matériel, des transports ferroviaires, fluviaux et automobiles<sup>25</sup>. N'ayant pas la gloire des batailles, la logistique est secondaire dans l'historiographie de la Première Guerre mondiale, et plus particulièrement dans l'étude du 2<sup>e</sup> C.A.I.. Les recherches sur la logistique italienne en France sont théoriques, sans confrontation avec la réalité, avec une vision méliorative du fonctionnement<sup>26</sup>. Les seules analyses objectives et détaillées ne concernent que certains services communs aux travailleurs auxiliaires italiens (T.A.I.F.), grâce à l'étude d'Hubert Heyriès,<sup>27</sup> ou bien le ravitaillement et le transport des soldats en Belgique, après la guerre, grâce au travail de Simon Duthoit<sup>28</sup>.

---

<sup>21</sup> Les aspects diplomatiques correspondent à l'importance italienne au sein des relations diplomatiques entre les Alliés.

<sup>22</sup> Ces imaginaires correspondent aux représentations positives et négatives ainsi qu'aux valeurs auxquelles les Italiens étaient assimilées, créant un sentiment de supériorité ou d'infériorité moral dans les relations entre les populations, les armées et les gouvernements des deux pays.

<sup>23</sup> J'ai décidé d'étudier la logistique selon sa définition traditionnelle. Une autre signification est parfois évoquée, et comprend également la création du matériel militaire, des finances, de la recherche et du développement de technologies nouvelles, les usines et les infrastructures. Ces ressources intérieures sont essentielles dans une guerre à l'échelle nationale. Cependant, pour l'étude d'une unité restreinte en nombre, dans un pays étranger, une définition aussi large ne correspond pas. GROPMAN, Alan, (dir), *The Big 'L'--American Logistics in World War II*, National Defense University Press, Washington DC, 1997, p. XIII.

<sup>24</sup> *Règlement du service en campagne*, Partie n° 2, « Organisation et fonctionnement des Services du 9 mai 1915 », Rome, ministère de la Guerre, USSME, 1915 dans BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit. p.91.

<sup>25</sup> GAVELLI, Mirtide, « Servizi logistici: Il Commissariato Militare », *Storia e memoria di Bologna*, [en ligne, consulté le 6 janvier 2022, <https://www.storiaememoriadibologna.it/servizi-logistici-il-commissariato-militare-85-organizzazione>].

<sup>26</sup> Par exemple : MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII : *Le operazioni fuori del territorio nazionale*, tomo 2 : « Soldati d'Italia in terra di Francia » (narrazione), 419 p.

<sup>27</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre : « Héros de la pelle et de la truelle » au service de la victoire*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2014, 278 p.

<sup>28</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du I<sup>e</sup> Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*. op. cit.

De ce fait, la lecture de la bibliographie existante ainsi que des diverses sources disponibles m'a permis de développer un grand intérêt pour le corps expéditionnaire italien en France. La possibilité de travailler sur des thèmes peu présents dans l'historiographie, relevant d'une histoire militaire renouvelée et de l'histoire des relations internationales, a été stimulante.

## II. Présentation du corpus

La recherche des sources disponibles a eu lieu entre juin 2021 et mars 2022. Au total, plus de 90 cartons, réunissant chacun une centaine d'archives, ainsi qu'une vingtaine de témoignages publiés ont été consultés. La majorité des dossiers, en lien avec l'armée française, est conservée au Service historique de la Défense, à Vincennes, dans la série GR, Guerre et Armée de Terre. Les rapports sur les conférences du Conseil Suprême de Guerre français et interallié sont essentiels pour comprendre les aspects diplomatiques et stratégiques. Les questions militaires sont abordées dans les lettres, les télégrammes et les notes échangés entre le Grand Quartier Général (G.Q.G), Pétain, Albricci et son état-major. De même, les correspondances de Ferdinand Foch, Philippe Pétain et Georges Clemenceau, ministre de la Guerre et président du Conseil des ministres, permettent d'approcher le point de vue des Français sur les opérations italiennes. La logistique, pour le ravitaillement et le transport des Italiens, est évoquée dans les échanges entre les commissaires militaires des réseaux de transports, la Direction de l'Arrière<sup>29</sup>, les différentes compagnies privées de chemins de fer et la base d'intendance italienne en France (B.I.F.). Les rapports d'opinion publique et les revues de la presse italienne concernant les questions militaires sont des analyses hebdomadaires des quotidiens italiens effectuées par le service du renseignement français, qui leur adjoignent certains articles significatifs. Les périodiques étudiés sont nombreux et de diverses sensibilités politiques (*le Corriere della Sera*<sup>30</sup>, *il Secolo*<sup>31</sup>, *Avanti !*<sup>32</sup> et *il Popolo d'Italia*<sup>33</sup> sont les plus récurrents). J'ai aussi pu avoir accès à certains numéros du journal « de tranchée » produit par et pour le 2<sup>e</sup> C.A.I. : *Sempre Avanti*.... Ce quotidien a été créé durant le mois de mai 1918 par Alberico Albricci pour « diffuser les principales nouvelles concernant la guerre, la vie en Italie, et les relations avec les autres alliés », mais aussi « pour faire œuvre de saine propagande renforçant la justesse de la cause, la nécessité de résister et le sentiment d'amour patriotique et de haine envers l'ennemi »<sup>34</sup>. Réalisé par les soldats, le journal comprenait une page informative, une deuxième littéraire de propagande, une autre consacrée aux nouvelles du pays et une dernière au sport. Les numéros sont riches de dessins, de caricatures, de photos et

---

<sup>29</sup> La Direction de l'Arrière est le service du G.Q.G. qui gère, entre autres, les chemins de fer, les voies navigables et le ravitaillement des troupes.

<sup>30</sup> Quotidien italien avec le plus grand nombre de tirages au début du XX<sup>e</sup> siècle, sans affiliation politique énoncée malgré des positions libérales-conservatrices connues.

<sup>31</sup> Quotidien populaire, sans affiliation politique énoncée malgré des positions radicales connues.

<sup>32</sup> Quotidien créé en 1896 par et pour le Parti socialiste italien.

<sup>33</sup> Quotidien créé par Benito Mussolini en 1914, socialiste et en faveur d'une coopération interalliée

<sup>34</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit. p.124

d'articles traitant des opérations en France et en Italie. Enfin, le dernier type de document disponible dans les dossiers militaires de Vincennes est la correspondance des différents ministères avec Camille Barrère, ambassadeur français à Rome. Ce dernier avait pour mission de faire la liaison entre les deux gouvernements. Le dossier présent au Service historique de la Défense est complémentaire au carton 1CPCOM/598 conservé aux Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères (ADMAE), comprenant des télégrammes, notes et lettres provenant de Camille Barrère et du ministère des Affaires étrangères. Une dizaine de cartons ont été dépouillés dans ce dernier centre d'archives, mais les correspondances trouvées étaient également présentes à Vincennes<sup>35</sup>, limitant mon étude à un seul carton inédit.

Les témoignages et les documents imprimés sont très nombreux, et pourtant peu étudiés par les historiens. En 1951, le service historique du ministère de la Défense italien a publié, en compléments de son livre *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919), vol. VII : Le operazioni fuori del territorio nazionale, tomo 2 : « Soldati d'Italia in terra di Francia »*, deux ouvrages réunissant des reproductions de correspondances, rapports, cartes et tableaux, traitant majoritairement de la constitution et du fonctionnement de l'armée italienne en France. Certains télégrammes d'hommes politiques et militaires, français et italiens, louant l'action du C.A.I. ont été édités pour valoriser l'intervention italienne. Mis à part deux télégrammes évoquant les problèmes de ravitaillement, les 700 documents reproduits sont favorables aux combattants et aux autorités italiennes. Il est donc nécessaire d'en avoir conscience, pour conserver un regard critique sur cette publication. Les carnets de bord et journaux intimes, publiés pendant l'entre-deux-guerres ou à partir des années 2000, sont aussi à replacer dans leur contexte pour pouvoir apprécier les témoignages. En effet, de nombreux écrits ont été modifiés après le conflit, pour devenir parfois moins une histoire personnelle qu'un récit pour les autres, comme l'atteste le soldat Enrico Costantini en conclusion de son carnet de guerre<sup>36</sup>. De même, certains officiers supérieurs ont rédigé des livres, en essayant de se détacher de leur vécu, pour produire une histoire générale de l'intervention italienne en France, comme Mario Caracciolo<sup>37</sup>, Ricciotti

---

<sup>35</sup> Il n'est pas rare qu'un télégramme soit envoyé en copie à plusieurs services, ministères, commandants et dirigeants. Certains documents sont apparus dans 8 dossiers différents.

<sup>36</sup> COSTANTINI, Enrico, *Dalle Dolomiti a Bligny, diario di guerra di un fante 1915 – 1919 (avant-propos de Paolo GIACOMEL)*, Gaspari, Udine, 2010, p. 14 : « Per le future generazioni. Questa guerra 15 sarà un severo monito a non ripetere simili atrocità e servirà a meditare sulla inutilità delle guerre tutte. Il sangue che costa una guerra è sempre sproporzionato allo scopo da raggiungere. Da questo immane conflitto i Governi dovranno imparare che è importante dedicarsi soprattutto a opere di pace e di civiltà. Soltanto così si potranno onorare e ricordare i milioni di morti che questa guerra ha causato... E con questi sentimenti e speranze che chiudo oggi questo mio diario, che non sarà certo un saggio di scrittura, data la mia limitata cultura, ma indubbiamente un sincero e vero resoconto di vita vissuta ».

<sup>37</sup> CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAlF)*, Mondadori, Milan, 1929, 291 p.



Garibaldi<sup>38</sup> ou Vittorio Emanuele Pittaluga<sup>39</sup>. Il est donc essentiel de rester critique envers ces écrits, qui peuvent néanmoins avoir un intérêt lorsqu'ils sont confrontés aux autres sources.

Ce panel n'est pas exhaustif, faute de temps et de moyens. Certains témoignages étaient conservés uniquement dans des bibliothèques éloignées de la région parisienne (Aix-en-Provence, Londres, Munich ou Rome) et non disponibles au prêt entre bibliothèques. De plus, il a été impossible de consulter certaines archives conservées dans diverses localités françaises dispersées ayant accueilli des Italiens, comme les affiches conservées dans les archives communales représentant les fanions offerts aux Italiens par Épernay. Voyager plus de 200 km pour une seule archive, qui n'est peut-être pas directement en rapport avec mon sujet, n'était pas envisageable dans le cadre de mon mémoire. Plus d'une centaine de cartons sont conservés à Rome, aux Archives du bureau historique de l'état-major général de l'Armée. Cependant, ils doivent être réservés plusieurs semaines avant la visite. Cette dernière est possible uniquement le matin et pour un maximum de 3 cartons par jour, ce qui rend son exploitation compliquée pour un mémoire de master à effectuer en une année. De même, Albricci a déposé ses souvenirs et ses documents au musée du Risorgimento, à Milan. Le journal intime de Maria Cozzi est conservé à Pavie. Ainsi, de nombreuses archives furent versées dans plusieurs régions. La question d'un déplacement en Italie s'est posée, mais elle s'est évanouie en raison de l'explosion géographique des fonds et d'un manque de temps et de financement. Cependant, mon corpus est suffisamment diversifié pour permettre une critique historique en opposant et comparant les nombreux témoignages, archives publiques et privées, cartes, photographies et journaux, provenant de services variés, aussi bien français qu'italiens<sup>40</sup>.

---

<sup>38</sup> GARIBALDI, Ricciotti, *La tradizione Garibaldina e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerre (1915-1918). Fronte Francese : Argonne, Bligny, Chemin des Dames. Maggio-Novembre 1918*, Centre culturel de l'histoire garibaldienne, Rome, 1939, 221 p.

<sup>39</sup> PITTALUGA, Vittorio Emanuele, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, Unitas, Milan, 1926, 269 p.

<sup>40</sup> Même si les contacts avec les corps expéditionnaires britanniques et américains furent limités, la consultation des archives produites par ces unités seraient un ajout non-négligeable sur la compréhension du corps expéditionnaire italien.

### **III. Problématisation**

La coopération des deux sœurs latines a permis la réussite de l'intervention italienne en France, alors que les deux nations avaient connu des tensions durant la Première Guerre mondiale. En quoi l'action du corps expéditionnaire italien sur le front de l'Ouest a-t-elle permis le rapprochement des populations, des armées et des gouvernements des puissances alliées ? Dans quelle mesure l'inclusion de l'unité d'Albricci a-t-elle été possible auprès des autorités civiles et militaires françaises, malgré une subordination diplomatique et un sentiment d'infériorité des Italiens ?

Pour répondre à ces interrogations, par la confrontation de nombreuses sources, nous allons analyser le long débat autour de la présence italienne en France, entre 1915 et 1918. Entre accords, prospections et rumeurs, l'envoi de dizaines de milliers d'hommes a été la cause de tensions, mais aussi de réjouissances, dans les sphères autant militaires ou politiques que civiles. Décidée en avril 1918, la constitution d'un corps expéditionnaire a nécessité une logistique italienne en France, amenant à une collaboration ainsi que des désaccords entre les autorités françaises et italiennes. En effet, malgré une coopération importante, diverses complications entravèrent la complicité franco-italienne. Ainsi, la fraternité annoncée des sœurs latines a pu dissimuler une soumission italienne, déjà présente avant l'envoi de l'unité. Mais l'action des combattants italiens en France a pu aussi permettre l'union des deux pays, pour une victoire commune sur le front de l'Ouest, annihilant les représentations négatives dont les soldats souffraient.

# **Partie 1 : UNE INTERVENTION ITALIENNE CONTROVERSÉE**

## **I. Une historiographie lacunaire, soumise à la politique nationale et internationale**

Le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien est mal connu, en raison d'un intérêt relativement faible du public et des historiens. Il est l'exemple du caractère national, voire nationaliste, qui définissait l'histoire militaire jusqu'à récemment<sup>41</sup>. L'armée d'Albricci n'est pas nationale, par son éloignement géographique et sa subordination au commandement français. Par conséquent, peu d'hommes, des deux côtés de la frontière, ont traité du récit de guerre des combattants italiens en France. Il m'a paru essentiel de commencer mon étude par un examen de l'historiographie les concernant. En effet, les approches historiques issues de l'entre-deux-guerres ne permettaient pas de saisir l'importance de l'amitié franco-italienne dans leur intervention. J'ai donc décidé de débiter mon mémoire par une analyse de l'historiographie, fondatrice d'un savoir lacunaire.

### **A. L'héroïsation des combattants italiens : entre mémoire et récupération politique**

#### **La mémoire des vétérans**

Les historiens italiens des années 1920 et 1930 étudièrent le 2<sup>e</sup> C.A.I. uniquement sous le prisme des opérations militaires. La seconde bataille de la Marne et plus particulièrement la bataille de Bligny sont détaillées jour après jour, décision après décision, régiment par régiment. Dès lors, les récits oublient les soldats et la logistique. Ces lacunes proviennent essentiellement de la formation et de l'objectif des auteurs : nombreux furent des officiers témoins des événements, expliquant et défendant leurs choix stratégiques, à des fins didactiques. Cette configuration est commune à une très grande majorité du traitement de l'histoire de la Première Guerre mondiale au sein des nations victorieuses pendant l'entre-deux-guerres<sup>42</sup>.

---

<sup>41</sup> PROST, Antoine, WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre, un essai d'historiographie*, Points, Paris, 2004, p.83.

<sup>42</sup> Ibid. p.17.

Durant cette période, des officiers ayant appartenu au 2<sup>e</sup> corps d'armée publièrent leurs souvenirs, en sublimant leurs actions<sup>43</sup>. Ces récits ne sont pas soumis à la méthode historique de critique des documents. Pourtant, ce sont parmi les premiers hommes qui écrivirent sur le sujet. Il est donc intéressant de traiter les publications des narrations personnelles comme un mouvement historiographique majeur de l'entre-deux-guerres, cherchant à accroître la connaissance du corps expéditionnaire auprès du public. En 1926, l'un des premiers officiers publiant ses mémoires fut le général Vittorio Emanuele Pittaluga<sup>44</sup>, commandant de la 3<sup>e</sup> division, plus haut gradé du corps d'armée après le général Albricci. Il narra son expérience de guerre depuis 1915 en Italie jusqu'à septembre 1919 à Fiume. En introduction de son écrit, il assura que son livre ne permet pas de voir la guerre, mais seulement de mieux comprendre son commandement. C'est un récit personnel de son vécu et de ses décisions tactiques, ponctué par des critiques postérieures au conflit. Sa participation en France est relatée dans une grande partie de l'ouvrage, glorifiant son action et celle de ses soldats.

Six ans après, l'Italie assista à une explosion des publications de mémoires sur le corps expéditionnaire, en commençant par celle d'Angelo Berenzi<sup>45</sup>. Il y décrit son vécu, reconstitué 14 ans après le conflit, d'où la mention de certains événements auxquels il ne put participer. Néanmoins, le livre est principalement centré sur sa vie et encense les actions italiennes. Il en va de même pour les mémoires du commandant de brigade Guglielmo Cartia<sup>46</sup>, qui considéra l'envoi des Italiens comme une mission pour sauver les armées franco-britanniques. L'auteur a lui aussi entrepris de s'éloigner de ses souvenirs en abordant des faits qu'il n'a pas pu vivre, comme la victoire italienne à Vittorio Veneto, au début du mois de novembre 1918, alors qu'il était en France à cette même période. Il reprend également des citations d'auteurs contemporains en joignant, en italique, des précisions personnelles.

En 1936, Vittorio Sircana publia ses mémoires<sup>47</sup>, en tentant d'ajouter une analyse historique. Il s'appuya sur les journaux de marches et opérations que les unités militaires tenaient à jour au cours des interventions<sup>48</sup>. Malgré cela, son récit glorifiait toujours le rôle des

---

<sup>43</sup> Cet essor bibliographique est entraîné par l'intérêt grandissant du public pour les « 5000 de Bligny », lié à l'instrumentalisation par Mussolini, qui les fit entrer « dans le panthéon mémoriel des martyrs de la cause patriotique et nationale ». HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit. p.62

<sup>44</sup> PITTALUGA, Vittorio Emanuele, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, Unitas, Milan, 1926, 269 p.

<sup>45</sup> BERENZI, Angelo, *La Nostra Compagna Di Francia Nel 1918*, la Volontà D'Italia, Rome, 1932, 58 p.

<sup>46</sup> CARTIA, Guglielmo, *Da Adua alla Mosa*, Spampinato & Sgroi, Catane, 1933 [1931], 284 p.

<sup>47</sup> SIRCANA, Vittorio. *Combattenti Italiani in Francia (1914-1919)*, l'Eroica, Milan, 1934, 122 p.

<sup>48</sup> Le journal de marches et opérations est une source difficile à critiquer, puisque l'auteur est généralement anonyme. Les amitiés et les animosités de l'auteur envers les Alliés ne sont pas toujours évidentes, rédigeant

Italiens en France. Il affirme notamment que seuls ses compatriotes virent les pièges tendus par les Allemands, contrairement aux Français<sup>49</sup>. Son dernier paragraphe affirme son adhésion au fascisme, considération qui a influencé son œuvre et qui légitime la grandeur de l'Italie par le sang versé pour l'avenir du pays<sup>50</sup>.

En 1939, quelques semaines avant le second conflit mondial, Annita Italia Garibaldi, sœur de Peppino<sup>51</sup> et infirmière de la Croix-Rouge italienne, publia son carnet de guerre non-révisé à postériori. Les seuls ajouts se situent dans son introduction, condamnant la guerre, glorifiant la paix et rappelant son héritage familial mêlant l'histoire de la France et de l'Italie. Sa publication fait alors écho à la montée des tensions entre les deux pays. Son livre oscille entre la glorification de la brigade Alpi commandée par son frère et l'éloge des Français. Annita Italia n'est pas la seule à avoir édité un carnet de bord sans modification postérieure. Plusieurs années auparavant, en 1926, le colonel d'infanterie Nicola Brancaccio publia son journal de guerre<sup>52</sup>. Membre de la mission militaire italienne en France, au bureau interallié de l'état-major de l'Armée, il était, comme il le rappela, « chargé de la propagande, la censure de la presse, la mise en place du blocus économique, le contrôle des personnes suspectes et celui des frontières »<sup>53</sup>, entre 1916 et 1918. Sa narration touche à de nombreux sujets. Mais le 2<sup>e</sup> C.A.I. n'y est qu'un élément parmi tant d'autres, malgré une fierté du diplomate qui se traduit par un traitement mélioratif des combattants. Il témoigne également des rapports conflictuels entre les autorités françaises et italiennes au sujet de la gestion de ce corps expéditionnaire. Ainsi, des vétérans du corps expéditionnaire produisirent des récits pour transmettre leur histoire et pour faire connaître à tous la grandeur de l'action italienne en France.

### **Les fascistes face à une collaboration franco-italienne**

Pourtant, la glorification des combattants de Bligny n'est pas une rhétorique exclusive aux écrits d'anciens militaires. Aldo Valori, journaliste et romancier, n'était pas du 2<sup>e</sup> C.A.I..

---

souvent une histoire méliorative de l'action militaire. LE GALL, Erwan, *Le 47<sup>e</sup> régiment d'infanterie pendant la Première Guerre mondiale*, Thèse pour le doctorat, Université Rennes 2, 2019, p. 86.

<sup>49</sup> SIRCANA, Vittorio. *Combattenti Italiani in Francia (1914-1919)*, op. cit., p.68

<sup>50</sup> « La nuova Italia del Re Vittorio Emanuele III il Vittorioso e del Duce Benito Mussolini, l'Italia Fascista che è oggi di esempio e di sprone al Mondo Sulla Via di una più radiosa Civiltà, sente che il sangue versato le dà il diritto di guardare alto e diritto l'avvenire, tutelando con la saggezza del Regime, con la virilità delle genti e con la efficienza delle armi, la grandezza propria e la pace del Mondo ». Ibid. p.158

<sup>51</sup> Peppino Garibaldi est un héros de la Légion garibaldienne en 1914-1915 et est général au sein du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>52</sup> BRANCACCIO, Nicola, *In Francia Durante La Guerra*, Mondadori, Vérone, 1926, 268 p. ; BERENZI, Angelo, *La Nostra Compagna Di Francia Nel 1918*, la Volontà D'Italia, Rome, 1932, 58 p.

<sup>53</sup> Ibid. p.31

Toutefois, en 1922, il s'intéressa aux opérations guerrières sur le front de l'Ouest dans sa globalité, deux ans après un premier ouvrage sur le front austro-italien<sup>54</sup>. Lorsqu'il aborda les batailles auxquelles avaient participé le corps expéditionnaire en France, il ajouta des appendices détaillés pour se concentrer sur leurs actions, jour après jour. Son livre glorifie leurs actions en tant que libérateur des Alliés qui étaient, selon lui, proches de la défaite avant leur arrivée sur le front. Dès lors, la défense effectuée par le 2<sup>e</sup> C.A.I. à la bataille de Bligny sauva la France. Durant les années 1920, cette rhétorique du héros sauveur des Alliés dissipe peu à peu l'idée d'une alliance et d'une victoire commune, rendue populaire grâce aux commémorations franco-italiennes<sup>55</sup>. Cet effacement est lié à l'instrumentalisation opérée par le fascisme, qui insistait sur les valeureux héros de Bligny. Hubert Heyriès explique cette glorification par « l'importance de la mystique régénératrice mussolinienne de l'homme par et dans la guerre »<sup>56</sup>. Ainsi, seul le combattant pouvait être exalté dans son héroïsme et son sacrifice, malgré une volonté de pacifisme et de collaboration avec la France au début de la décennie<sup>57</sup>. Cette conception correspond à la pensée fasciste soutenue par Aldo Valori. En effet, il adhéra au parti dès son émergence, avant la marche sur Rome, et participa en 1923 à l'élaboration de la revue *Ragazzi d'Italia*<sup>58</sup>, marquée par l'idéologie fasciste, bien que ce bimensuel fut à destination des enfants. Il fut le secrétaire du syndicat fasciste des journalistes à sa création en 1924, en tant que directeur du bureau de Rome du quotidien *Corriere della Sera*.

Cette transcendance du mythe du guerrier se renforça au cours des années 1930. En 1938, l'écrivain Gustavo Traglia<sup>59</sup> publia *Il Cinquemila di Bligny*. La bataille de Bligny n'est alors qu'un prétexte pour mettre en scène le martyr des Italiens pour le bien de leur patrie. L'affiliation de l'auteur au fascisme est connue notamment en raison de sa collaboration avec Benito Mussolini pour la rédaction du livre *Le Duce libico*, en 1930<sup>60</sup>. Ainsi, en Italie, se développa une véritable glorification du 2<sup>e</sup> corps d'armée, propagée communément par les auteurs fascistes et par les anciens officiers qui avaient servi dans ses rangs en France.

---

<sup>54</sup> VALORI, Aldo, *La Guerra Sul Fronte Franco-belga 1914-1918*. Nicolas Zanichelli, Bologne, 1922, 394 p.

<sup>55</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.267.

<sup>56</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit. p.64.

<sup>57</sup> Ibid. p.64.

<sup>58</sup> STORIA E MEMORIA DI BOLOGNA, « Ragazzi d'Italia », [en ligne, consulté le 17 mars 2022, <https://www.storiaememoriadibologna.it/ragazzi-ditalia-2151-opera>]

<sup>59</sup> TRAGLIA, Gustavo, *Il Cinquemila di Bligny*, Ceschina, Milan, 1938, 228 p.

<sup>60</sup> Ce livre participe à la propagande de légitimation de la position dominante du Duce sur les peuples libyens, qui, depuis 1927, sont considérés comme des citoyens italiens libyques, inférieurs en droit par rapport aux colonisateurs.

L'histoire-bataille<sup>61</sup>, qui prévalait sur toute autre forme d'analyse dans l'historiographie militaire du début du XX<sup>e</sup> siècle, fut instrumentalisée pour exalter le soldat italien en action hors des frontières nationales.

### **L'historiographie étrangère face au 2<sup>e</sup> corps d'armée italien**

Dans un premier temps, l'histoire du corps d'armée italien ne semble avoir été écrite qu'en Italie. Néanmoins, lorsque l'on commence à enquêter, certains officiers français incluent les combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I. dans leurs témoignages. En 1920, le général d'Armée Charles Mangin publia une histoire des opérations militaires pour expliquer aux lecteurs comment s'était terminé le conflit, et, surtout, quel avait été son rôle dans la Victoire<sup>62</sup>. Les Italiens sont sommairement cités, principalement pour la défense de Bligny. Les quelques lignes rappelant leur rôle sont un modeste hommage, ressemblant au court article qu'il avait rédigé dans *Le Petit Parisien*, le 20 octobre 1918<sup>63</sup>. Ce n'était pas une ode aux Italiens, mais une mise à l'honneur de la coopération alliée pour une victoire commune sous un commandement unifié. Le général Henri-Marie-Auguste Berthaut<sup>64</sup> n'est pas plus laudatif sur les troupes transalpines. En 1922, dans le livre *Les chemins de fer français et la guerre*<sup>65</sup>, le colonel Le Henaff et le capitaine Bornecque abordaient le corps expéditionnaire à travers une thématique novatrice : le transport ferroviaire d'unités et de matériels. Malgré une importance de second plan, l'étude de l'inclusion des dirigeants des transports italiens au sein des services de transports français est restée unique jusqu'à aujourd'hui.

Paul Von Hindenburg<sup>66</sup>, ancien chef du Grand état-major allemand, publia son récit de vie en 1920, pour tenter de minorer sa défaite en popularisant la *Dolchstoßlegende*<sup>67</sup>, le mythe

---

<sup>61</sup> Cette histoire militaire analyse les stratégies et les tactiques mises en place par les commandements. Les soldats ne sont étudiés que comme des unités, et non comme des individus, omettant alors les témoignages. Cette étude a également des objectifs didactiques pour former les militaires à la guerre. COLSON Bruni, « L'histoire des opérations militaires et des combats », *Journal of Belgian History*, 2016, p. 163.

<sup>62</sup> MANGIN, Charles, *Comment finit la guerre*, librairie Plon, Paris, 1920, 330 p.

<sup>63</sup> Cité dans HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.120.

<sup>64</sup> BERTHAUT, Henri-Marie-Auguste, *De la Marne à la Mer du Nord, vue d'ensemble sur les opérations militaires 1914-1918*, G. Van de Oest et Cie, Paris, 1919, 188 p.

<sup>65</sup> LE HENAFF (colonel), Joseph Hippolyte Félix, BORNECQUE (Capitaine), Henri, *Les chemins de fer français et la guerre*, Chapelot, Paris, 1922, [en ligne, consulté le 13 janvier 2022, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65294286.r>]

<sup>66</sup> VON HINDENBURG, Paul, *Dalla mia vita*, Stabilimento Poligrafico per l'Amministrazione dello Stato, 1923, 304 p.

<sup>67</sup> MUSÉE VIRTUEL LEBENDIGES, « Die Dolchstoßlegende, [en ligne, consulté le 18 mars 2022, <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/weimarer-republik/innenpolitik/dolchstoßlegende.html>]



du « coup de poignard dans le dos », provenant de l'arrière, des Juifs, de la gauche révolutionnaire et réformiste. Ses mémoires mentionnent l'armée d'Albricci uniquement pour la diminuer, en expliquant que les combattants italiens avaient un moral si bas qu'ils s'étaient battus avec peu d'enthousiasme. Sa narration est empreinte de jugements destinés à sauver l'honneur de l'armée allemande. Dans le monde anglophone, peu de livres traitèrent ce sujet, puisque le 2<sup>e</sup> C.A.I. ne fut que très rarement en contact avec l'armée britannique ou le corps expéditionnaire américain. Ainsi, l'histoire de ces troupes n'est que peu considérée hors de l'Italie. Des militaires l'étudièrent ou l'évoquèrent au détour de leur témoignage, ne laissant pas de place à une réflexion générale de l'unité.

## **B. L'apogée de l'histoire-bataille**

### **Une rigueur historique avant la Seconde Guerre mondiale**

Durant l'entre-deux-guerres, certains hommes souhaitèrent écrire un récit plus fidèle à la réalité, s'éloignant des mémoires. Leurs découvertes sont essentielles à la connaissance du 2<sup>e</sup> corps d'armée italien, puisqu'une grande partie du savoir est héritée de cette période historiographique, sans modification majeure, en raison d'une perte d'intérêt importante jusque dans les années 2000. La première œuvre faisant appel à une méthode historique, à partir de documents français, italiens et allemands, provint d'un officier de carrière. En 1929, le colonel d'artillerie italien Mario Caracciolo participait aux études et à l'enseignement de l'histoire et de l'art militaire dans l'armée italienne<sup>68</sup>. Dans ce cadre, l'auteur rédigea son écrit, résumant ainsi ses objectifs dans la préface de l'œuvre :

*« Ce livre n'est pas un ouvrage de propagande ou d'exaltation patriotique. Fruit de recherches minutieuses sur des documents italiens et français et sur nombreuses publications allemandes que j'ai pu rassembler, il se veut être une étude historique sereine, dans laquelle les faits sont vérifiés, contrôlés et exposés. Il n'y a donc pas de paroles flatteuses ni de piètres réticences : là où le sacrifice a été fait, le sacrifice est dit sans voile ; là où il y avait une erreur, l'erreur est signalée [...]. Certes, mon cœur d'Italien et de soldat a souvent battu avec plus de violence, quand dans les rapports émouvants, j'ai lu le récit de magnifiques valeurs de nos*

---

<sup>68</sup> ASSOCIAZIONE NAZIONALE PARTIGIANI D'ITALIA, « Mario Caracciolo di Feroletto », 25 juillet 2010, [en ligne, consulté le 19 mars 2022, <https://www.anpi.it/donne-e-uomini/1915/mario-caracciolo-di-feroletto>]

*troupes, ou s'est serré de peine, face à la gravité de leur danger et au nombre de leurs victimes. Mais j'ai voulu, et j'espère su, imposer à mon cœur le rythme normal. [...] Je dédie à la mémoire de Ceux qui sur les champs de France opérèrent, combattirent, vinrent, moururent pour l'Italie.»*<sup>69</sup>

Sa promesse est tenue tout au long de ses 291 pages. Avec finesse, son œuvre allie l'histoire diplomatique et celle de la stratégie militaire. Premièrement, Caracciolo montre que la présence italienne en France répondait principalement à une tentative de coopération des deux fronts, qui se voyaient chacun comme majeur et décisif. Ainsi, il dément le discours répandu d'une Italie sauveuse de la France. Il rétablit l'importance de la venue des forces françaises en Italie (F.F.I.), qui transforma le front sur le long terme<sup>70</sup>. Il aborde également les premiers pas de l'intervention italienne à travers la création, le 2 février 1918, d'une réserve stratégique interalliée qui se solda par un échec<sup>71</sup>. Une autre nouveauté réside en sa tentative de replacer le 2<sup>e</sup> C.A.I. au sein des opérations alliées. Il étudie les batailles dans leur globalité pour, dans un second temps, se concentrer sur le rôle de ses compatriotes. Son œuvre initia la découverte de la base d'intendance et chacun de ses services en France, permettant la gestion du ravitaillement et du transport des troupes italiennes. Néanmoins, sa narration est marquée par une fierté nationale, exaltant les héros de Bligny, de Soupir et de Rocroi. Il considérait ses compatriotes comme supérieurs aux Alliés dans le combat. Par exemple, il chercha à démontrer que l'Italie fut le front principal de la Première Guerre mondiale, le mieux défendu et le plus apte à amener une victoire<sup>72</sup>. Malgré cet écueil, son écrit est essentiel puisqu'il s'agit du premier à exposer des informations aussi précises sur le 2<sup>e</sup> C.A.I.. D'autres auteurs le citèrent à de nombreuses reprises, comme Guglielmo Cartia<sup>73</sup>, Luigi Segato<sup>74</sup>, ou en France, Charles Bugnet<sup>75</sup> et encore de nos jours Hubert Heyriès<sup>76</sup> ou Julien Saporì<sup>77</sup>.

Ainsi, Mario Caracciolo ouvrit la voie à des ouvrages fondés sur des sources et non sur des souvenirs, pour tenter de démocratiser l'histoire de l'unité d'Albricci. En 1936, dans

---

<sup>69</sup> CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit., p.10

<sup>70</sup> GABRIELE, Mariano, ITALIE ESERCITO UFFICIO STORICO DELLO STATO MAGGIORE. *Gli Alleati in Italia Durante La Prima Guerra Mondiale (1917-1918)*, Stato Maggiore Dell'esercito Ufficio Storico, Rome, 2008, 537 p.

<sup>71</sup> CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit., p.20

<sup>72</sup> Ibid., p.20

<sup>73</sup> CARTIA, Guglielmo, *Da Adua alla Mosa*, op. cit.

<sup>74</sup> SEGATO, Luigi, *L'Esercito Italiano, oltre i confini (1915-1920)*, Dottor Francesco Vallardi, Milan, 1936, 290 p.

<sup>75</sup> BUGNET, Charles, « Les troupes italiennes en France pendant la Grande Guerre », op.cit.

<sup>76</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit.

<sup>77</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit.

*L'Esercito Italiano, oltre i confini (1915-1920)*<sup>78</sup>, Luigi Segato consacra, au milieu d'une étude générale des différents corps expéditionnaires italiens pendant la Première Guerre mondiale, un chapitre important au 2<sup>e</sup> C.A.I.. La nouveauté de son récit réside en l'abandon de la glorification des soldats, pour un récit impersonnel des batailles. Il mit en lumière les accords précédant l'envoi des Italiens, avant 1918, à partir de divers documents d'archives, pour tenter d'expliquer la présence de 50 000 hommes hors de leur pays, sur un front où étaient déjà présents des millions de combattants alliés.

Enfin, le dernier auteur qui publia un ouvrage historique avant le second conflit mondial est Ricciotti Garibaldi Jr., frère de Peppino et d'Annita Italia. Il souhaitait faire connaître l'aventure des garibaldiens pendant la Première Guerre mondiale, en 7 opus. Publié en 1939, le dernier tome, portant sur le front français entre 1914 et 1918<sup>79</sup>, est sûrement le plus achevé de la série, *La tradizione Garibaldie e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerre (1915-1918)*. À partir des cartes, journaux de marches, ordres de bataille allemands, français et italiens, lettres d'états-majors, carnet de bords, il retraça le parcours du 2<sup>e</sup> C.A.I. et plus spécifiquement celui de la brigade Alpi, au sein de laquelle il avait été incorporé. La description des affrontements est centrale dans son œuvre et ne laisse que peu de place à une glorification des combattants. Son récit est plus détaillé et plus objectif que celui de l'ouvrage précédent. Cependant, la Seconde Guerre mondiale fit tomber son étude dans un quasi-oubli, alors qu'elle n'avait pas encore connu une reconnaissance internationale, contrairement à l'œuvre de Mario Caracciolo. Ainsi, dans l'entre-deux-guerres, quelques Italiens tentèrent de produire des ouvrages sourcés sur le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien, pour essayer de comprendre son rôle, ses actions, et son importance réelle, tout en cherchant à limiter le discours nationaliste et héroïcisant répandu dans le pays.

### **La mise en valeur du 2<sup>e</sup> corps d'armée italien en France**

Nous l'avons vu précédemment, en Italie, parallèlement aux publications de mémoires, des auteurs souhaitèrent produire un récit rigoureux. En France, cette volonté existait également. Cependant, elle ne s'est pas traduite dans des ouvrages de plusieurs centaines de

---

<sup>78</sup> SEGATO, Luigi, *L'Esercito Italiano, oltre i confini (1915-1920)*, Dottor Francesco Vallardi, Milan, 1936, 290 p.

<sup>79</sup> GARIBALDI, Ricciotti Jr, *La tradizione Garibaldina e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerre (1915-1918). Fronte Francese : Argonne, Bligny, Chemin des Dames. Maggio-Novembre 1918*, Centre culturel de l'histoire garibaldienne, Rome, 1939, 221 p.

pages, comme de l'autre côté des Alpes, mais seulement dans de courts articles. En 1920, le bimensuel libéral la *Revue des deux Mondes* publia un article sur la coopération franco-italienne, mettant en exergue les différentes étapes et composantes de la collaboration des deux pays<sup>80</sup>. Cet article est fondateur dans l'historiographie française du 2<sup>e</sup> C.A.I., puisqu'il est développé la rhétorique de la France salvatrice, qui a envoyé des soldats après la défaite italienne de Caporetto, obligeant l'Italie à rendre la pareille en avril 1918. L'intervention transalpine résultait alors d'une obligation et non pas d'une envie d'Orlando. Une autre particularité du récit est la volonté de l'auteur, anonyme, de mettre en valeur la fraternité entre les deux nations, en insistant moins sur les batailles que sur les actions de chaque pays en faveur de cette union. La présence d'un corps italien en France est alors présentée comme une consolidation de l'alliance.

L'année suivante, le capitaine Henry Berthemet publia onze pages sur le 2<sup>e</sup> C.A.I. en France, dans la *Revue militaire française*<sup>81</sup>, conciliant histoire diplomatique et histoire-bataille. Il est le premier à aborder l'action italienne dans son ensemble et pas uniquement à Bligny, traitant succinctement de l'offensive des 100 jours, d'août à novembre 1918, à Soupir, lors de la 2<sup>e</sup> bataille du Chemin des Dames ou à Sissonne. L'histoire des opérations militaires y est décrite avec objectivité, ponctuée par de courtes expressions d'encensements envers le 2<sup>e</sup> C.A.I. Cet article a marqué durablement l'historiographie française, cité dans plusieurs textes postérieurs<sup>82</sup>. En 1936, le lieutenant-colonel Charles Bugnet rédigea un article nommé « Les troupes italiennes en France pendant la Grande Guerre »<sup>83</sup>, glorifiant les opérations italiennes dans leur globalité. Néanmoins, l'héroïsation des combattants n'entrave pas la narration rigoureuse et détaillée des affrontements et de la diplomatie franco-italienne. Ainsi, en France comme en Italie, se développèrent une histoire-bataille et une histoire diplomatique reposant sur une étude de quelques sources.

---

<sup>80</sup> S. Auteur, « La coopération franco-italienne pendant la guerre », *Revue des deux mondes*, *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1er mars 1920, pp. 50-75 ; S. Auteur, « La coopération franco-italienne pendant la guerre », *Revue des deux mondes*, *Revue des Deux Mondes*, Paris, 15 mars 1920, pp. 278-306.

<sup>81</sup> BERTHEMET, Henry « Le 2e corps d'armée italien en France (avril 1918-février 1919), d'après des documents du service historique », *Revue militaire Française*, octobre 1921, pp. 163-176. [En ligne, consulté le 24 décembre 2021, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k121933w/f173.item.r=italien%201918%20france%20Albricci>]

<sup>82</sup> Par exemple : COLLENOT, Charles, « La 2e bataille de la Marne », *Revue historique des Armées*, Paris, 1951/3, pp. 18-27.

<sup>83</sup> BUGNET, (lieutenant-colonel), Charles, « Les troupes italiennes en France pendant la Grande Guerre », *La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages*, Librairie Plon, Paris, 1936, pp. 418-447

## Une disparition soudaine des héros de Bligny

La Seconde Guerre mondiale ternit les relations franco-italiennes et endigua les publications sur le corps d'armée. Une seule œuvre est parue en 1940. Mais elle est liée directement au conflit, n'apportant pas d'informations nouvelles. La plus grande association de tourisme italien, *Consociazione Turistica Italiana*<sup>84</sup>, créa un guide touristique sur les champs de bataille du 2<sup>e</sup> C.A.I. en France, mettant en avant de nombreux détails historiques<sup>85</sup>. L'emplacement de chaque affrontement permet le développement d'une explication historique, en y adjoignant des photos et des cartes, incluant aussi des discours des commandants alliés louant les soldats du corps expéditionnaire. Comme l'indique Hubert Heyriès, « le temps n'était plus à l'exaltation de l'amitié franco-italienne, la France était vaincue, et avait signé l'armistice de Villa Incisa »<sup>86</sup>. La publication d'un tel ouvrage, sept ans après les précédents guides sur les champs de bataille en Italie, n'est pas un hasard. À nouveau, l'histoire-bataille est mise au service du patriotisme et de la glorification des combattants.

La Seconde Guerre mondiale mit un terme à une première période de production historique sur le 2<sup>e</sup> C.A.I. en France. Il a fallu attendre un nouveau rapprochement entre les deux pays à la fin des années 1940, pour assister à la publication de deux textes. En septembre 1949, le capitaine Collenot<sup>87</sup> écrivit dans la *Revue historique des Armées* une histoire de la 2<sup>e</sup> bataille de la Marne, durant laquelle eut lieu la bataille de Bligny. Pourtant, les Italiens ne sont que secondaires dans son récit. La résistance, les pertes et la détermination des combattants furent considérées comme négligeables, contrairement à l'action des Français. Se pose alors la question d'une rancœur de l'officier envers les Italiens après la bataille des Alpes de 1940 puis de l'occupation du Sud-Est de la France entre novembre 1942 et septembre 1943. Cette indifférence pour les sacrifices italiens en France peut également être liée à un patriotisme exacerbé. Cependant, en raison du quasi-anonymat de l'auteur, il est difficile de confirmer une animosité envers les Italiens, même si elle fut répandue dans la population française et dans les publications historiques d'après-guerre<sup>88</sup>.

---

<sup>84</sup> Avant 1937, l'association était nommée le *Turing Club Italiano*, mais, Mussolini promulgua une loi d'italianisation des noms. Ancrée dans le patriotisme, l'association resta, dans un premier temps, distante avec le pouvoir, puis adhéra sans grande conviction au fascisme, au milieu des années 1930. PIVATO, Stefano, *Il Touring club italiano*, Il mulino, Bologne, 2006, p.123

<sup>85</sup> CONSOCIAZIONE TURISTICA ITALIANA, *Sui campi di battaglia. I soldati italiani in Francia, guida storico-turistica*, Consociazione turistica italiana, Milan, 1940, 65 p.

<sup>86</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.233.

<sup>87</sup> COLLENOT (capitaine), « La 2e bataille de la Marne », *Revue historique des Armées*, Paris, 1949/3, pp. 18-27 ; COLLENOT (capitaine), « La 2e bataille de la Marne », *Revue historique des Armées*, Paris, 1951/4, pp. 32-44.

<sup>88</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.15

Hasard, marqueur d'un rapprochement entre les deux pays ou réponse à l'affront du capitaine Collenot, le Service historique de l'armée italienne publia un ouvrage sur les soldats italiens en terre française, en 1951<sup>89</sup>. Il s'agit du deuxième tome du septième opus de la collection *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, dont le premier datait de 1927. Les écrits coïncident, chacun, avec une année de guerre. Le premier volume du septième chapitre dédié aux opérations hors du territoire national traite du corps expéditionnaire italien en Extrême-Orient. Il fut publié en 1934. Dix-sept ans plus tard, le nouveau volume se concentre sur l'intervention italienne en France, présentant le 2<sup>e</sup> C.A.I., les T.A.I.F., le génie et même les aviateurs. Les télégrammes, les cartes, les ordres de bataille, les notes, les rapports et les discours conservés aux archives du ministère de la Défense à Rome furent mobilisés pour l'ouvrage le plus sérieux et le plus complet publié au XX<sup>e</sup> siècle sur l'unité d'Albricci. Les premières phrases du volume traduisent la tentative d'impartialité des auteurs, qui annoncent que le 2<sup>e</sup> C.A.I. n'a pas été déterminant pour l'issue de la guerre, mais qu'il n'a jamais manqué de courage. Les affrontements y sont détaillés avec rigueur. Ce livre innove en consacrant plus de 60 pages à l'intendance, approfondissant les informations fournies par Mario Caracciolo 20 ans auparavant. C'est le premier écrit à tenter d'analyser la coopération franco-italienne sur le champ de bataille comme à l'arrière, clé d'une réussite alliée. Cependant, à partir d'archives uniquement italiennes et dans une optique principalement événementielle, il relève d'un travail favorable au 2<sup>e</sup> C.A.I.. Par exemple, pour le service historique italien, les combattants italiens étaient intervenus en France seulement pour remercier les Alliés de leur présence en Italie après Caporetto, ce qui omet de nombreuses justifications diplomatiques et morales que nous verrons par la suite.

Au XX<sup>e</sup> siècle, par sa rigueur et sa précision, cette œuvre marqua l'apogée du travail historique sur le 2<sup>e</sup> C.A.I.. Néanmoins, ce fut la dernière étude sur le sujet jusque dans les années 2000. Quelques historiens abordèrent le sujet sommairement, comme Piero Pieri en 1956<sup>90</sup>, Guy Pedroncini en 1974<sup>91</sup>, ou Pierre Miquel en 1998<sup>92</sup>. Alors, la découverte du vécu des soldats, issue d'une historiographie développée dans les années 1970<sup>93</sup>, ou encore la rupture

---

<sup>89</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII : *Le operazioni fuori del territorio nazionale*, tomo 2 : « Soldati d'Italia in terra di Francia » (narrazione) ; tomo 2 bis : (documenti) ; tomo 2 ter : (tabella, carte topografiche e schizzi) ; Istituto Poligrafico dello Stato, Rome, , 1951, 419 p., 426 p., 428 p.

<sup>90</sup> PIERI, Piero, *Storia della Prima Guerra mondiale*, Torino, ERI, 1965, p. 177

<sup>91</sup> PEDRONCINI, Guy, *Pétain*, Paris, PUF, Paris, 1997 (1974), p.190.

<sup>92</sup> MIQUEL, Pierre, *1918. La victoire*, Tallandier, Paris, 1998, 191 p.

<sup>93</sup> PROST, Antoine, WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre, un essai d'historiographie*, Points, Paris, 2004, p.40.

patriotique dans l'historiographie post 1968<sup>94</sup>, ne furent appliquées que très tardivement au 2<sup>e</sup> C.A.I..

### C. Les années 2000 et la renaissance du souvenir

#### La redécouverte d'une unité italienne en France

Le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien, en tant que sujet d'étude, fut relégué au second plan à partir de 1951 jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Aucune œuvre ne popularisa l'action italienne en France en 1918. Mais, après le passage à l'an deux mille, une redécouverte a eu lieu en Italie et en France, doublant le nombre de publications existantes en moins de vingt ans. Le premier travail provint d'une recherche effectuée par un officier italien, dans le cadre de son mémoire de master en 2001, à l'université de Turin<sup>95</sup>. La majorité des informations avancées émanent des journaux de marches des divisions engagées en France, sources déjà analysées 70 ans auparavant. Cela mène à une étude stratégique sans grande innovation. Par ailleurs, publié sur Internet 14 ans après la soutenance, cet écrit n'est que très peu connu.

Mais, la même année, Sergio Pelagalli rédigea un article général sur les troupes italiennes en France dans la revue *Storia Militare*<sup>96</sup>, peu novateur dans le contenu, il permit une redécouverte du corps expéditionnaire pour un grand nombre de lecteurs, dans cette revue populaire. L'article de Giorgio Rochat, historien militaire, publié dans le célèbre *Les batailles de la Marne, de l'Ourcq à Verdun (1914-1918)*<sup>97</sup>, résultant d'un colloque à Reims et Verdun, constitue un résumé complet de l'action italienne dans le cadre de la 2<sup>e</sup> bataille de la Marne, notamment à Bligny. Ce n'est pas une apologie patriotique, mais une synthèse précise des combats. Les ouvrages de Giorgio Rochat et Sergio Pelagalli ont marqué le début d'une période où l'histoire du 2<sup>e</sup> C.A.I. se popularise, avec la publication de nombreux résumés. Je vais donc

---

<sup>94</sup> MONDINI, Marco, FLOQUET, Jean-Pierre, « L'historiographie italienne face à la Grande Guerre : saisons et ruptures », *Histoire@Politique*, Centre d'histoire de Sciences Po, Paris, n° 22, 2014/1, pp. 69-84. [en ligne, consulté le 10 janvier 2022, <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2014-1-page-69.htm>] et PROST, Antoine, WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre, un essai d'historiographie*, Points, Paris, 2004, p.68

<sup>95</sup> FASSERO, Massimiliano, *The II Italian corps deployment on the western front during the First World war (April 1918 — May 1919)*, Mémoire de recherche, 2001, Université de Turin, 84 p.

<sup>96</sup> PELAGALLI, Sergio, « Italiani in Francia (1918-1919) », *Storia militare*, Parme, n° 94, juillet 1918, pp. 31-38.

<sup>97</sup> COCHET, François (dir.), *Les batailles de la Marne, de l'Ourcq à Verdun (1914-1918)*, 14-18 éditions, Paris, 2004, 326 p.



présenter certains articles et livres qui ont influencé l'historiographie, et non toutes les œuvres qui sont, pour beaucoup, similaires les unes aux autres et peu novatrices.

En 2011, le journaliste Piero Baroni a publié un ouvrage dont le titre n'est pas sans rappeler l'historiographie de l'entre-deux-guerres, *Gli eroi di Bligny 1918*<sup>98</sup>. En réalité, l'héroïsation dans son livre n'est que peu marquée. Son texte reprend le déroulement de l'engagement italien, jour après jour, en se centrant sur les combats. Carlo Meregalli<sup>99</sup>, auteur de multiples volumes sur la Première Guerre mondiale, ajoute à ce type d'histoire militaire de nombreuses photos et cartes, afin de rendre son écrit plus pédagogique et attrayant pour un public non-initié. Le Centenaire de la Première Guerre mondiale marque une véritable explosion des publications et des colloques, comme celui du 18 septembre 2015, *les Italiens dans la Grande Guerre, la fin de l'épopée garibaldienne*<sup>100</sup>, traitant sommairement du 2<sup>e</sup> C.A.I. Des parutions sur des sites Internet<sup>101</sup>, ou même sur YouTube<sup>102</sup>, cherchent à faire connaître l'action italienne. Cependant, dans les œuvres précédemment citées, l'histoire des batailles est centrale, oubliant à nouveau les individus, et n'apportant que peu d'informations nouvelles sur le corps expéditionnaire.

De nombreux carnets de guerre ont été publiés<sup>103</sup>. Accompagnés de commentaires d'historiens pour les contextualiser, ils sont novateurs puisqu'ils ne proviennent non pas d'officiers supérieurs, comme pendant l'entre-deux-guerres, mais ce sont des récits de vie de fantassins. Cela s'inscrit dans une popularisation des récits personnels de soldats. En effet, en France comme en Italie, la publication de témoignages de combattants et d'infirmières

---

<sup>98</sup> BARONI, Piero, *Gli eroi di Bligny. 1918 — l'epopea delle truppe italiane sul Fronte Occidentale*, Greco & Greco, Milan, 2011, 329 p.

<sup>99</sup> MEREGALLI, Carlo, *Grande Guerre, Centomila soldati italiani sul fronte francese. Dall'Ardre allo Chemin des Dames*, Tassotti Editore, Bassano del Grappa, 2012, 136 p.

<sup>100</sup> 14—18 LA MARNE, *Les Italiens dans la Grande Guerre, la fin de l'épopée garibaldienne*, actes du colloque du 18 septembre 2015, département de la Marne, Châlons-en-Champagne, 69 p.

<sup>101</sup> CONSOLA GENERALE D'ITALIA METZ, *Caduti italiani in Guerra in terra di Francia (1a Guerra Mondiale)*, [en ligne, consulté le 9/11/21, [https://consmetz.esteri.it/consolato\\_metz/it/la\\_comunicazione](https://consmetz.esteri.it/consolato_metz/it/la_comunicazione)] ; DI NARDO, Vincenzino, « La Grande Guerra sul fronte francese : un giovane sergente capracottese nella seconda battaglia della Marna », *Amici di Capracotta*, [en ligne, consulté le 7 janvier 2022, <http://www.amicidicapracotta.com/2021/05/26/la-grande-guerra-sul-fronte-francese-un-giovane-sergente-capracottese-nella-seconda-battaglia-della-marna/>]

<sup>102</sup> STORIA D'ITALIA, *Il Corpo d'armata italiano in Francia — #2 Fino al Reno!* YouTube, 1er juin 2020, 7 minutes 30, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=FTj7Im6r0jM>]

<sup>103</sup> MARZIANO, Luigi, *Soldati per la Patria. Con il Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918* (avant-propos de Mario Isnenghi), Mursio, Milan, 1996, 153 p. ; CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, « Il diario di Giacomo Tortora », 1918. *Gli italiani sul Fronte Occidentale*, Società Storica per la Guerra Bianca, Buccinasco, 2007, 256 p. ; COSTANTINI, Enrico, *Dalle Dolomiti a Bligny, diario di guerra di un fante 1915 – 1919* (avant-propos de Paolo GIACOMEL), Gaspari, Udine, 2010, 112 p.



commence dans les années 1970, à l'exemple de Louis Barthas<sup>104</sup>, et rencontre un intérêt important de la population depuis les années 2000, notamment à l'approche du Centenaire et à la disparition des derniers vétérans<sup>105</sup>.

Comment expliquer le regain d'intérêt pour le corps expéditionnaire italien ? Premièrement, le Centenaire de la Première Guerre mondiale et la disparition des derniers vétérans ont fait naître une curiosité pour la Grande Guerre dans son ensemble auprès du grand public. Chacun a pu avoir un ancêtre qui a combattu à Verdun, dans la Somme ou dans la vallée de l'Isonzo. Ceci s'est traduit par un intérêt important des populations européennes, menant à un accroissement de la production historique littéraire, journalistique, télévisuelle ou cinématographique<sup>106</sup>. La popularisation des combattants italiens en France pendant la Première Guerre mondiale est aussi due au hasard du destin. En effet, le dernier poilu vivant était Lazare Ponticelli. C'était aussi l'un des trois derniers vétérans italiens en vie. En 2008, sa mort engendra une série de cérémonies commémoratives et d'hommages en France<sup>107</sup>. Son combat au sein de la légion garibaldienne et sur le front italien fut alors mis en avant. Déjà au centre de nombreuses études<sup>108</sup>, les garibaldiens connurent une nouvelle notoriété. La popularisation de la légion garibaldienne, au milieu des années 2000, a donc probablement engendré une redécouverte du corps expéditionnaire italien. En Italie, cette popularité est moindre, mais est également visible. Ainsi, les années 2000 et 2010 marquèrent une vague de publications sur l'histoire de l'armée d'Albricci. Nombre de ces œuvres perpétuèrent l'histoire-bataille, en vigueur depuis l'entre-deux-guerres, par l'étude des stratégies et opérations militaires.

## Les nouveaux questionnements de l'histoire militaire

Néanmoins, quelques hommes et femmes ont renouvelé l'historiographie du 2<sup>e</sup> C.A.I. à travers des problématiques originales qui ont inspiré mon travail. L'un des premiers auteurs français à apporter une nouvelle lecture du corps d'armée italien est Julien Saporì. L'année de

---

<sup>104</sup> BARTHAS, Louis, *Les Carnets de Guerre de Louis Barthas, Tonnelier (1914-1918)*, (avant-propos de Rémy Cazals), F. Maspero, Paris, 1978, 555 p.

<sup>105</sup> MONDINI, Marco, FLOQUET, Jean-Pierre, « L'historiographie italienne face à la Grande Guerre : saisons et ruptures », op. cit.

<sup>106</sup> PORTE, Rémy, « Historiographie de la Grande Guerre : tentative de bilan en fin de centenaire », *Revue Défense Nationale*, 2018/9 (n° 814), pp. 70-75, [en ligne, consulté le 21 mars 2022, <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-9-page-70.htm>]

<sup>107</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.8

<sup>108</sup> MILZA, Pierre (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, École française de Rome, Rome, 1986. 808 p. HEYRIES, Hubert, *Les garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, Serre, Nice, 2005, 672 p.

la disparition de Lazare Ponticelli, il publia un livre résumant l'engagement des unités italiennes en France, pendant la Première Guerre mondiale<sup>109</sup>. Les garibaldiens, les T.A.I.F et le 2<sup>e</sup> C.A.I. sont analysés. Il a révisé les connaissances de l'entre-deux-guerres, en explorant le fonds Albricci, conservé au musée du Risorgimento de Milan, compilant les archives personnelles du général. Cette addition lui a permis d'écrire un chapitre inédit sur l'échec de la diplomatie des morts après le conflit, issue des négociations entre les gouvernements, les associations franco-italiennes et les personnalités publiques. Dans son livre, il ne se concentre pas uniquement sur les batailles, mais analyse également les idées et les relations entre les soldats des différentes armées.

En 2010, l'article de Béatrix Pau-Heyriès<sup>110</sup>, tiré de sa thèse soutenue en 2004<sup>111</sup>, relève d'un questionnement original sur l'armée d'Albricci : les problématiques et les visées politiques liées au transfert des dépouilles. Les sujets qu'elle traite sont nombreux : la constitution des cimetières de Bligny et Soupir, le retour des corps des garibaldiens et des combattants italiens, la propagande des fascistes et des associations franco-italiennes autour des corps des héros tombés au champ d'honneur. Les batailles sont secondaires, et l'histoire des relations internationales est omniprésente, permettant de saisir l'importance de la portée idéologique dans l'envoi et le retour du 2<sup>e</sup> C.A.I., entre autres.

Un autre écrit universitaire comble un vide historiographique, celui de l'occupation italienne en Belgique après l'armistice. Simon Duthoit<sup>112</sup>, étudiant belge en master d'histoire, a analysé des mémoires, des témoignages, des archives locales et nationales, ainsi que des journaux pour comprendre la cohabitation avec la population, l'organisation logistique mise en place pour y répondre et la mémoire de cette présence. Le corps expéditionnaire n'est plus pensé seulement comme une unité militaire, mais comme un groupe d'hommes au contact des habitants, entraînant des échanges et des tensions. Au croisement de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle, il est l'un des seuls à s'intéresser à une période qui n'était pas source de

---

<sup>109</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit. 275 p.

<sup>110</sup> PAU, Béatrix, « Le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France », op. cit.

<sup>111</sup> PAU-HEYRIES, Béatrix, *Le transfert des corps des militaires de la Grande Guerre : étude comparée France-Italie 1914-1939*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier, 2004, 968 p.

<sup>112</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*. op. cit.

publications historiques<sup>113</sup>, puisque l'occupation n'a pas la gloire des batailles, d'où la défection par les auteurs de l'entre-deux-guerres.

L'un de ceux qui modernisèrent en profondeur l'historiographie du 2<sup>e</sup> C.A.I est Hubert Heyriès. Professeur-chercheur d'histoire contemporaine à Montpellier, il était spécialiste de l'Armée italienne, et des questions militaires franco-italiennes. Dès 2005, il s'intéressa aux légionnaires garibaldiens de 1914<sup>114</sup>. Son ouvrage innove puisque son étude ne s'arrête pas à la dissolution de l'unité en 1915. Il poursuivit son analyse jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour appréhender le destin de ces légionnaires et l'instrumentalisation politique de leur image. Alors, il aborda les garibaldiens membres de la brigade Alpi, intégrés au 2<sup>e</sup> C.A.I.. Ce travail l'a mené à publier, 9 ans plus tard, une histoire des travailleurs militaires italiens<sup>115</sup>. Ces 278 pages rattrapent le retard que les études sur les T.A.I.F. avaient pris. Il permit la découverte de la réalité de ces ouvriers, des tâches qu'ils eurent à effectuer et leurs conditions de vie. Son ouvrage est enrichi par l'analyse des correspondances postales, des journaux, des témoignages, d'archives françaises et italiennes. Lorsque cela était nécessaire, il décloisonna l'histoire des travailleurs, en leur associant les combattants. Alors, certains points de mon mémoire pourront entrer en écho avec ses écrits. Cependant, la gestion des T.A.I.F est différente de celle des soldats, nous allons le voir.

Ainsi, peu de ces auteurs sont Italiens, alors que ces derniers avaient dominé l'historiographie pendant des décennies. Cette disparité peut s'expliquer par la perte d'intérêt du public et du milieu scientifique italien pour le premier conflit mondial. Dans un bilan de la production historiographique italienne sur la Grande Guerre, Marco Mondini et Jean-Pierre Floquet ont noté que « le départ à la retraite des principaux spécialistes (Giorgio Rochat, Mario Isnenghi,...) n'a pas donné lieu à une relève par une nouvelle génération de professeurs titulaires spécialisés intéressés à ce thème »<sup>116</sup>. Ainsi, les travaux sur la Grande Guerre sont de plus en plus marginaux. L'un des seuls ouvrages italiens à s'intéresser au corps expéditionnaire italien est celui des historiens et militaires Filippo Capellano, Basilio Di Martino et Paolo

---

<sup>113</sup> L'autre écrit important est attaché à la découverte et la conservation des tombes italiennes en Belgique. VANYSACKER, Dries, DEVLIEGHERE, Ludwig, GLORIEUX Marc, OSSIEUR Gilbert, *L'enigma dei caduti italiani della Grande Guerra deceduti e sepolti in Belgio*, Flanders Fields Museum, 2019, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://lirias.kuleuven.be/retrieve/533295>]

<sup>114</sup> HEYRIES, Hubert, *Les garibaldiens de 14*. op. cit.

<sup>115</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit.

<sup>116</sup> MONDINI, Marco, FLOQUET, Jean-Pierre, « L'historiographie italienne face à la Grande Guerre : saisons et ruptures », op. cit.

Gaspari<sup>117</sup>, publié en 2019. Il concilie la microhistoire et l'étude du 2<sup>e</sup> C.A.I. en s'intéressant au parcours d'un des soldats les plus célèbres de l'unité : Curzio Malaparte<sup>118</sup>. En analysant l'action des Arditi, les unités d'assauts italiennes, les auteurs ont tenté d'expliquer le vécu de Malaparte pour fournir des clés de compréhension à ses écrits postérieures. Certes, ce travail est une histoire supplémentaire des batailles, mais il ajoute une dimension culturelle, en étudiant la mémoire transmise après le conflit. D'autres universitaires ont publié des travaux sur Curzio Malaparte, mais ils ne se sont presque pas attardés sur son expérience militaire en France<sup>119</sup>.

En moins de 20 ans, les écrivains précédemment présentés permirent de populariser et de renouveler l'histoire de l'armée d'Albricci cantonnée jusqu'alors à une histoire événementielle des batailles ou à des témoignages personnels. Néanmoins, la diversification des champs d'études étant récente, de nombreuses lacunes persistent. La lecture patriotique qui a perduré jusqu'à nos jours dans la majorité des publications, a rendu difficile l'analyse de la collaboration franco-italienne.

---

<sup>117</sup> CAPPELLANO, Filippo, DI MARTINO, Basilio, GASPARI, Paolo, *La Champagne italiana, arditi e Curzio Malaparte in Francia*, Gaspari, Udine, 2019, 128 p.

<sup>118</sup> Cet écrivain italo-allemand s'était engagé en 1914 dans la légion garibaldienne à 16 ans, avant de rejoindre l'armée italienne en 1915. Il revint en France avec Albricci en 1918, et collabora à la rédaction du journal *Sempre Avanti...* Gagé en septembre 1918, il publia 20 ans après sa blessure, *I morti di Bigny giocano a carte*, un poème témoignant son vécu en France.

<sup>119</sup> La thèse d'Aurélié Manzano consacre, par exemple, un chapitre complet sur la façon dont Malaparte transmet son récit de guerre. MANZANO, Aurélié, « *Dans le bouillonnement de la création* » *Le monde mis en scène par Curzio Malaparte (1898-1957)*, thèse pour le doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2011, 590 p. [en ligne, consulté le 13 janvier 2022, <https://fr.scribd.com/document/360261451/Manzano-Aurelie-2011-these-pdf>]

## II. Une intervention entre débats et accords préliminaires

La décision de l'intervention militaire italienne en France est issue d'un long processus, s'étendant sur trois années de guerre, contrairement à ce que la majorité des historiens a affirmé par le passé. Cette période est marquée par de nombreux conflits, mais aussi par quelques accords, qu'il est nécessaire d'étudier pour appréhender le contexte politique entourant le corps d'armée à son arrivée en France. La possibilité de l'envoi d'une telle aide militaire italienne entraîna polémiques et rumeurs, dans la presse et auprès le milieu politique.

### A. 1916 : l'opinion internationale face à la présence italienne en France

#### Le début des discussions entre les Alliés

Le 24 mai 1915, après plusieurs mois de neutralité, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie. Néanmoins, elle n'engagea les hostilités avec l'Allemagne qu'un an après son entrée dans le conflit, le 27 août 1916. Théoriquement, aucune négociation pour l'intervention italienne en France ne pouvait avoir lieu avant cette déclaration de guerre à l'Allemagne. En effet, l'engagement d'unités sur le front de l'Ouest pour affronter les soldats allemands, aurait été, *de facto*, une déclaration de guerre. Pourtant, du 6 au 8 décembre 1915<sup>120</sup>, la conférence alliée de Chantilly, ayant pour objectif de coordonner les fronts par des offensives conjointes et une coopération active entre les états-majors<sup>121</sup>, assura un appui mutuel entre les nations en cas d'urgence. Ainsi, « si l'une des puissances alliées était attaquée, les autres devaient lui venir en aide », ceci directement, par une action des armées alliées, ou indirectement, en déclenchant des combats sur les différents fronts, pour alléger la pression subie par le pays menacé. Cependant, cette assurance mutuelle n'eut aucune importance réelle, puisqu'elle fut cantonnée à un court paragraphe au sein du compte-rendu, sans que cela puisse amener à des décisions concrètes. Il fallut attendre un an et la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne pour que des études de faisabilité rendent réalisable cet envoi.

---

<sup>120</sup> SHD GR 16 N 1935. Télégramme du général-commandant en chef au ministre de la Guerre, faisant le compte-rendu de la conférence de Chantilly du 15 et 16 novembre 1916

<sup>121</sup> COCHET, François, « 6-8 décembre 1915, Chantilly : la Grande Guerre change de rythme », *Revue historique des armées*, n° 242, 2006, [en ligne, consulté le 25 mars 2022, <http://journals.openedition.org/rha/4062>]

Néanmoins, ce premier accord est important puisqu'il s'inscrit dans une politique de rapprochement progressif entre l'Italie et ses alliés. En effet, à la mi-septembre 1915, fut constitué un bureau interallié intégré à l'état-major français, pour faciliter la collaboration entre puissances de l'Entente<sup>122</sup>. Au sein de ce bureau, la mission militaire italienne eut pour rôle de consolider les relations entre les états-majors, les ministères de la Guerre et les diverses autorités des pays alliés, en s'occupant de la propagande, de la récolte d'informations et de l'échange de matériels<sup>123</sup>. Cependant, malgré l'existence d'une mission militaire en France, chaque front continua à être géré séparément<sup>124</sup>. Ainsi, l'assurance d'un envoi en cas d'urgence n'est que le premier pas timide vers un accord entre les nations française, britannique et italienne.

### **Des journalistes à la naissance d'une discorde...**

Pourtant, quelques mois après la promesse théorique, un débat sur une intervention italienne en France se propagea dans la presse, puis auprès du monde politique, causant des tensions entre les autorités des deux pays. Au début d'avril 1916, dans un contexte d'enlisement de la bataille de Verdun, le sénateur nationaliste Charles Humbert<sup>125</sup>, dans le *Journal*, aborda la nécessité d'un envoi de troupes italiennes pour secourir les Alliés<sup>126</sup>. La requête, formulée par cet ancien militaire et politique reconnu, mit l'Italie en position de sauveur, provoquant de nombreuses protestations, provenant par exemple de l'attaché militaire français à Rome<sup>127</sup>. L'article du député fut traduit dans un journal italien, le *Piccolo*, puisqu'il était perçu comme une demande urgente, plaçant l'Italie en position de force. Pourtant, sa proposition n'était pas favorable aux Italiens. Elle trahissait son jugement négatif envers les soldats transalpins, considérés comme sous-utilisés ou non utilisés, sur un front secondaire<sup>128</sup>. Il était donc

---

<sup>122</sup> CAPPELLANO, Filippo, « Les relations entre les armées italienne et française pendant la Grande Guerre », *Revue historique des armées*, ministère de la Défense, Paris, n° 250, 2008, pp. 53-65. [en ligne, consulté le 12 janvier 2022, <https://journals.openedition.org/rha/182>]

<sup>123</sup> Le dossier 1CPCOM598, conservé aux archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères, comprend une partie des correspondances des responsables de la mission militaire italienne. Également, les mémoires du lieutenant-colonel Brancaccio nous apprennent le rôle de cette mission. Il était attaché militaire adjoint de la mission militaire italienne en France, qui se chargea de la propagande, du contre-espionnage, et de la communication, puis il est devenu chef de la délégation en 1918.

<sup>124</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, Perrin, Paris, 2021, p.158.

<sup>125</sup> Ancien militaire de carrière, Humbert est un sénateur conservateur et nationaliste, du département de la Meuse entre 1908 et 1920, devenu vice-président de la commission sénatoriale des armées. Il est également le directeur politique du quotidien *Le Journal*.

<sup>126</sup> SHD GR 7 N 1342. Rapport du colonel François au ministre de la Guerre daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

<sup>127</sup> Ibid.

<sup>128</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.60

nécessaire, pour lui, de les envoyer en France, pour qu'ils se battent « dans de bonnes conditions ». Quelques jours auparavant, le sénateur avait déjà émis un tel jugement de valeur à l'encontre du gouvernement britannique qui « ne faisait pas d'effort pour expédier des troupes »<sup>129</sup>, puisqu'en avril 1916, la conscription ne concernait que les hommes célibataires<sup>130</sup>.

L'article sur les combattants italiens fut relayé à de multiples reprises durant le mois d'avril 1916, provoquant des débats virulents dans de nombreux journaux. Le 18 avril, le journaliste au quotidien conservateur britannique le *Daily Mail*, Sydney Low, déclara que l'Italie pouvait venir en aide à la France, puisqu'elle possédait « une quantité considérable de combattants disponibles. [...] On ne comprend pas pourquoi cinq ou six-cent-mille soldats italiens ne seraient pas envoyés de l'autre côté des Alpes, pour coopérer avec les Français au siège des Empires centraux ». Il affirma alors explicitement une infériorité morale et militaire du Royaume d'Italie. En effet, l'auteur considérait que l'effort de l'armée italienne sur le front alpin était insuffisant, menant une bataille secondaire. Il semblait possible de transférer un demi-million d'hommes sur le front de l'Ouest sans que cela puisse provoquer des incidents. Les jours suivants, une série d'articles confirma la thèse de la subordination italienne. Le 18 avril, dans le *Times*, le colonel Repington<sup>131</sup> soutint que seule l'union des forces en France permettrait une victoire, par une attaque majeure réunissant « tous les soldats qu'il est possible d'instruire, en les pourvoyant de munitions abondantes ». Un journaliste américain du *Brooklyn Daily Face* déclara que l'Italie était « égoïste » et devait envoyer des troupes, et, surtout, qu'elle devait rentrer en guerre avec l'Allemagne si elle souhaitait profiter du triomphe allié.

Les journalistes italiens tentèrent de répondre, dès le 18 avril 1916. Le *Corriere della Sera*<sup>132</sup> critiqua Sydney Low et le colonel Repington, niant les chiffres avancés par les Britanniques, réfutant l'existence d'une réserve d'hommes inutilisée et affirmant l'obligation du maintien de l'économie par le travail de valides non-mobilisés. *La Tribuna* expliqua qu'il était nécessaire d'aider la France, non par l'envoi d'Italiens, mais par celui de tous les Britanniques valides. L'historien et militaire Enrico Barone, dans le *Giornale d'Italia*, tenta de

---

<sup>129</sup> SHD GR 7 N 1342. Télégramme du colonel François au ministre de la Guerre daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

<sup>130</sup> PIETTRE, Pauline. « Le rôle et l'attitude de George V durant la Première Guerre mondiale : une popularité renouvelée au service de la monarchie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 264, n° 4, 2016, pp. 39-52, [en ligne, consulté le 24 mars 2022, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2016-4-page-39.htm>]

<sup>131</sup> Officier et journaliste anglais, il était célèbre depuis sa dénonciation du manque d'obus pour le Corps expéditionnaire anglais dans le *Times*.

<sup>132</sup> SHD GR 7 N 1342. Rapport du colonel François au ministre de la Guerre daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

montrer que l'Italie ne pouvait pas répondre favorablement à une demande de troupes sans se mettre en danger. Il considérait que la victoire finale ne pouvait provenir que de l'Isonzo et des territoires polonais<sup>133</sup>. Pour envenimer la controverse, un journal allemand affirma que ce débat, qui ne se soldait que par une polémique sans fondement, était une démonstration des nombreuses tensions entre des Alliés qui n'étaient pas unis dans la bataille<sup>134</sup>. Le débat continua dans les journaux, principalement britanniques et italiens, avant d'être censuré par les organes de propagande des nations alliées, début mai.

Ainsi, la demande d'une intervention italienne en France ne fut qu'un prétexte pour aborder des controverses plus générales opposant les nations alliées. La thèse d'une réserve considérable d'hommes disponibles en Italie était à la base de nombreuses critiques en France depuis plusieurs mois<sup>135</sup>. L'armée française avait mobilisé neuf millions d'individus, alors que l'armée royale n'en avait que six, pour une population à peine inférieure. Cependant, cette accusation ne tenait pas compte des réalités italiennes, de la migration importante des hommes valides avant-guerre ainsi que d'une forte proportion de réformés militaires en raison d'une pauvreté et d'une alimentation insuffisante<sup>136</sup>. Certains journalistes reprochaient également aux Italiens de ne pas rentrer en guerre contre l'Allemagne, provoquant deux guerres parallèles. Jusqu'à l'entrée en guerre contre l'Allemagne, ces insinuations furent courantes<sup>137</sup>. Ainsi, l'idée d'un envoi de troupes a été le catalyseur des crispations européennes, amenant une dépréciation du front et des soldats italiens.

### **Une polémique se répercutant sur les relations interalliées**

Ce débat est sans fondement, puisque les états-majors n'avaient pas envisagé un tel envoi, en dehors de l'accord de principe en décembre 1915. Je n'ai trouvé aucun document provenant du G.Q.G., du bureau interallié ou du ministère des Affaires étrangères français évoquant une intervention italienne imminente en France. Cependant, les ambassadeurs et les militaires des puissances alliées avaient saisi cette occasion pour s'emparer de la question. Le 4 mai, Camille Barrère, l'ambassadeur de France à Rome, prévint Aristide Briand, président du

---

<sup>133</sup> Ibid.

<sup>134</sup> SHD GR 16 N 2969. Télégramme du Camille Barrère à Aristide Briand daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

<sup>135</sup> POZZATO, Paolo, « Pas tout à fait des amies. Les troupes françaises en Italie ». *Alliées et rivales — L'Italie et la France dans la Grande Guerre*, Université Grenoble-Alpes, Paris, 2021, p.35.

<sup>136</sup> CAPPELLANO, Filippo, « Les relations entre les armées italienne et française pendant la Grande Guerre », op. cit.

<sup>137</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit. p.32



Conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères, que la simple polémique journalistique se transformait en une rumeur : « la présence italienne serait en cours de négociation ». Selon certains dires, les soldats italiens seraient déjà en France en 1916, remplaçant les poilus à l'arrière, et obligeant ces derniers à partir sur le front<sup>138</sup>. Les Italiens en caserne et les Français à la guerre ne sont pas sans rappeler des accusations courantes de lâcheté<sup>139</sup>. Certains journaux parlaient de 300 000 hommes au départ ou déjà présents pour aider la France comme cette dernière « l'avait fait en 1859 »<sup>140</sup>. Cependant, les rumeurs d'un appui étranger en France étaient fréquentes pendant la Première Guerre mondiale. Par exemple, en France, en Russie ou aux États-Unis, des journalistes publièrent des articles annonçant la présence imminente de Japonais sur le front de l'Ouest en 1915, ce qui n'avait aucun fondement<sup>141</sup>.

Le gouvernement français fut obligé de censurer l'information d'un envoi italien, en raison de l'importance prise par la rumeur puis le débat. Georges Clemenceau, président de la commission des Affaires étrangères et membre de la Commission de l'Armée du Sénat, commenta l'affaire en affirmant que la France n'avait pas besoin d'une aide, « d'autant plus italienne »<sup>142</sup>. Sidney Sonnino, ministre des Affaires étrangères du Royaume d'Italie, dut réfuter la rumeur auprès du chef du Département politique fédéral suisse et de Camille Barrère<sup>143</sup>. La censure et les réfutations permirent la disparition quasi totale du débat dans l'opinion publique, jusqu'en 1917. Ponctuellement, il y eut de vifs regains, comme le 9 septembre 1916, après la déclaration de guerre italienne aux Allemands<sup>144</sup>, mais sans jamais atteindre l'ampleur et la longévité de la polémique d'avril et mai 1916.

Cette polémique offrit la possibilité au gouvernement français de s'interroger sur une présence italienne sur son territoire. Les enquêtes effectuées par l'attaché militaire français à Rome<sup>145</sup> portaient du principe que l'Italie n'utilisait pas la totalité de ses ressources humaines

---

<sup>138</sup> SHD GR 16 N 2969. Télégramme de Camille Barrère à Aristide Briand daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

<sup>139</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.44.

<sup>140</sup> SHD GR 7 N 1342. Rapport du colonel François au ministre de la Guerre daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

<sup>141</sup> MATSUNUMA, Miho, « Les Soldats du Mikado sur le front ouest ? La réaction du Japon face aux appels de ses alliés européens en 1914-1915 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2014/4, n° 256, pp. 81-92. [En ligne, consulté le 25 mars 2022, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2014-4-page-81.htm>]

<sup>142</sup> BRANCACCIO, Nicola, *In Francia Durante La Guerra*, op. cit., p.36

<sup>143</sup> SHD GR 16 N 2969. Télégramme de Camille Barrère à Aristide Briand daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

<sup>144</sup> Ibid., p.38.

<sup>145</sup> SHD GR 7 N 1342. Rapport du colonel François au ministre de la Guerre daté du 4 mai 1916 relatif à la rumeur d'un envoi de troupes italiennes en France.

et économiques. Selon les enquêtes, 20 % des hommes mobilisables ne s'étaient pas présentés à leur caserne<sup>146</sup>, ce qui s'explique en partie par la proportion importante de réformés. Cependant, l'attaché estimait que 500 000 Italiens auraient été des « insoumis » ne répondant pas volontairement à l'appel sous les drapeaux<sup>147</sup>. Il accusa la nation latine d'utiliser massivement des valides pour les travaux agricoles et industriels. De plus, l'envoi de troupes n'était possible que si le front était unique, en France. Selon l'auteur, cette présence aurait été perçue comme un « secours » italien aux Alliés, et elle aurait été monnayée, par une compensation territoriale<sup>148</sup>, ce qui ne pouvait être concevable. Enfin, en raison de difficultés matérielles et stratégiques<sup>149</sup>, l'Italie aurait été dans l'impossibilité de répondre à l'appel. Il n'était donc pas envisageable d'envoyer des millions d'Italiens sur le front de l'Ouest au printemps 1916.

La polémique mit en valeur un paradoxe au sein des autorités et de l'opinion publique alliées. La France et la Grande-Bretagne considéraient que les soldats italiens étaient moins forts et mal-utilisés, sur un front secondaire et non décisif, leur présence aurait été une excuse pour que Rome exige des contreparties. Pour leur part, la majorité des Italiens ne souhaitait pas envoyer des milliers d'hommes loin de leur pays, ce qui aurait mis en danger la sécurité de leur territoire. Chaque nation tentait de glorifier sa puissance militaire en dépréciant ses alliées. Ainsi, le débat mit un terme à la possibilité d'une coopération italienne en France, obligeant la poursuite de guerres parallèles.

## **B. La conférence de Chantilly au fondement de la collaboration**

### **Une nouvelle conférence, un nouvel échec ?**

L'année 1916 provoqua une saignée dans les rangs alliés. La bataille de Verdun tua 300 000 Français et en blessa 400 000. Celle de la Somme fit à peine moins de victimes chez les Français et les Britanniques. Les multiples batailles de l'Isonzo firent plus de 50 000 morts italiens. L'offensive Broussilov mit hors de combat 1 million de Russes<sup>150</sup>. Face à cette année

---

<sup>146</sup> SHD GR 15 N 44. Rapport français sur l'effort de guerre italien.

<sup>147</sup> Il est intéressant de noter qu'il ne mentionne pas l'importante émigration italienne d'avant-guerre. De nombreux hommes à l'étranger ne souhaitèrent pas rejoindre les rangs italiens, comme Lazare Ponticelli.

<sup>148</sup> SHD GR 15 N 44. Rapport français sur l'effort de guerre italien

<sup>149</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, Perrin, Paris, 2021, p.160.

<sup>150</sup> CABANES, Bruno, « 1916, l'année des batailles », *l'Histoire*, 2016, n° 423, [en ligne, consulté le 27 mars 2022, <https://www.lhistoire.fr/1916-lann%C3%A9e-des-batailles>]

meurtrière, Français, Britanniques, Roumains, Italiens, Belges, Serbes et Russes se réunirent à Chantilly, les 15 et 16 novembre 1916. Ils décidèrent que 1917 devait être l'année décisive, par une coopération active entre les fronts, se concrétisant en une grande offensive le 1<sup>er</sup> février<sup>151</sup>.

Ils s'accordèrent sur un point : l'Allemagne est « non seulement l'âme de la résistance de nos ennemis, mais qu'elle est encore leur seule force de cohésion et la seule puissance militaire qui puisse faire échec aux volontés de l'Entente. L'Allemagne est notre ennemi unique »<sup>152</sup>. Par ses mots, les Alliés établirent que le front des Alpes était secondaire et n'offrirait pas la possibilité d'une victoire décisive. Ce front n'était important que pour maintenir la sécurité du Sud-Est de la France. Le Royaume d'Italie ne s'opposa pas à cette affirmation, acceptant alors, inconsciemment, une infériorité face à la France, la Grande-Bretagne et la Russie qui affrontaient le seul véritable ennemi, l'Allemagne. La décision avait pour objectif de créer un front unique occidental, rassemblant l'Italie, la Belgique, la Grande-Bretagne et la France contre l'Empire allemand, entraînant une inévitable répercussion sur « le moral des autres puissances ennemies »<sup>153</sup>. Cependant, malgré cet accord, deux visions opposées de la guerre cohabitaient : la France, la Grande-Bretagne et la Russie voulant l'unification des stratégies et des moyens face à l'Italie qui souhaitait maintenir un conflit national, selon la politique de Sonnino, en accord avec Cadorna, chef de son état-major général.

Le deuxième jour, réitérant les accords du 8 décembre 1915, les forces alliées assurèrent que « si l'une des puissances est attaquée, les autres lui viendront immédiatement en aide dans toute la mesure de leurs moyens, soit indirectement [...] soit directement par l'envoi de forces entre théâtres d'opérations reliés par les communications faciles »<sup>154</sup>. Il fut ajouté que, pour répondre à cette déclaration, des études sur le transport et l'emploi des Italiens en France, et « vice-versa », devaient être effectuées dans les mois qui suivaient. Ainsi, les Alliés rendirent envisageable et exécutable une intervention italienne en France. Cependant, les contemporains ne perçurent pas l'importance de cette promesse. Par exemple, Nicola Brancaccio ne l'aborda pas dans son récit, étant trop occupé à analyser les mouvements socialistes et maçonniques italiens en France<sup>155</sup>.

---

<sup>151</sup> SHD GR 16 N 2913. Mémoire pour la réunion des commandants en chef du 15 novembre 1916, conférence de Chantilly.

<sup>152</sup> Ibid.

<sup>153</sup> Ibid.

<sup>154</sup> Ibid.

<sup>155</sup> BRANCACCIO, Nicola, *In Francia Durante La Guerra*, op. cit., pp. 47-60.

## La mission Hellé comme étude de prospection

À la suite de cette conférence, une mission franco-italienne fut constituée afin d'étudier les transports et le ravitaillement nécessaires pour les troupes françaises en Italie et vice-versa. La quasi-totalité des rapports issus des études effectuées entre décembre 1916 et avril 1917<sup>156</sup> traite d'un envoi franco-britannique en Italie, et peu de l'inverse. Les troupes italiennes en France, citées sous l'expression « vice-versa », sont considérées comme une éventualité lointaine, toujours énoncée en second, sans être développée. Pourtant, le lieutenant-colonel Hellé, responsable de cette mission, affirmait qu'en raison des opérations dans des régions montagneuses, « il y a intérêt, non pas à envoyer des forces en Italie, mais à en retirer pour les faire agir sur un front décisif »<sup>157</sup>. Cependant, pendant les deux premiers mois, aucun Italien ne participa aux études de faisabilité, provoquant une disparité dans les données et les prévisions mentionnées par l'officier français, malgré sa demande d'aide italienne. Son travail concerne la possible intervention de soldats français en Italie, pour faire face à la menace, de plus en plus grande, d'une violation de la neutralité suisse par les Allemands afin d'attaquer l'Italie. En effet, les informations fournies par les services de renseignements français confirmèrent la possibilité d'une telle d'une telle manœuvre<sup>158</sup>. Si elle devait advenir, deux divisions françaises, au minimum, devaient être envoyées sur la frontière alpine italienne, justifiant ainsi l'enquête.

La première étude, datée du 31 décembre 1916, établissait les conditions de transport. L'envoi d'une division prendrait une journée, par rail via Modane et Vintimille<sup>159</sup>. Les chemins de fer à la frontière étaient peu adaptés, obligeant un tonnage moindre, ainsi qu'un total de véhicules réduits, 50 wagons en France, mais 40 en Italie<sup>160</sup>. La voie maritime est à peine envisagée, en raison d'un manque considérable de bateaux italiens<sup>161</sup> et surtout des infrastructures manquantes à l'arrivée, empêchant des transports rapides entre les ports, les magasins et le front<sup>162</sup>. Le passage de la frontière à pied, en automobile ou par mer pour reprendre le train par la suite aurait engendré un retard important, donc peu envisageable<sup>163</sup>.

---

<sup>156</sup> Ces rapports, conservés au SHD, sont réunis au sein des cartons GR 16 N 1934, GR 16 N 1935, GR 16 N 2490.

<sup>157</sup> SHD GR 16 N 1934. Rapport de la mission du lieutenant-colonel Hellé du 31 décembre 1916.

<sup>158</sup> SHD GR 16 N 2345. Plan H (Helvetia) de 1917.

<sup>159</sup> SHD GR 16 N 1934 Rapport de la mission du lieutenant-colonel Hellé du 31 décembre 1916.

<sup>160</sup> SHD GR 16 N 1934 dossier G. Étude sur le transport, le 27 janvier 1917, par le sous-chef de l'E. M. de l'Arrière, et le major de la Direction des Transports de l'armée italienne.

<sup>161</sup> SHD GR 16 N 1935 42. Compte-rendu du lieutenant-colonel Hellé au sujet de la conférence du 25 janvier avec la mission italienne.

<sup>162</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, op. cit., p.190.

<sup>163</sup> Voir annexe 2.

Pour poursuivre cette étude, le général Pétain demanda au général Cadorna d'envoyer en France des officiers italiens, afin d'établir des prévisions sur le transport d'un corps expéditionnaire italien<sup>164</sup>. Le directeur des Transports, le responsable de la mission italienne en France, un représentant du *Comando Supremo*<sup>165</sup> et un représentant du service de l'Intendance Générale arrivèrent à Beauvais le 25 janvier 1917, rejoints par le Chef d'état-major de l'Arrière, les responsables français des transports et le lieutenant-colonel Hellé. Dès ses débuts, cette rencontre s'annonçait peu productive. En effet, Cadorna n'avait pas donné l'autorisation aux officiers italiens de signer des conventions et des accords, malgré leurs compétences et contrairement à leurs homologues Français. Il ne s'agissait que d'une étude qui devait mener à une négociation entre les Hauts Commandements des deux pays. Cette contrainte montre à nouveau la réticence de Cadorna face à une union de ses alliés. Il souhaitait garder un contrôle total sur ses troupes.

Cette collaboration permit de produire un second rapport, daté du 1<sup>er</sup> février 1917, complété le 7 mars<sup>166</sup>. Le premier ajout, par rapport à l'étude du lieutenant-colonel Hellé, est la question du statut de l'effectif en terre étrangère : soit le corps expéditionnaire italien formait une armée intégrale, avec ses propres organes, ses entrepôts, son service de santé, son approvisionnement en matériel et en nourriture ainsi que ses trains pour assurer le ravitaillement et le déplacement de ses troupes<sup>167</sup>, soit les troupes étaient intégrées à l'armée accueillante, et la logistique était gérée par celle-ci, assistée par deux officiers de l'armée expéditionnaire<sup>168</sup>. Le premier cas est comparable, par exemple, à la situation britannique ou américaine en France, le second à celle des Portugais<sup>169</sup>. Cette étude choisit Lyon comme emplacement de l'état-major et de la base d'intendance italienne en France, au cas où une armée italienne indépendante

---

<sup>164</sup> SHD GR 16 N 1935 42. Compte-rendu du lieutenant-colonel Hellé au sujet de la conférence du 25 janvier avec la mission italienne.

<sup>165</sup> Équivalent italien du Grand Quartier Général.

<sup>166</sup> SHD GR 16 N 1934. Dossier B. Rapport sur les transports éventuels de troupes du 1<sup>er</sup> février 1917.

<sup>167</sup> BROWN, Ian, *British Logistics on the Western Front: 1914-1919*, Praeger Publishers, Westport, 1998, 249 p.

<sup>168</sup> SEVERIANO TEXEIRA, Nuno, « La participation du Portugal à la Grande Guerre. », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 62, avril-juin 1999, pp. 5-14, [en ligne, consulté le 2 mars 2022, [http://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1999\\_num\\_62\\_1\\_4522](http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_62_1_4522)].

<sup>169</sup> Faire une comparaison avec les Portugais est nécessaire puisque ces derniers étaient présents sur le front de l'Ouest en 1918, avec un effectif comparable aux Italiens, de 40 000 à 50 000 hommes. Nombreuses similitudes existaient entre ces deux corps expéditionnaires. Également, il a été question aussi de comparer le 2<sup>e</sup> C.A.I. avec les troupes russes en France. Mais, n'étant pas présent sur le territoire en 1918, elles ne participèrent pas à l'armée alliée unique de Foch, rendant difficilement comparable les deux armées. L'armée britannique et l'armée américaine peuvent être comparées avec le 2<sup>e</sup> C.A.I., mais leur effectif, beaucoup plus grand, entraîne des différences avec l'armée d'Albricci, ce que nous verrons par la suite.

devait servir dans le pays. Il définit aussi les concessions françaises : lignes télégraphiques, hôpitaux ou matériel automobile<sup>170</sup>.

Le 25 mars 1917, une dernière étude fut réalisée pour prévoir le ravitaillement en cas de venue d'un corps d'armée italien en France<sup>171</sup>. Elle est signée par le sous-chef d'état-major de la Direction de l'Arrière et le lieutenant-colonel Leone, représentant italien de l'Intendance des corps à disposition<sup>172</sup>, devenu le responsable de la Base d'Intendance italienne à Lyon en 1918. Ils choisirent l'emplacement précis des entrepôts de stockage dans cette ville, mais aussi à la Valbonne, à Miramas et à Marseille, en fonction des services concernés. Le transport du matériel par la voie maritime était réduit au minimum, en raison d'un encombrement des ports méditerranéens. En effet, ceux de la région marseillaise furent occupés par les troupes coloniales françaises et britanniques<sup>173</sup>, puis par une partie du corps expéditionnaire américain<sup>174</sup>. Ces études établirent des prévisions égalitaires entre les deux pays, sans rapport de domination. Cependant, elles n'étaient qu'hypothétiques. Aucune convention ne fut signée à leur suite. Néanmoins, elles ont facilité l'intervention italienne en 1918.

Finalement, le 29 mars 1917, le général Luigi Cadorna admit la cohérence des précédentes études, n'altérant pas l'indépendance italienne et n'abaissant pas son prestige<sup>175</sup>. Il ne signa toujours pas de convention, mais préféra détacher de façon permanente un officier auprès de la mission militaire italienne en France, pour « se tenir au courant des études faites en vue d'une action éventuelle des troupes franco-britanniques en Italie ou des troupes italiennes en France et d'aider dans les études qui seraient entreprises à l'avenir »<sup>176</sup>. Ainsi se conclut la phase des rapports sur le transport et le ravitaillement. Ils sont issus d'une tentative de rapprochement, difficile, entre ces autorités des deux pays. Les études menées par les officiers italiens sont une phase préliminaire à une présence en France. Elles constituent une tentative de collaboration égalitaire entre les deux nations, malgré des réticences de la part de certains officiers des états-majors.

---

<sup>170</sup> SHD GR 16 N 1934. Dossier A. Rapport sur les transports éventuels de troupes du 7 mars 1917.

<sup>171</sup> SHD GR 16 N 2490. Organisation des ravitaillements italiens en France pendant la période des opérations. Le 25 mars 1917.

<sup>172</sup> Créée en 1916, cette intendance avait pour objectif de soutenir et d'appuyer les corps d'armée non incorporés dans un groupe d'armée.

<sup>173</sup> GRESSIEUX, Douglas, *Les troupes indiennes en France, 1914-1918*, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2007, p.95

<sup>174</sup> MARNOT, Bruno, « Les ports : bases arrière stratégiques de l'effort de guerre industriel », *L'industrie dans la Grande Guerre : Colloque des 15 et 16 novembre 2016*, Institut de la gestion publique et du développement économique, Paris, 2018, pp. 53-69, [en ligne, consulté le 3 janvier 2022, <http://books.openedition.org/igpde/4934>]

<sup>175</sup> GR 16 N 1935. Lettre du lieutenant-colonel Pont au général Foch du 29 mars 1917.

<sup>176</sup> Ibid.

## 1917, l'année de la subordination italienne

En 1917, alors que l'année devait être déterminante, l'Italie fléchit. En octobre, à Caporetto, elle subit sa plus grande défaite. Par une attaque conjointe des Empires centraux, elle perdit 40 000 hommes, tués et blessés. En déroute, 280 000 Italiens furent capturés et 350 000 soldats durent fuir<sup>177</sup>. Combiné à ce traumatisme, le front était enfoncé, mettant en danger le pays. Le général Luigi Cadorna, considéré comme le principal responsable, fut limogé sous la pression des dirigeants franco-britanniques, remplacé par Armando Diaz. Vittorio Emanuele Orlando fut dans l'obligation de faire appel à l'aide militaire britannique et française<sup>178</sup>. Les études préliminaires sur la mise en place d'une intervention française en Italie se concrétisèrent alors, respectant la majorité des points avancés. Plus de 200 000 soldats franco-britanniques, soit 11 divisions, soutinrent les unités italiennes pour permettre une stabilisation du front et la participation aux offensives suivantes<sup>179</sup>.

Néanmoins, l'humiliation subie, le limogeage de Cadorna sous l'impulsion franco-britannique et la nécessité d'un soutien allié mirent l'Italie dans une position de subordination. Dès lors, elle était mise sous la tutelle de ses Alliés<sup>180</sup>. Le pacte de Rapallo, signé le 7 novembre 1917, consacra cette situation. Selon Emmanuel Boudas, « l'Italie perd, avec ce texte, son indépendance stratégique à titre définitif. Elle ne peut plus agir sur les décisions militaires et stratégiques de l'alliance. L'Italie est marginalisée. Son impuissance est manifeste. Elle subit juridiquement à partir du 7 novembre 1917, les décisions alliées sans pouvoir dire quoi que ce soit »<sup>181</sup>. Elle ne pouvait plus agir individuellement. Après la stabilisation du front des Alpes et la reconstruction de l'armée royale, l'envoi d'un corps expéditionnaire italien en France devint alors probable, si les Alliés le désiraient.

---

<sup>177</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, op. cit., p.183

<sup>178</sup> LEHMANN, Éric, « De Versailles à Fiume. La victoire italienne fut-elle vraiment mutilée ? », *Alliées et rivales — L'Italie et la France dans la Grande Guerre*, op. cit., p.124

<sup>179</sup> Dans un premier temps, les soldats français et britanniques servirent de réserve et de troupes d'arrêt, permettant un engagement plus massif des soldats italiens. À partir du mois de décembre, ils participèrent activement aux combats, mais également à la formation des unités, transformant durablement l'armée italienne, apportant une aide économique et logistique. GABRIELE, Mariano, *ITALIE ESERCITO UFFICIO STORICO DELLO STATO MAGGIORE. Gli Alleati in Italia Durante La Prima Guerra Mondiale (1917-1918), Stato Maggiore Dell'esercito Ufficio Storico*, Rome, 2008, 537 p.

<sup>180</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* Op. cit., p. 315.

<sup>181</sup> Ibid. p.318

### III. 1918. La concrétisation de l'amitié franco-italienne

Après Caporetto, la stratégie militaire de l'Entente dut être réinventée. L'assaut qui avait permis une telle percée sur le front italien résultait d'une collaboration directe entre les deux empires centraux : sur les 15 divisions engagées sous l'autorité autrichienne, 6 provenaient de l'armée allemande<sup>182</sup>. De plus, la coopération franco-anglo-italienne sur le front alpin fut un succès<sup>183</sup>. Enfin, la chute de l'Empire russe libéra des millions de soldats germaniques qui furent dirigés vers le front de l'Ouest et le front alpin. Conscients des attaques à venir au printemps 1918, les Alliés renforcèrent leur alliance, pour tenter de former une armée commune et unie. Pourtant, l'intervention italienne répondait aussi à des logiques plus « officieuses », comme l'avance Hubert Heyriès<sup>184</sup>. L'armée italienne souffrait de représentations négatives en France et en Grande-Bretagne. L'union sur le front de l'Ouest devait remettre en cause ces stigmatisations.

#### A. Une intervention retardée...

#### Unis pour la victoire : la nouvelle stratégie alliée

Le 30 janvier 1918, la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et l'Italie abordèrent la question de la création d'une réserve interalliée stratégique, pour faire face à la capitulation russe et au redéploiement des soldats allemands<sup>185</sup>. Il était difficile de connaître où devaient être envoyés ces derniers, d'où l'instauration d'un groupe d'armée allié mobile réunissant des soldats de toutes les puissances, devant intervenir dans la région subissant une attaque d'ampleur. Mais, les États-Unis ne pouvaient pas intégrer cette réserve avant l'été, car leur déploiement en Europe était ralenti<sup>186</sup>. Ce ralentissement et les nombreuses saignées au cœur des rangs alliés depuis quatre ans causaient une importante crise des effectifs. Pour faire face au manque d'hommes, les autorités françaises et britanniques choisirent, pour incorporer la

---

<sup>182</sup> BLED, Jean-Paul, *L'agonie d'une monarchie : Autriche-Hongrie, 1914-1920*, Tallandier, Paris, 2014, p.324.

<sup>183</sup> POZZATO, Paolo, « Pas tout à fait des amies. Les troupes françaises en Italie », dans LEHMANN, Éric, op. cit., p.39.

<sup>184</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.97.

<sup>185</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit., p.380.

<sup>186</sup> BARNES, Alexander, « Over There: Army Expeditionary Forces Logistics in World War I », *Army Logistician*, *Army Logistician Management Center*, n° 41, 2004/4, pp. 21-22



réserve stratégique, les divisions engagées en Italie<sup>187</sup>, ne sacrifiant pas des troupes utilisées en France ou en Orient. Le gouvernement italien s'y opposa vivement, en tenant ce choix pour un abandon de l'Italie, alors que le front n'était toujours pas sécurisé. Pour les commandements français et britanniques, l'armée italienne était organisée et le front stabilisé<sup>188</sup>, il n'était donc plus nécessaire de l'appuyer directement. Pourtant, en raison du soutien franco-britannique à l'Italie, après Caporetto, Orlando ne pouvait pas refuser l'envoi de divisions dans cette réserve, et il proposa celui du 2<sup>e</sup> corps d'armée. Mais, à cause des nombreux désaccords du côté tant français, britannique qu'italien, les discussions sur la réalisation de la réserve interalliée stratégique se poursuivirent sans succès jusqu'en avril<sup>189</sup>.

A la mi-mars 1918, plusieurs télégrammes expédiés par les renseignements français et britanniques informaient qu'un mouvement important de troupes allemandes avait lieu vers la France. En effet, le 21, les Allemands lançaient « l'Opération Michael », avec pour objectif de percer les lignes britanniques de la Somme à la mer du Nord. Dans un premier temps, ce fut un succès, provoquant une avancée de 70 kilomètres en moins de 3 jours, ainsi que la destruction de la V<sup>e</sup> armée britannique. Mais les Alliés parvinrent à contrer l'offensive grâce à une coopération soutenue. En effet, Clemenceau réunit le Conseil Suprême de Guerre interallié le 26 mars à Doullens. Il y fut question d'un commandement unique où un général harmoniserait tous les fronts occidentaux, pour une meilleure efficacité stratégique. Les représentants britanniques et français s'accordèrent sur le nom de Ferdinand Foch<sup>190</sup>. Cette décision fut confirmée le 3 avril, avec sa nomination comme commandant en chef des armées alliées sur le front de l'Ouest<sup>191</sup>. En Italie, il n'avait sous son autorité que les troupes franco-britanniques. Il ne reçut le pouvoir de coordination sur la totalité du front italien que le 2 mai, à la conférence d'Abbeville<sup>192</sup>. Ainsi, avec la tentative de création d'une réserve interalliée stratégique et la nomination d'un commandement unique, les puissances de l'Entente renforcèrent leur alliance.

---

<sup>187</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 449. Télégramme du 1<sup>er</sup> mars 1918, de Camille Barrère au ministre des Affaires étrangères.

ADMAE 1CPCOM598 n° 423. Télégramme du 26 février 1918, de Camille Barrère au ministre des Affaires étrangères.

<sup>188</sup> Ibid.

<sup>189</sup> SHD GR 15 N 45 n° 42. Télégramme du War Cabinet au représentant de la mission militaire italienne en France, le 26 avril 1918.

<sup>190</sup> LEGRAND, Laurent, « Foch, le pire stratège de la Grande Guerre ? », *Le Point*, 24/08/2013, [en ligne, consulté le 4 avril 2022, [https://www.lepoint.fr/histoire/le-marechal-foch-1851-1929-24-08-2013-1716912\\_1615.php](https://www.lepoint.fr/histoire/le-marechal-foch-1851-1929-24-08-2013-1716912_1615.php)]

<sup>191</sup> PEDONCINI, Guy, *Pétain, général en chef 1917-1918*, Presses universitaires de France, Paris, 1974, p. 337

<sup>192</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée Italienne*, op. cit. p.187

## Un pas en avant, deux en arrière

Le 19 mars 1918, à Turin, les représentants des trois principales nations alliées se réunirent pour discuter du retrait d'Italie des divisions franco-britanniques, pour les utiliser en France, comme il en avait déjà été question lors de la création de la réserve interalliée stratégique<sup>193</sup>. En Italie, cela provoqua «une certaine dépression morale à l'avant et à l'arrière»<sup>194</sup>. Le *Comando Supremo* et le gouvernement d'Orlando souhaitaient conserver ces troupes sur leur front. Dans un premier temps, aucun accord ne fut trouvé, chacun resta sur sa position. Cependant, un sujet permit un compromis : l'intervention d'un contingent italien sur le front de l'Ouest. En raison de l'opération Michael, du calme sur le front italien et du retard pris par le transfert du corps expéditionnaire américain, Armando Diaz proposa d'envoyer un corps d'armée en France, si des troupes franco-britanniques restaient sur la Piave<sup>195</sup>. Cette proposition s'inscrivait dans la politique de rapprochement entre Alliés. Elle faisait aussi suite au principe de réciprocité, prôné par les commandants français et britanniques. Les Italiens ayant reçu l'aide des Alliés, ils devaient leur rendre la pareille. Les représentants français et britanniques acceptèrent<sup>196</sup>. Ce compromis, contentant les trois puissances, fut confirmé au Conseil Suprême de Guerre interallié, à Versailles, le 23 mars. Néanmoins, l'accord ne fut pas signé, étant rediscuté et révisé à plusieurs reprises.

Le 24 mars 1918, au lendemain de la réunion au Conseil Suprême de Guerre interallié, une incompréhension planait<sup>197</sup>. Deux télégrammes se croisèrent la même nuit, provoquant un désaccord. Le premier, envoyé par Orlando, informait Camille Barrère que le gouvernement italien offrait «spontanément» deux divisions, en raison de l'urgence du front franco-britannique. Le second, envoyé par Clemenceau, signalait la volonté de rappeler deux divisions françaises, n'en laissant que deux en Italie. Camille Barrère dut enquêter auprès des deux Etats, car Orlando considérait que le retrait de deux divisions n'était pas justifié. De son côté, Clemenceau jugeait suffisant de laisser deux divisions françaises en Italie. Cet échange montre que l'entente des jours précédents n'avait aucune valeur, des deux côtés des Alpes.

---

<sup>193</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.64.

<sup>194</sup> SHD GR 6 N 184. Télégramme du chef de la mission militaire française en Italie au ministre de la Guerre, du 7 avril 1918.

<sup>195</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.64.

<sup>196</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit., p.364.

<sup>197</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 656. Télégramme de Camille Barrère à Georges Clemenceau, du 24 mars 1918, relatif à l'envoi de troupes italiennes en France

Cette incompréhension persista jusqu'à la première semaine d'avril 1918. La section italienne du Conseil Suprême de Guerre<sup>198</sup> et Camille Barrère<sup>199</sup> informèrent le Grand quartier Général que deux divisions italiennes étaient prêtes à intervenir, le 4 avril. Cependant, le transfert devait s'effectuer uniquement si Foch l'acceptait et si l'Italie avait l'assurance d'un maintien des troupes alliées en Italie. Le 7 avril, Clemenceau confirma qu'il ne pouvait pas maintenir ses forces en Italie<sup>200</sup>, car « Amiens était sous les bombes ». Mais, si Orlando envoyait deux divisions en France, « les soldats seraient reçus à bras ouverts » et la France laisserait deux divisions en Italie.

Certains Italiens étaient réticents, comme Armando Diaz. Ils avaient peur d'une attaque importante de l'Autriche-Hongrie, parallèlement à l'offensive Michael. Le 5 avril, le gouvernement italien annonça qu'il « ne croit pas entièrement exacts les calculs des forces ennemies sur le front italien », remettant en cause l'idée d'un front italien tranquille et sans danger. Par l'intermédiaire de l'ambassadeur français, Orlando fit connaître sa déception. Il assura qu'il « serait apaisé de savoir le contingent anglo-français d'Italie maintenu à un effectif respectable »<sup>201</sup>. Cependant, à la mi-avril, ses services de renseignements garantirent qu'aucun assaut n'était en préparation avant la fin du printemps<sup>202</sup>. L'Allemagne avait retiré ses troupes du front alpin et les bataillons autrichiens devaient temporiser par manque de moyens et d'effectifs. Orlando et Diaz furent dans l'obligation de consentir à l'envoi de soldats italiens en France.

Pourtant, même après la guerre, certains historiens transalpins critiquèrent ce retrait franco-britannique. Ainsi, en 1929, Mario Caracciolo le considérait illégal, contraire aux conventions établies entre les Alliés<sup>203</sup>. En réalité, aucune obligation ne retenait les Alliés. Mais, ce retrait a été longtemps sujet à débat.

---

<sup>198</sup> SHD GR 15 N 45. Télégramme du colonel Pintor, officier de liaison de la section italienne au C.S.G. à Foch, du 4 avril 1918.

<sup>199</sup> SHD GR 6 N 184. Télégramme de Camille Barrère à Georges Clemenceau, du 5 avril 1918.

<sup>200</sup> SHD GR 6 N 184 Télégramme de Georges Clemenceau à l'attaché militaire à Rome, du 7 avril 1918.

<sup>201</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 752. Télégramme de Charles Roux au ministre des Affaires étrangères, le 5 avril 1918, relatif au retrait des troupes franco-britanniques

<sup>202</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 604 b. Télégramme de Camille Barrère au ministre des Affaires étrangères et à Clemenceau, du 15 avril 1918.

<sup>203</sup> CARACCIOLO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit., p.28.

## Et finalement, le succès...

Le 15 avril 1918, le *Comando Supremo* arrêta la décision définitive d'une intervention, après l'assurance d'un maintien des forces alliées en Italie et d'une sécurité sur son front. Cette décision fut annoncée à la chambre des députés italienne le 18 avril 1918, par le président du Conseil des ministres, Vittorio Emanuele Orlando et acclamée<sup>204</sup>. Selon un télégramme de Camille Barrère, le général Diaz « ne paraissait pas favorable », mais Orlando le persuada, « ne concevant pas de ne pas participer à la grande bataille engagée en France »<sup>205</sup>.

L'accord ne fut pas confidentiel et ne créa pas d'effet de surprise sur le front de l'Ouest. En effet, dès le début du mois d'avril, des rumeurs circulaient aux États-Unis sur l'envoi des troupes italiennes sur le front franco-britannique. Le 13 avril, le ministre des Affaires étrangères français prévint l'ambassadeur à Washington que rien de tout cela n'était réel, et qu'il était nécessaire que l'information reste secrète, puisque « la question a été agitée du côté italien »<sup>206</sup>. Le 16 avril, l'ambassadeur rapporta que la rumeur grandissait<sup>207</sup>. Nous l'avons déjà vu, les rumeurs de présence étrangère étaient courantes. Cependant, leur popularisation pendant les semaines de négociation n'est sûrement pas un hasard. Les jours suivants, les ambassadeurs italiens dans les différents pays les confirmèrent, portant cette information comme une preuve d'union infaillible entre les sœurs latines. Les puissances centrales durent en avoir vent, avant même leur validation officielle. Néanmoins, l'importance du contingent ne fut pas ébruitée. Le chiffre exact fit l'objet de spéculations. Le 20 avril, deux jours après le discours d'Orlando, les estimations des journaux états-uniens allaient jusqu'à 500 000 Italiens en France<sup>208</sup>. Après l'envoi de la totalité du 2<sup>e</sup> C.A.I., au mois de mai, le *Times* parlait d'un total de 250 000 soldats, et le *Star* de 500 000 hommes déjà présents<sup>209</sup>, soit autant que le corps expéditionnaire américain à la même date. Ce nombre augmentait sans cesse, alors que le 28 avril, la totalité des 50 000 soldats étaient déjà transférés en France.

---

<sup>204</sup> Camera dei Deputati, *Atti Parlamentari, tornata di giovedì 18 aprile 1918*, p.16122 [en ligne, consulté le 4 février 2022, <https://storia.camera.it/regno/lavori/leg24/sed309.pdf>]

<sup>205</sup> SHD GR 15 N 47. Télégramme de Camille Barrère à Georges Clemenceau du 15 avril 1918, relatif à la décision d'Orlando.

<sup>206</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 865. Télégramme du ministre des Affaires étrangères à Washington du 13 avril 1918, relatif à la rumeur d'un envoi.

<sup>207</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 460a. Télégramme de l'ambassadeur français aux États-Unis envoyé au ministre des Affaires étrangères, du 16 avril 1918, relatif à la rumeur d'un envoi.

<sup>208</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 182. Télégramme de l'ambassadeur français aux États-Unis envoyé au ministre des Affaires étrangères, du 20 avril 1918, relatif au communiqué sur l'envoi des troupes italiennes en France.

<sup>209</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 218. Télégramme de l'ambassadeur français aux États-Unis envoyé au ministre des Affaires étrangères, du 11 mai 1918, relatif à la présence italienne en France.

Ainsi, l'accord résultait d'une longue période de négociations. Pourtant, de nombreux historiens<sup>210</sup> ont affirmé que l'Italie a souhaité envoyer des troupes volontairement, spontanément et sans demande alliée préalable. En fait, il est difficile d'affirmer que l'acte fut spontané, car les Italiens ont proposé leur aide en échange du maintien des divisions franco-britanniques sur les Alpes. Il est aussi difficile de soutenir que le choix est entièrement volontaire, car les Alliés ont demandé à plusieurs reprises un tel envoi. Lorsque l'intervention italienne fut offerte par Diaz, elle fit l'objet d'un débat. Les Italiens ont répondu aussi aux pressions des Français, qui souhaitaient le retrait de leurs troupes présentes en Italie et la réciprocité de leur intervention. Ainsi, Emmanuel Boudas analyse l'intervention d'un C.A.I. en France comme le premier acte de subordination italienne, après les accords de Doullens et de Beauvais. Toutefois, l'Italie considérait que cet envoi comme un moyen d'affirmer la grandeur du Royaume et de son armée.

## **B. 50 000 combattants pour représenter le Royaume d'Italie**

### **Une alliance pour participer à la bataille décisive**

La présence italienne en France avait un double objectif, diplomatique et morale. Le souci de concrétiser l'alliance franco-italienne sur le front de l'Ouest a été l'un des arguments récurrents accompagnant les discussions sur l'intervention italienne. En effet, les Italiens voulaient renforcer l'union entre les Alliés, et plus particulièrement la fraternité avec la France. Pendant les négociations, le 5 avril 1918, Vittorio Emanuele Orlando annonça à Clemenceau qu'il était « regrettable qu'à la grande bataille à laquelle prennent part toutes les armées de l'Entente, seule l'armée italienne soit absente. La plus belle affirmation de l'union intime entre les alliés se trouverait dans l'union de leurs forces au combat »<sup>211</sup>. Deux jours plus tard, le président du Conseil des ministres italien annonça que « le pays tout entier aurait voulu faire

---

<sup>210</sup> CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit. ; GARIBALDI, Ricciotti Jr, *La tradizione Garibaldina e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerra (1915-1918)*. *Fronte Francese : Argonne, Bligny, Chemin des Dames. Maggio-Novembre 1918*, op. cit. ; MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, op. cit. ; FERRERA, Matteo, *La Grande Guerra degli italiani in Francia*, Kimerik (Kindle), Patti, 2018, 292 p.

<sup>211</sup> SHD GR 6 N 184. Rapport de Camille Barrère à Georges Clemenceau, du 5 avril 1918, concernant l'intervention italienne en France.

acte de solidarité effective envers ses Alliés »<sup>212</sup>. Le 18 avril, devant la chambre des députés, il officialisa le départ d'un contingent sous les applaudissements, tenant le discours suivant :

« [L'intervention en France] apporte donc sa solidarité tangible aux alliés. [...] Ainsi, l'intime communion des âmes, existant entre les Gouvernements et les peuples, sera à nouveau cimentée par la fraternité des armes et du sang ; ainsi, avec une solidarité matérielle et spirituelle, nous assistons à l'immense épreuve commune, avec une commune inquiétude fraternelle, avec la même fervente espérance, avec le même désir ardent »<sup>213</sup>.

Clemenceau répondit que les troupes italiennes « seraient accueillies fraternellement »<sup>214</sup>. La presse italienne mit également en avant la cohésion des forces alliées, l'unité de buts et de méthodes<sup>215</sup>. Ainsi, la rhétorique fraternelle fut essentielle, dans les milieux politiques et dans la presse des deux pays. L'intervention italienne ne répondait pas seulement au principe de réciprocité, mais permettait aussi la consolidation des relations entre les nations. Néanmoins, ce n'était pas sans arrière-pensées. Il est possible que le gouvernement italien prévît la victoire décisive des Alliés en France, comme le rappelait Orlando en avril 1918<sup>216</sup>. Si l'Italie était absente, elle aurait pu être relayée au second plan lors des discussions sur le traité de paix, et donc lésée pendant la distribution des compensations territoriales, importantes pour elle<sup>217</sup>.

## **La volonté de se présenter comme une puissance essentielle**

Comme nous l'avons vu, au printemps 1918, l'Italie souffrait d'une image négative, renforcée par Caporetto. Les contemporains en avaient conscience. Mario Brancaccio, membre de la mission militaire italienne, écrivait dans son journal le 7 novembre 1917, quelques jours après la fin de la bataille : « sans aucun pessimisme et sans aucune exagération, je peux affirmer qu'en quelques jours l'Italie a perdu en France tout le prestige qu'elle avait laborieusement acquis en trois ans de guerre »<sup>218</sup>. Il considérait que les rancœurs et animosités refirent surface

---

<sup>212</sup> SHD GR 6 N 184 n° 184. Télégramme du chef de la mission militaire française en Italie à Georges Clemenceau, du 7 avril 1918, concernant le discours d'Orlando.

<sup>213</sup> Camera dei Deputati, *Atti Parlamentari, tornata di giovedì 18 aprile 1918*, p.16122 [en ligne, consulté le 4 février 2022, <https://storia.camera.it/regno/lavori/leg24/sed309.pdf>]

<sup>214</sup> SHD GR 15 N 47 n° 798. Télégramme de Camille Barrère à Georges Clemenceau, du 15 avril 1918, concernant l'intervention italienne en France.

<sup>215</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 15 avril au 4 mai.

<sup>216</sup> Camera dei Deputati, *Atti Parlamentari, tornata di giovedì 18 aprile 1918*, p.16122 [en ligne, consulté le 4 février 2022, <https://storia.camera.it/regno/lavori/leg24/sed309.pdf>]

<sup>217</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, op. cit. p.154

<sup>218</sup> « Senza alcun pessimismo e senza alcuna esagerazione posso asserire che in pochi giorni l'Italia ha perduto in France tutto il prestigio che faticosamente aveva guadagnato in tre anni di guerra ». BRANCACCIO, Nicola, op. cit., p.161

à l'occasion de la défaite. La théorisation d'un front italien comme lieu d'affrontement secondaire fut consolidée. Avant les premiers combats des Italiens en France, deux députés français assurèrent qu'il serait « mieux de restreindre tout le front occidental, abandonner la Vénétie et la Lombardie à l'ennemi, bien stabiliser le front italien réduit et transporter 500 000 Italiens en France, où se déroulait la guerre décisive »<sup>219</sup>. Dans ce contexte, la présence militaire italienne en France ne répondait pas uniquement au principe de réciprocité et à la volonté d'un front commun. Les actions de l'unité d'Albricci aux côtés de leurs détracteurs devaient effacer l'image d'une armée de fuyards, mal instruite, mauvaise au combat et défaitiste.

Des correspondances et des discours permettent d'approcher l'intention « officieuse » de mettre fin aux représentations dont les italiens souffraient. Les militaires et les personnalités politiques l'abordèrent, au détour de quelques phrases. Philippe Pétain annonça au général Albricci qu'il savait qu'il pouvait compter « sur vos belles troupes ; elles seront engagées dans des conditions les plus propres à faire valoir vos magnifiques qualités »<sup>220</sup>. Ces mots furent instrumentalisés par le général italien, qui publia le télégramme du général français auprès des combattants du corps expéditionnaire. Albricci déclara qu'ils devaient se battre pour le Royaume d'Italie :

*« La France confie la défense d'une des portes sacrées de son territoire à notre valeur et à notre honneur. Vous comprenez que sur ce seuil nous luttons non seulement pour vous, non seulement pour la cause commune, mais pour la plus grande grandeur et l'honneur de l'Italie [...] Mais si le moment vient où le cœur de quelqu'un doit trembler, pensez que toute l'Italie nous regarde dans ces instants solennels, pensez qu'elle attend avec anxiété la nouvelle que ses enfants sur le sol de France se sont montrés vraiment dignes d'elle »*<sup>221</sup>.

Le général italien avait conscience de la portée de sa mission en France : il devait se battre pour ses compatriotes, pour leur honneur et leur gloire. Cette rhétorique pourrait paraître

---

<sup>219</sup> « Che ormai conveniva restringer tutta la fronte occidentale, abbandonando al nemico il Veneto e La Lombardia, stabilizzando bene la fronte italiana così ridotta e trasportando 500k Italiani in Francia, dove era il teatro della guerra decisiva. » Ibid. p.227

<sup>220</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit. Télégramme n° 6824 de Philippe Pétain à Alberico Albricci, du 6 juin 1918, concernant l'utilisation du 2° C.A.I.

<sup>221</sup> Ibid. Circulaire d'Alberico Albricci à destination du 2° C.A.I., du 10 juin 1918, concernant l'honneur fait par les Français. « La Francia affida al nostro valore ed al nostro onore la difesa di una delle porte sacre del suo territorio. Voi comprendete che su quella soglia noi combattiamo non solo per Lei, non solo per la causa comune, ma per la maggior grandezza e per l'onore d'Italie [...] Ma se venga il momento nel quale il cuore di taluno dovesse tremare, pensi che tutta l'Italia ci guarda in questi solenni momenti, pensi che essa attende con ansia trepidante la notizia che i suoi figli sul suolo di Francia si sono mostrati veramente degni di lei ».

commune aux discours prononcés par les généraux d'armée de toute nation. Pourtant, l'ambassadeur de France à Rome avait noté, le 20 avril, l'importance de l'intervention italienne pour améliorer les représentations auxquelles le Royaume faisait face, contrairement aux autres pays présents en France : « On pense que l'envoi de troupes en France fera (mieux) ressortir la valeur du concours italien et effacera dans l'esprit des Alliés les souvenirs de Caporetto »<sup>222</sup>. Ainsi, de nombreux militaires et diplomates des deux nations avaient conscience de la portée morale et diplomatique de l'intervention italienne en France.

De même, la presse transalpine, au cours de la deuxième quinzaine d'avril, était unanime : l'action en France était une bonne nouvelle, reçue avec joie par la population italienne. Arrivaient en France « de véritables combattants des troupes d'élite, bien équipées, bien armées »<sup>223</sup>, qui furent glorifiés par les quotidiens italiens. Le 20 avril 1918, le journal conservateur de Sidney Sonnino, *Il Giornale d'Italia*, publia un article commentant l'annonce officielle d'Orlando<sup>224</sup>. Cette étude est unique, puisqu'elle analyse, dans un premier temps, la faiblesse italienne dans les relations interalliées, point de vue peu répandu en Italie : « les Italiens étaient en péril, les Français partent pour l'Italie. Les Italiens ne sont plus en péril, mais ils sont en dangereux état d'infériorité. [...] Par le geste d'aujourd'hui, nous rétablissons l'équilibre de la balance et la loyauté française ne tardera pas à reconnaître que si la balance penche, c'est en notre faveur ». La présence de cet article dans l'un des journaux les plus populaires en Italie<sup>225</sup> montre la connaissance d'une subordination italienne par une partie de la population. Ainsi, au printemps 1918, l'idée d'une intervention était envisagée pour permettre l'exaltation nationale et pour effacer les représentations stigmatisantes.

### **Des travailleurs auxiliaires italiens problématiques**

À partir de 1917, l'envoi de travailleurs italiens en France participa à la détérioration de l'image italienne auprès des Français. Alors, en avril 1918, lorsque le président italien du Conseil italien décida l'intervention militaire en France, il souhaitait laver l'honneur italien des multiples préjugés dont il pâtissait. Avant le conflit, les stéréotypes faisaient de l'Italien un bon ouvrier, mais un mauvais soldat<sup>226</sup>. L'entrée en guerre renforça cette idée chez les dirigeants

---

<sup>222</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 851. Télégramme de Camille Barrère au ministre des Affaires étrangères français, du 20 avril 1918, concernant l'opinion publique face à l'annonce de l'envoi du 2° C.A.I.

<sup>223</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 15 avril au 4 mai.

<sup>224</sup> Ibid.

<sup>225</sup> CASTRONOVO, Valerio, *La stampa italiana nell'età liberale*, Laterza, Rome, 1979, pp.208-209.

<sup>226</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.43



français, qui voyaient en l'Italie une réserve de main-d'œuvre inépuisable. En réalité, l'utilisation de milliers d'ouvriers civils italiens dans les usines françaises se révéla décevante<sup>227</sup>. La venue de 7 000 ouvriers militaires, les C.O.M.I., dans les usines de la zone Intérieure à partir de novembre 1917 et de 60 000 travailleurs militaires dans la zone Armée, les T.A.I.F. à partir de janvier 1918 renforça les clichés. Comme l'a étudié Hubert Heyriès, « le général Diaz, qui se trouvait dans l'obligation de renforcer ses propres lignes de défense sur la Piave, refusa en effet d'envoyer en France de jeunes artilleurs qui retrouveraient rapidement des canons sur la nouvelle ligne de front. Manquant d'hommes, il préféra alors faire appel aux soldats déclarés inaptes au service armé, blessés et malades, et également aux plus vieilles classes italiennes, celles âgées de plus de 38 ans »<sup>228</sup>. La France vit arriver des hommes blessés, malades et âgés, considérés comme déserteurs après Caporetto, « venus jouer les embusqués en France »<sup>229</sup>.

Au début du printemps 1918, malgré les tentatives pour améliorer de la condition physique des hommes, l'emploi des travailleurs n'avait pas eu l'effet escompté, ne représentant pas, comme le souhaitait le gouvernement italien, l'image d'un pays fort et aidant. Quand fut décidé l'envoi de combattants, l'opinion internationale le considérait comme « l'envoi de véritables combattants des troupes d'élite, bien équipées, bien armées, qui donne un lustre tout nouveau »<sup>230</sup>.

Pourtant, avant la décision de l'intervention du 2<sup>e</sup> C.A.I., les gouvernements négocièrent pour utiliser les travailleurs comme soldats de première ligne, et non aux travaux de construction de lignes téléphoniques et télégraphiques, aux réparations des chemins de fer ou à la construction de tranchées. En février 1918, Philippe Pétain et un commandant des travailleurs demandèrent à l'inspecteur général des T.A.I.F., Giuseppe Tarditi, la possibilité de faire suivre, deux jours par semaine, une instruction militaire aux auxiliaires<sup>231</sup>. En effet, parmi ceux-ci, plus de 20 000 étaient des jeunes hommes valides. Cependant, la convention franco-italienne du 19 janvier 1918 était opposée à leur utilisation militaire<sup>232</sup>. Ce refus marqua une courte pause dans les négociations.

---

<sup>227</sup> Ibid. p.46

<sup>228</sup> Ibid. p.54

<sup>229</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit. p.53

<sup>230</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 15 avril au 4 mai.

<sup>231</sup> SHD GR 16 N 1933 n° 330. Télégramme du général Tarditi au général Pétain du 24 février 1918 concernant l'emploi comme combattant des T.A.I.F.

<sup>232</sup> Ibid.

À la mi-mars, lorsque l'envoi d'un contingent de combattants italiens n'arrivait pas à aboutir, le débat sur l'usage des T.A.I.F. à des fins militaires refit surface. Tarditi se rendit à Rome, pour en discuter<sup>233</sup>. Le ministre italien de la Guerre, Vittorio Luigi Alfieri, était favorable à cette utilisation. Cependant, il quitta ses fonctions quelques jours avant l'arrivée du général inspecteur, le 21 mars. Son successeur, Vittorio Italo Zupelli, y était opposé malgré les insistances du G.Q.G. et celle du général Giardino, représentant de l'Italie au Conseil Suprême de Guerre interalliée<sup>234</sup>. Au sein des T.A.I.F., il n'y avait que des artilleurs qui étaient aptes, car les fantassins étaient inaptes, comme prévu par la convention du 19 janvier 1918. Le 8 avril, Zupelli décida de remplacer les hommes bons pour le service par des inaptes arrivant d'Italie<sup>235</sup>.

Foch et Pétain s'y opposèrent, pour deux raisons. Les Allemands mettaient en danger le front de l'Ouest, en raison de leur surnombre. Par ailleurs, comme le montre Hubert Heyries, « il y avait, en arrière-plan, le contentieux qui durait depuis la convention du 19 janvier 1918, dans laquelle le gouvernement italien s'était engagé à fournir à la France 90 000 à 100 000 hommes [...]. Il restait à fournir 15 000 hommes »<sup>236</sup>. Philippe Pétain tenta de contraindre les Italiens en demandant à nouveau à Tarditi d'utiliser des T.A.I.F. en tant que réserve militaire française. Il prévint, sans l'accord du *Comando Supremo*, les modalités d'emploi, la période d'instruction et l'organisation de chaque unité<sup>237</sup>. Surtout, il indiqua que les compagnies devaient être incorporées à l'armée française. La solde, l'équipement et l'habillement seraient à la charge du gouvernement italien. Celui-ci refusa, n'ayant aucun intérêt politique ou stratégique à laisser des troupes sous-entraînées combattre pour une autre armée.

Finalement, le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien arriva en France avant l'utilisation des travailleurs dans les rangs français. L'emploi militaire des travailleurs ne fut possible que lorsqu'ils purent être intégrés dans un contingent italien autonome sur le front de l'Ouest. En avril 1918, Orlando consentit à l'emploi des travailleurs aptes en tant que combattants. Seuls quelques milliers de jeunes individus furent prélevés, puisque la majorité des valides était répartie en Italie auparavant, comme souhaité par le ministre de la Guerre. Seules les saignées de la bataille de Bligny rendirent obligatoire l'utilisation des T.A.I.F., car ces affrontements

---

<sup>233</sup> SHD GR 16 N 1933. Note sur la création des unités italiennes combattantes par prélèvement des troupes auxiliaires, du 9 avril 1918.

<sup>234</sup> Ibid.

<sup>235</sup> Ibid.

<sup>236</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.104.

<sup>237</sup> SHD GR 15 N 45 n° 9660. Télégramme de Philippe Pétain à Clemenceau, du 10 avril 1918, concernant l'emploi comme combattants des T.A.I.F.

coûtèrent la vie de 3 500 hommes du corps expéditionnaire et rendirent impossible l'usage de 11 000 autres, blessés, disparus ou emprisonnés<sup>238</sup>. Les travailleurs italiens jouèrent donc un rôle essentiel à l'intervention italienne en France. D'une part, ils avaient été responsables du renforcement de nombreux stéréotypes ancrés dans la société française. Aussi, ils étaient au centre des discussions pour être utilisés au combat, évitant l'envoi d'unités provenant d'Italie.

L'histoire du 2<sup>e</sup> corps d'armée italien en France était mal connue jusqu'à récemment. Seul le récit des batailles avait été l'objet de nombreux travaux. Les objectifs et les succès diplomatiques et moraux ont été largement omis. Pourtant, dès les premières discussions, entre 1916 et 1918, ces objectifs étaient primordiaux. L'envoi de combattants italiens en France est le résultat d'un long débat. Entre rumeurs et accords de principe, la possibilité d'une intervention n'était qu'imaginée avant 1916. Entre décembre 1916 et avril 1917, la mission Hellé et les suivantes eurent l'ambition de la rendre réalisable, en associant les états-majors français et italien dans plusieurs rapports, étudiant les conditions et la logistique nécessaire. Néanmoins, jusqu'en novembre 1917, ce n'était qu'hypothétique. Mais l'intervention française en Italie, l'armistice russe et les assauts allemands du printemps 1918 rebattirent les cartes, obligeant l'Italie à envoyer un contingent. Derrière la subordination de celle-ci aux Alliés se cachaient des motivations morales et diplomatiques. Le gouvernement d'Orlando et le *Comando Supremo* avaient la volonté de mettre fin aux stigmatisations, après Caporetto et la mauvaise image des T.A.I.F. et des C.O.M.I.. De plus, l'Italie souhaitait s'affirmer en tant que puissance. Nous allons donc voir si ces espérances furent atteintes ou si l'action italienne en France ne fut considérée que comme un acte de subordination, comme le suggère Emmanuel Boudas dans sa thèse<sup>239</sup>.

---

<sup>238</sup> FERRERA, Matteo, op. cit., p.83

<sup>239</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit.

## **Partie 2 : LA LOGISTIQUE ITALIENNE EN FRANCE : UNE RÉUSSITE ALLIÉE**

## I. Organiser une logistique militaire à l'étranger

Les objectifs justifiant l'intervention militaire italienne en France étaient nombreux : la volonté de rapprochement des deux sœurs latines, le souhait de mettre fin à la subordination italienne aux Alliés et la volonté de faire taire les clichés provenant des gouvernements alliés et de l'opinion publique française envers les Italiens<sup>240</sup>. Lorsque la décision de l'envoi d'un corps d'armée en France fut prise en avril 1918, après plusieurs mois de négociation, l'armée d'Albricci devait se montrer à la hauteur des attentes. L'historiographie militaire a étudié les réussites des troupes uniquement à travers leurs faits d'armes. Pourtant, il est difficile de ne pas aborder la logistique militaire. Pour les quelques historiens qui se sont occupés de l'intendance militaire italienne en France, les services fonctionnèrent sans rencontrer aucun problème. Le ravitaillement et la gestion des transports étaient infailibles, suivant les conventions entre la France et l'Italie sans difficulté<sup>241</sup>. Mais la mise en place d'une intendance à l'étranger n'est pas aussi simple et nécessita évolutions et adaptations. Ainsi, nous n'allons pas étudier l'emplacement de chaque service d'intendance en France et son fonctionnement théorique, ce qui a été réalisé avec précision dans *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*<sup>242</sup>. Nous allons analyser le fonctionnement réel afin de comprendre comment l'armée italienne a réussi à s'intégrer au front de l'Ouest. Pourtant essentielle, la coopération des services des armées française et italienne a toujours été reléguée au second plan. Par son étude, nous pourrions comprendre comment la logistique fut un succès allié. De même, sa réussite fut une démonstration de l'amitié franco-italienne.

---

<sup>240</sup> La France et la Grande-Bretagne avaient également des objectifs motivant la venue italienne. Premièrement, les Alliés souhaitaient avoir un appui militaire direct, pour faire face à l'augmentation de l'effectif allemand, après le traité de Brest-Litovsk. Il est évident que l'intervention italienne a été un succès, malgré les multiples demandes pour l'accroissement de l'armée d'Albricci, puisqu'au moins 50 000 soldats vinrent en France. Ensuite, les puissances du front de l'Ouest souhaitaient rompre avec l'isolement italien, pour éviter une paix séparée, comme il fut question à la fin de l'année 1916 entre les Autrichiens et les Italiens, ou par peur d'une armistice comme en 1917 sur le front Russe. Cependant, il est difficile de répondre à cette question puisque le gouvernement italien a décliné l'offre de Charles I, le 29 janvier 1917, et, en 1918, Orlando ne semblait pas favorable à cesser les combats sur un statut quo. Ainsi, l'Italie avait plus à gagner, sur le plan politique et moral.

<sup>241</sup> Les armées américaines et britanniques n'ont eu aucun pouvoir sur le ravitaillement et le transport italien en France.

<sup>242</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, pp.228-236.

## A. La création d'une base d'intendance italienne en France

### La base d'intendance italienne, entre autonomie et dépendance

À partir de l'annonce officielle de l'intervention italienne du président du Conseil des ministres devant la Chambre des députés, le 18 avril 1918, l'organisation de la logistique devait être initiée pour assurer l'entretien et le transport des 50 000 combattants en France. Sous les ordres de l'état-major général du 2<sup>e</sup> C.A.I., la base d'intendance en France devait être créée en suivant les rapports préliminaires de la mission Hellé et des missions postérieures, sous les ordres du colonel-brigadier Pietro Ago. Le *Comando Supremo* décida que le corps expéditionnaire devait former une armée indépendante avec ses propres organes de logistique, ses entrepôts, ses stations-magasins et ses trains pour garantir le ravitaillement et les déplacements de troupes, en accord avec l'état-major français<sup>243</sup>. Cette volonté d'être autonome, non incorporée à une armée étrangère, relève des objectifs du Royaume : montrer la puissance et la vigueur des soldats au combat, sans nécessiter l'aide française, comme sur le Piave après Caporetto. Ainsi, le 22 avril, au lendemain des premiers départs, un projet réaffirma l'installation de la B.I.F. à Lyon<sup>244</sup>, avec une station-magasin à Chalon-sur-Saône, un entrepôt de munitions à Leyment et un dépôt à la Valbonne, conformément aux études préliminaires de l'année précédente<sup>245</sup>. Ces villes étaient reliées tant au front français qu'aux services d'intendance en Italie.

Le 24 avril, plusieurs officiers italiens rencontrèrent un représentant du ministre de la Guerre français et un délégué de la Direction de l'Arrière pour effectuer une reconnaissance des terrains à Lyon<sup>246</sup>. En effet, depuis la mission Hellé réalisée une année auparavant, la ville avait gagné plusieurs dizaines de milliers d'habitants. Surtout, certains services américains s'y étaient implantés<sup>247</sup>. Plusieurs terrains et hangars étaient utilisés par les armées française et américaine. Ils étaient donc indisponibles. Néanmoins, Lyon était dotée de nombreuses

---

<sup>243</sup> Une station-magasin sert « à maintenir disponibles, à une distance peu considérable du théâtre de la guerre, les approvisionnements de toute nature, et constituent un régulateur indispensable des mouvements de matériel, soit vers l'armée, soit vers l'intérieur » (*Le Pays de France*, n° 12, 7 janvier 1915, p. 6). L'ensemble du ravitaillement y était acheminé depuis les entrepôts, pour être transformé, conditionné et expédié par la Gare Régulatrice aux unités combattantes.

<sup>244</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 9562. Projet d'installation de la base italienne d'Anthoine, officier de la Direction de l'Arrière, du 22 avril 1918.

<sup>245</sup> SHD GR 16 N 1934. Rapport de la mission du lieutenant-colonel Hellé du 31 décembre 1916.

<sup>246</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 865. Télégramme d'Anthoine à Clemenceau du 26 avril 1918 traitant de la reconnaissance italienne en France pour l'installation de la B.I.F.

<sup>247</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.228.

infrastructures de transports et était accessible depuis l'Italie, d'où le maintien du projet initial. Les Français durent évacuer certaines infrastructures, établir des liaisons téléphoniques et construire des entrepôts, avec le concours des T.A.I.F.. Cependant, la station-magasin de Chalon-sur-Saône fut abandonnée, remplacée par celle de Lyon-Part-Dieu<sup>248</sup>. Le hangar réservé aux Italiens à Marseille fut également délaissé, en raison de l'occupation de la totalité du port et des docks par les troupes coloniales et américaines<sup>249</sup>. Ainsi, la mise en place de la B.I.F. dut être révisée.

Officiellement, la création de la base d'intendance se fit le 29 avril 1918, à la suite de la demande d'Albricci<sup>250</sup>. Conformément à la doctrine logistique italienne du 9 mai 1915, les services suivants furent créés : sanitaire (médical), du génie, d'artillerie, du commissariat (chargé du ravitaillement en équipements et en vêtements), du transport par véhicule, du transport ferroviaire, vétérinaire, postal, télégraphiste et de la police militaire<sup>251</sup>. Le délégué français de la Direction de l'Arrière à la B.I.F. annonça que l'intendance serait opérationnelle pour la mi-mai<sup>252</sup>. Mais sa création fut retardée, en raison de tensions avec les autorités locales, ce que nous verrons par la suite. Le ravitaillement complet par les services italiens de l'armée d'Albricci ne fut possible qu'à la fin de mai 1918. Avant cette date, les 50 000 combattants étaient entretenus partiellement par les Français, comme prévu dans la mission Hellé<sup>253</sup>.

Lorsqu'elle fut opérationnelle, la logistique des combattants italiens différa de celle de leurs compatriotes travailleurs. Située à Dijon, la base des T.A.I.F. était approvisionnée majoritairement par les services français et britanniques, sauf pour les vêtements et les équipements, fournis par l'armée royale<sup>254</sup>. Dépendant des armées alliées, l'intendance des auxiliaires ne disposait pas d'autant d'infrastructures et de personnel. La logistique des travailleurs et des soldats est donc difficilement comparable. Par rapport aux troupes coloniales françaises et britanniques, l'armée italienne avait une indépendance dans la gestion de son ravitaillement, possédant ses propres entrepôts, services et personnel. Le fonctionnement de la B.I.F. était également différent de la logistique états-unienne, gérée par le *Service of Supplies*. Créé en mars 1918 par le général Pershing, celui-ci devait acquérir, produire et distribuer les

---

<sup>248</sup> SHD GR 16 N 2490. Télégramme de Charles Payot au sous-secrétaire du ravitaillement du 26 avril 1918 concernant l'installation de la station magasin de Lyon.

<sup>249</sup> GRESSIEUX, Douglas, *Les troupes indiennes en France*, op. cit., p.95

<sup>250</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.20

<sup>251</sup> Ibid, p.227.

<sup>252</sup> Il faisait le lien entre l'intendance italienne et le service français responsable du ravitaillement des armées.

<sup>253</sup> SHD GR 16 N 1934 Rapport de la mission du lieutenant-colonel Hellé du 31 décembre 1916.

<sup>254</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit, p.68.

ressources nécessaires au corps expéditionnaire américain de plus d'un million d'hommes, sans interférence avec l'état-major américain<sup>255</sup>. Pour ne pas contraindre les infrastructures de transports, surutilisées par les armées britanniques et françaises, l'armée de Pershing mit en place des lignes de « communications dédiées aux forces américaines et créèrent de gigantesques zones de stockage et de cantonnement »<sup>256</sup>. L'organisation de l'armée d'Albricci diffère. Avec seulement 50 000 hommes et non un million, elle pouvait utiliser les infrastructures de transport, de logement et de stockage déjà présentes en France, sans les saturer. De même, elle put importer facilement du matériel et des vivres d'Italie, ne nécessitant pas la production et des achats en France. Les trains en provenance du dépôt central de Casale Monferrato, au Piémont, étaient acheminés jusqu'à Ambérieu puis redirigés vers les différents hangars de la base.

En raison de son faible effectif, le 2<sup>e</sup> C.A.I. bénéficiait aussi de prêts de l'armée française. Cette différence est importante puisque l'armée italienne était, sur certains points, dépendante. Chaque projet de la B.I.F. devait être négocié avec la Direction de l'Arrière et le G.Q.G.. Malgré une indépendance édictée par les conventions bilatérales, l'intendance des « héros de Bligny » était subordonnée aux autorités françaises pour la mise en place des infrastructures dont elle avait besoin. Cet arrangement ne déplaisait pas à Albricci et au *Comando Supremo*, qui faisaient des économies en évitant l'envoi d'Italie de la totalité des approvisionnements et limitaient l'emploi d'hommes supplémentaires pour cet effort de guerre.

### **Des Italiens maltraités lors de leur installation**

L'un des plus gros conflits survint au début de la présence italienne en France, lors de son installation à Lyon. Par la convention préliminaire de 1917, suggérée par les services de la municipalité<sup>257</sup>, les Italiens devaient établir les bureaux de la B.I.F. et le logement des officiers au Grand Nouvel Hôtel<sup>258</sup>. Ce bâtiment, anciennement quai de l'Hôpital, était un grand édifice neuf et luxueux, dans le quartier central de la ville. Mais, le 29 avril, un télégramme provenant

---

<sup>255</sup> BARNES, Alexander, « Over There: Army Expeditionary Forces Logistics in World War I », *Army Logistician*, Army Logistician Management Center, n° 41, 2004/4, pp. 20-23 [En ligne, consulté le 4 janvier 2022, <https://books.google.fr/books?id=eGGzGejT7kYC&pg>]

<sup>256</sup> PEHAUT, Gérard, « Ravitailler le corps expéditionnaire américain. Les enjeux des approvisionnements des *American expeditionary forces* en France de 1917 À 1919 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 266, 2017/2, pp. 37-62, [En ligne, consulté le 3 décembre 2022, [www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-2-page-37.htm](http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-2-page-37.htm)]

<sup>257</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7388. Télégramme de Poulot à Clemenceau du 30 avril concernant l'implantation de la B.I.F. dans un hôtel.

<sup>258</sup> Une carte du centre-ville de Lyon est présente en Annexe 4



de la Direction de l'Arrière à l'intention de Clemenceau fit mention d'un vif désaccord<sup>259</sup>. « Certaines personnalités » (le mot « politiques », a été barré à l'arrivée du télégramme au G.Q.G.) ont réclamé l'annulation de la réquisition, en faveur de l'Hôtel Bristol, plus au sud et proche de la gare de Lyon, mais moins grand et plus modeste. Un second télégramme nomma les personnes qui firent cette requête : « le préfet, le maire et l'ambassadeur italien à Paris » (mais cette dernière mention est entièrement raturée)<sup>260</sup>. Le choix d'un autre hôtel convenait au colonel Leone, responsable de la B.I.F., puisque le Grand Nouvel Hôtel « aurait coûté très cher ». Le Bristol lui plaisait, même si tous les officiers ne pouvaient pas y loger, nécessitant l'hébergement chez des habitants lyonnais ou la réquisition d'un second hôtel.

Cependant, Édouard Herriot, maire et ancien ministre des Travaux publics, des Transports et du Ravitaillement, écrivit au gouvernement français pour signifier qu'il « s'opposait à la réquisition de cet hôtel et de tout hôtel et école de Lyon », sans donner de raison particulière. Il indiqua seulement que c'était une question très sérieuse pour Lyon « et même pour la France »<sup>261</sup>. Il souhaitait choisir les locaux destinés aux Italiens, par lui-même. Anthoine, le Commandant en Chef de la Direction de l'Arrière, demanda à Clemenceau d'intervenir pour raisonner le maire<sup>262</sup>. Selon le commandant français, les autorités italiennes avaient réquisitionné les « plus beaux hôtels de la ville de Milan, multipliant à l'égard des officiers des témoignages d'amabilité, pour les F.F.I.. Il était alors nécessaire d'en faire de même ». Le délégué français auprès de la B.I.F. clama que la volonté du maire n'était qu'un exemple de « l'hostilité témoignée par l'autorité civile lyonnaise à l'installation de la B.I.F. »<sup>263</sup>. Cette tension est étonnante, puisque le maire de Lyon est connu pour avoir été proche des Italiens, et en particulier ceux immigrés en France. Pendant l'entre-deux-guerres, il participa à l'institution de l'apprentissage de la langue italienne dans certaines écoles françaises<sup>264</sup>. En 1929, selon Philippe Videlier, les immigrés italiens reconnurent comme « bonne et sans amertume » l'hospitalité d'Herriot, contrairement à celles d'autres personnalités régionales<sup>265</sup>.

---

<sup>259</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7376. Télégramme de la Direction de l'Arrière à Clemenceau, du 28 avril 1918, concernant l'implantation de la B.I.F à Lyon.

<sup>260</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7388. Télégramme de Poulot à Clemenceau du 30 avril concernant l'implantation de la B.I.F. dans un hôtel.

<sup>261</sup> Ibid.

<sup>262</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7376. Télégramme de la Direction de l'Arrière à Clemenceau, du 28 avril 1918, concernant l'implantation de la B.I.F à Lyon.

<sup>263</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7388. Télégramme de Poulot à Clemenceau du 30 avril concernant l'implantation de la B.I.F. dans un hôtel.

<sup>264</sup> DUBOIS, Jérémie, *L'enseignement de l'italien en France (1880-1940) Une discipline au cœur des relations franco-italiennes*, UGA Éditions, Paris, p.387.

<sup>265</sup> VIDELIER, Philippe, « Les Italiens de la région lyonnaise », *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, École Française de Rome, Rome 1986, p.687

En mars 1937, il devint le président d'honneur du Congrès des « Italiens amis de la France », tenu à Lyon, sous la direction de l'Union populaire italienne<sup>266</sup>.

Mais, à la fin d'avril 1918, le maire de Lyon convoqua le colonel Leone pour lui demander, « avec insistance », d'abandonner la saisie de tout hôtel dans la ville<sup>267</sup>. Le colonel fut « obligé » de céder. De même, le propriétaire lyonnais du terrain qui devait accueillir le matériel et le personnel italien protesta contre la réquisition. Mais les officiers et les soldats commencèrent à arriver à Lyon, sans appartement, hôtel ni baraques. Ils furent logés dans plusieurs lieux, chez l'habitant et dans des communes proches. L'installation de la logistique fut fortement ralentie, entraînant des frais financiers supplémentaires. Jusqu'au 17 mai, soit pendant plus de 15 jours, les bureaux ne trouvèrent pas d'emplacement. Finalement, ils furent établis dans l'ancien collège des Jésuites, au 35 rue Bossuet<sup>268</sup>.

La discorde aurait pu cesser alors. Mais, le 22 mai, le commandant Poupinel, représentant du G.Q.G. en mission de reconnaissance, fit un rapport sur la situation de cette base italienne<sup>269</sup>. Il fit état, dans la cour d'entrée du bâtiment, d'un grand dépôt de charbon appartenant à la municipalité, causant « de nombreux passages de la population, créant de la poussière et rendant impossible l'ouverture des fenêtres ». De plus, le spacieux immeuble n'avait pas été cédé en totalité. Les Italiens devaient y cohabiter avec des bureaux de police et un dispensaire. Selon le commandant Poupinel, « les locaux étaient suffisants comme contenance, mais à peine convenables pour l'installation de Représentants d'une Armée alliée ». Les troupes dormaient « entassées » dans des caves, en attendant la construction des baraques. Les officiers ne trouvaient aucun logement bon marché. En effet, Lyon étant hors de la zone des armées, la réquisition d'hébergements fut impossible. Hubert Heyriès a montré que « les loyers s'élevaient en mai 1918 à des sommes comprises entre 90 et 200 francs pour une chambre, des montants bien supérieurs au montant plafond accordé par le ministère de la Guerre italien »<sup>270</sup>. Une indemnité de mission à l'étranger aux officiers fut créée, mais ne leurs parvint qu'à la mi-juin 1918.

---

<sup>266</sup> TEULIÈRES, Laure, « *Présence et visibilité des immigrés dans la société* », *Immigrés d'Italie et paysans de France : (1920-1944)*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2012, pp. 121-192, [en ligne, consulté le 27 avril 2022, <http://books.openedition.org/pumi/10089>]

<sup>267</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 3495. Télégramme de l'officier français délégué à la B.I.F. au Commandant en Chef de la Direction de l'Arrière, du 29 avril 1918, concernant l'implantation de la B.I.F. dans un hôtel.

<sup>268</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 85/P. Télégramme du capitaine Poulot à Clemenceau, du 17 mai 1918, , concernant l'implantation de la B.I.F. dans l'ancien collège des Jésuites.

<sup>269</sup> SHD GR 16 N 2490. Compte-rendu de la mission à Lyon du commandant Poupinel, suite à la visite du 21 et 22 mai 1918.

<sup>270</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit, p. 173.

De plus, l'armée française n'avait pas cédé suffisamment de fours pour la panification et n'avait pas rangé les munitions italiennes dans leurs entrepôts, les laissant à même le sol. Un mois après l'arrivée des Italiens, la base annexe d'Ambérieu n'avait pas encore d'installation. À Leyment, un hangar devait être cédé, mais ce ne fut finalement qu'un terrain. Le paiement de la construction du bâtiment était problématique : relevait-il d'un financement italien ou français ? Le mépris des autorités françaises, militaires et civiles, ralentissait l'établissement de la logistique du corps italien. De nombreux Français et Italiens s'insurgèrent contre la situation indigne de l'accueil à une armée alliée. Quoi qu'en dise la plaque visible à l'actuelle mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, emplacement historique de la B.I.F.<sup>271</sup>, l'état-major ne fut pas effectif au 1<sup>er</sup> mai, mais seulement au début de juin.

Ainsi, la création des infrastructures de l'intendance italienne ne correspond pas, sur certains points, aux prévisions des études préliminaires et des conventions entre les autorités françaises et italiennes, malgré ce qui a pu être popularisé par l'historiographie. Le statut de la B.I.F. était ambivalent, avec une liberté dans la gestion du ravitaillement des troupes, mais une dépendance vis-à-vis des autorités françaises pour l'organisation des bases. Cette position était une conséquence de la faiblesse des effectifs italiens en France, malgré la volonté de grandeur et de gloire. Le 2<sup>e</sup> C.A.I. dut construire sa base d'intendance en accord avec les autorités civiles et militaires locales. Les discussions avec les politiques et militaires furent alors ponctuées par de nombreuses confrontations, révélatrices des tensions entre les deux pays.

## **B. Rendre opérationnelle la base grâce à l'aide française**

### **Une base connectée aux combattants italiens**

Pour faire fonctionner la B.I.F., entre 4 000 et 5 000 soldats y furent affectés<sup>272</sup>. Ils s'occupaient du stockage, de la transformation et de l'envoi de la nourriture et du matériel militaire. Par exemple, l'un des hangars à Lyon conservait de la farine de blé, de riz, de maïs et d'orge et du sel envoyés par la Direction de l'Arrière. Ensuite, des ouvriers italiens procédaient à la fabrication du pain dans la boulangerie de Lyon-Part-Dieu, grâce à 19 fours<sup>273</sup>. Enfin, le

---

<sup>271</sup> Voir annexe 5.

<sup>272</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit, p.14.

<sup>273</sup> Nous verrons, par la suite, la recette précise du pain de guerre, qui provoquait des tensions entre les Français et les Italiens.

pain de guerre était envoyé au front<sup>274</sup>. Après son élaboration, son acheminement durait entre un jour et une semaine. La majorité des trains de ravitaillement était formée à Lyon-Part-Dieu, chargée de vivres, de fourrages, de matériel médical, du courrier, puis complétée à Ambérieu, avec de la viande, l'équipement du génie et de l'artillerie<sup>275</sup>. Seuls les trains de munitions et d'explosifs partaient directement de Leyment, sans passer par Lyon et Ambérieu. Les trains en provenance de Lyon et de Leyment étaient dirigés vers la gare régulatrice de Connantre, proche du front. Les ressources italiennes, complétées par les vivres fournis par l'administration française, étaient finalement redistribuées tous les jours vers les différents régiments italiens<sup>276</sup>.

Ce trajet est mis en avant dans *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*<sup>277</sup>, rédigé par le Service historique de l'armée italienne. Cependant, au vu des télégrammes échangés par le délégué de la Direction de l'Arrière à la B.I.F., le délégué du service des chemins de fer à la B.I.F., le responsable de la B.I.F., Albricci et Clemenceau, cette organisation n'a été rendu possible qu'à partir de juin et a été remise en cause dès octobre 1918. En mai, la base annexe de Leyment n'était pas opérationnelle. Son emplacement fut choisi le 9 de ce mois, par le capitaine Poulot, délégué français de la Direction de l'Arrière. Auparavant, d'autres terrains étaient alloués aux Italiens, mais difficilement viables, en raison de l'humidité et des nombreux travaux qui devaient y être effectués<sup>278</sup>. À la suite de cette décision, deux voies de chemin de fer de plus de 300 mètres furent construites, pour relier l'entrepôt au réseau ferroviaire<sup>279</sup>. Des auxiliaires italiens et des travailleurs français bâtirent un dépôt d'explosifs, un hangar à munitions, des baraques pour le cantonnement des 1500 Italiens et des 116 chevaux assignés à la base<sup>280</sup>. Ces travaux rendirent le service italien indépendant au début de juin 1918, 48 jours après l'arrivée des Italiens. Pendant cette période, le stockage et les envois des munitions jusqu'au campement du 2<sup>e</sup> C.A.I., dans la zone d'Arcis-sur-Aube, étaient gérés par des officiers français, secondés par des Italiens.

---

<sup>274</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 6319. Télégramme du chef Poulot à Clemenceau, du 10 mai 1918, à propos du fonctionnement de la boulangerie de Lyon-Part-Dieu.

<sup>275</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France

<sup>276</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, pp.228-230.

<sup>277</sup> Ibid.

<sup>278</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 2190. Télégramme du capitaine Poulot à Clemenceau du 13 mai, concernant la base italienne de Leyment

<sup>279</sup> Voir annexe 3.

<sup>280</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 10/P. Télégramme du capitaine Poulot au Général commandant en Chef de la Direction de l'Arrière du 28 avril 1918, concernant les prévisions des unités appelées à stationner à Leyment et Ambérieu.

Le 2 octobre, Mario Nicolis di Robilant, délégué italien au Conseil Suprême de Guerre interallié, demanda à Foch de déplacer la B.I.F. à Sens, Fontainebleau ou Melun<sup>281</sup>. La raison en était que l'avancée des troupes alliées était trop rapide. Lyon étant trop éloigné, l'allongement des trajets des trains de ravitaillement causait de nombreux retards et avaries. Les trains devaient partir vers 23 heures de Lyon et arriver le lendemain à la même heure à la gare régulatrice de Connantre. Les vivres étaient envoyés avant le matin au cantonnement. Cependant, à de nombreuses reprises, les ressources ne parvenaient que 4 à 6 jours après le départ de Lyon, obligeant parfois les soldats à puiser dans leurs réserves. Cependant, le général Foch déclina la requête de l'officier italien, car, en avril 1918, il avait déjà été question de former une base à Dijon ou Chalon-sur-Saône plutôt qu'à Lyon : les transports de ces régions étaient saturés du fait de la présence du corps expéditionnaire américain. Seule la fabrication du pain fut facilitée, en rapprochant la boulangerie du cantonnement des 50 000 hommes. Après l'armistice, le G.Q.G. accepta la création d'une subdélégation de la B.I.F. à Sissonne, pour avoir un intermédiaire à moins d'une centaine de kilomètres du cantonnement italien<sup>282</sup>. Enfin, en février 1919, après le rapatriement d'une majorité de combattants transalpins, la B.I.F. ne pouvait plus fonctionner de la même manière qu'en 1918. La gare régulatrice fut déplacée à Sarrebruck<sup>283</sup> et les 6 000 soldats restés en France furent dotés de la ration et du matériel français<sup>284</sup>. La base de Lyon et ses annexes furent réduites « à la collecte, à l'approvisionnement et à l'évacuation des soldats italiens revenant de captivité et se présentant sur le front du corps d'armée et sur les fronts adjacents »<sup>285</sup>. La B.I.F. cessa totalement de fonctionner en août 1919, lorsque la brigade mixte italienne fut rapatriée. Ainsi, sans un accord avec les autorités françaises, la base ne pouvait pas adapter ses infrastructures, malgré ses besoins.

### **Une mise en place des services italiens rendue possible grâce aux Français**

Faire de la gestion de la logistique italienne en France une organisation unilatérale, née de décisions italiennes, pour le ravitaillement et le transport des Italiens, serait une erreur que certains historiens ont déjà commise. La gestion des infrastructures permettant

---

<sup>281</sup> SHD GR 16 N 2490. Télégramme de Foch à Di Robilant du 8 octobre 1918, concernant la demande de déplacement de la B.I.F.

<sup>282</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.226.

<sup>283</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 3. Note n° 5001 du G.Q.G du 13 mars 1919 concernant le ravitaillement de la brigade mixte italienne.

<sup>284</sup> SHD GR 16 N 3027 dossier 4. Compte-rendu de la conférence du 30 janvier 1919

<sup>285</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.230.

l'approvisionnement du 2<sup>e</sup> C.A.I. fut possible grâce à une intense coopération entre les Italiens et les autorités françaises, qui ne se limitait pas seulement à une demande pour l'un, et une autorisation octroyée pour l'autre. L'un des seuls historiens ayant étudié cette collaboration entre les deux pays est Hubert Heyriès. Dans son livre sur les travailleurs auxiliaires<sup>286</sup>, il a analysé la création et l'organisation de trois services spécifiques, sanitaire, postal et judiciaire, avec précision. Nous n'allons donc aborder ces thèmes que sommairement.

Les aides de l'intendance française pour soutenir l'armée italienne étaient multiples. Il n'est pas question d'en faire une énumération complète. Mais l'association au sein du service télégraphique est intéressante pour saisir la solidarité entre les sœurs latines. Ce service permet, à l'arrière et au front, la communication entre le 2<sup>e</sup> C.A.I. et l'armée française. Au début de la présence italienne, le génie français établissait des liaisons téléphoniques. De même, les parcs télégraphiques français fournissaient le matériel nécessaire au bon fonctionnement du 2<sup>e</sup> C.A.I. entre avril 1918 et février 1919. Mais Albricci faisait face à deux contraintes majeures : le matériel était différent de celui en dotation en Italie et les télégraphistes italiens ne connaissaient pas la langue et le codage propres aux Français. Le général Louis Franchet d'Espèrey, commandant le groupe d'Armée du Nord, décida d'affecter plus de 100 télégraphistes français<sup>287</sup>, dont certains bilingues, pour permettre aux officiers italiens de s'instruire<sup>288</sup>. En mai, jusqu'au 14 novembre 1918<sup>289</sup>, furent constituées des compagnies associant des Italiens avec des officiers français<sup>290</sup>.

Peu d'officiers et de soldats italiens avaient des notions de français. Les quelques exemples connus étaient Albricci, francophile et francophone<sup>291</sup>, Leone, le responsable de l'intendance, et les membres de la famille Garibaldi, en particulier Annita Italia et Peppino qui étaient trilingues, s'exprimant également en anglais<sup>292</sup>. La communication était donc difficile, nécessitant des traducteurs au sein de l'état-major italien, auprès des commandants des divisions, mais aussi au G.Q.G. et dans les états-majors français. De nombreux télégrammes,

---

<sup>286</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit, pp.135-145.

<sup>287</sup> SHD GR 16 N 2172. Note pour le 3<sup>ème</sup> bureau du 3 mai 1918 concernant l'affectation des télégraphistes français au 2<sup>e</sup> C.A.I..

<sup>288</sup> SHD GR 16 N 2172 n° 9921. Télégramme du commandant Franchet d'Espèrey à Pétain, du 2 mai 1918, concernant la question des télégraphistes du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>289</sup> SHD GR 16 N 2172 n° 7850. Note du chef du service télégraphique de l'Armée du 14 novembre 1918.

<sup>290</sup> SHD GR 16 N 2172. Note pour le 3<sup>ème</sup> bureau du 3 mai 1918 concernant l'affectation des télégraphistes français au 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>291</sup> SHD GR 15 N 45 n° 508. Télégramme du chef de la Mission militaire française en Italie à Clemenceau, du 16 avril 1918, concernant le choix du 2<sup>e</sup> C.A.

<sup>292</sup> GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, Garibaldi, Rome, 1939, p.32.

conservés au Service historique de la Défense, ont été traduits à leur réception<sup>293</sup>. Malgré cette difficulté, dans les archives que j'ai pu consulter, je n'ai pas observé de tensions ou d'erreurs liées à cette barrière linguistique, preuve d'une bonne gestion conjointe.

Dans d'autres services, une coopération fut également notable. Plusieurs hangars et terrains étaient prêtés par les Français, pour être utilisés par le 2<sup>e</sup> C.A.I.. À la suite d'une rencontre, le 24 avril 1918, les représentants des deux pays s'accordèrent sur le choix de locaux qui nécessitait l'évacuation des unités françaises présentes<sup>294</sup>. Par ailleurs, le corps expéditionnaire italien partageait certains magasins et dépôts avancés avec l'armée française<sup>295</sup>. Les hôpitaux italiens furent installés dans des établissements français, à Lyon, Grenoble, Troyes, Meaux, Coincy, Mesgrigny et Chambéry, conservant les installations, remplaçant uniquement le personnel par des membres du 2<sup>e</sup> C.A.I., sous la direction du médecin-chef de la B.I.F., épaulé par un représentant du service de santé français<sup>296</sup>. Le transport des blessés était effectué grâce à plusieurs groupements d'ambulances prêtés par le parc automobile français. Le génie français, aidé par des T.A.I.F., établissait des liaisons téléphoniques et des voies de chemin de fer. De même, plus de 110 baraques de type Adrian furent construites à Lyon, Leyment et Ambérieu, pour le logement des troupes<sup>297</sup>. Une partie des vivres, du vin, de matières premières, comme le bois, était fournie par la base française du Mans<sup>298</sup>. Comme nous l'avons déjà vu, en attendant la mise en route de la B.I.F., le ravitaillement était assuré par la IV<sup>e</sup> Armée du général Gouraud. Après cette installation, lorsque le matériel manquait, le génie italien pouvait opérer à des prélèvements dans les stocks français, comme le faisaient les forces françaises en Italie sur le matériel italien<sup>299</sup>.

Sur demande d'Albricci, certaines armes et équipements français furent alloués aux Italiens, comme les canons d'artillerie de 75 mm, les mitrailleuses Saint-Étienne, les fusils-

---

<sup>293</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7364. Télégramme italien de Leone à la Direction de l'Arrière du 21 juin 1918, concernant la gestion des trains de vivres. Télégramme français n° 10 de Linder à Albricci, du 15 juin 1918, concernant l'ordre du jour, dans MINISTERO DELLA DIFESA, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit, p.14.

<sup>294</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France

<sup>295</sup> SHD GR 16 N 1934 dossier B. Rapport sur les transports éventuels de troupes du 1<sup>er</sup> février 1917.

<sup>296</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

<sup>297</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 45/P. Télégramme de Poulot au général commandant en chef de la Direction de l'Arrière du 5 mai 1918, concernant les prêts français.

<sup>298</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

<sup>299</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.29.

mitrailleurs Chauchat<sup>300</sup>, les grenades à main<sup>301</sup> et les masques respiratoires A.R.S.<sup>302</sup>. Le témoignage du lieutenant Marziano<sup>303</sup> montre que, lors de la bataille de Bligny, l'intendance française sauva le 2<sup>e</sup> C.A.I. en fournissant à titre extraordinaire plus de 800 obus par jour pour une batterie, des « armes, des chevaux, du nouveau matériel et de l'équipement »<sup>304</sup>. Aussi, en septembre, les Italiens reçurent 4 à 5 fois plus de munitions que les prévisions initiales, pour faire face à la rapidité de l'offensive alliée<sup>305</sup>.

Mais l'entraide pour le fonctionnement des services de logistique italienne fut parfois ternie par des désaccords. Ainsi, le traitement du service de santé italien par certains officiers-médecins de l'armée française fut problématique. Selon les conventions préliminaires et les accords du mois d'avril 1918, la France devait mettre à disposition 4 000 lits dans la zone des armées et 6 000 à l'arrière<sup>306</sup>. Si un bâtiment ne pouvait pas être cédé au 2<sup>e</sup> C.A.I., une zone fixe devait être destinée au personnel italien dans l'hôpital français. L'évacuation vers les hôpitaux de l'Arrière devait être assurée par les officiers italiens. Mais, le 7 juillet, à Mesgrigny, le médecin-chef de l'hôpital italien signala qu'aucun quartier n'avait été créé pour ses compatriotes, causant un éparpillement des patients<sup>307</sup>. De plus, les envois des malades et blessés vers l'Arrière furent assurés par les autorités françaises, dans des trains français, sans l'accord du médecin-chef italien. Le registre d'entrée et de sortie était tenu par le bureau français, d'où la disparition de certains Italiens, pendant plusieurs semaines. En septembre, à Waly, dans la Meuse, Annita Italia Garibaldi fit part de la « nécessité d'adaptation » pour la Croix-Rouge italienne (C.R.I.). L'infirmière partageait un hôpital avec les Français et deux chambres seulement furent allouées aux officiers italiens. Mais, « dans l'une des deux chambres mises à disposition, parmi les débris du mobilier, un lit à ressort, mais sans matelas ni coussins et ayant été déjà occupé par de très sales Boches. [...] et en réalité la deuxième chambre est déjà occupée par un médecin français »<sup>308</sup>. Le 26 septembre, les médecins italiens se plaignirent

---

<sup>300</sup> Les Italiens n'avaient quasiment aucun fusil-mitrailleur sur leur front, en raison de la faible densité des troupes sur des terrains montagneux.

<sup>301</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 2190. Télégramme du capitaine Poulot à Clemenceau du 13 mai, concernant la base italienne de Leyment.

<sup>302</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.246.

<sup>303</sup> MARZIANO, Luigi, *Soldati per la Patria. Con il Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, (avant-propos de Mario Isnenghi), Mursio, Milan, 1996, p.62-78.

<sup>304</sup> Ibid. p.84

<sup>305</sup> CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, 1918. *Gli italiani sul Fronte Occidentale*, op. cit., p.213.

<sup>306</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

<sup>307</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 4354. Note du médecin-inspecteur français de la G.A.C., du 7 juillet 1918, concernant l'hôpital italien de Mesgrigny.

<sup>308</sup> GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, op. cit. p.19.



de l'évacuation de leurs soldats par des trains de blessés français, sans leur accord<sup>309</sup>. Des soldats italiens se retrouvèrent dispersés en France et en Algérie, nécessitant des recherches menées par la Croix-Rouge<sup>310</sup>. Ces événements montrent des lacunes dans l'accueil et la prise en charge du 2<sup>e</sup> C.A.I. par certains services français. Néanmoins, les conflits se limitèrent aux décisions de quelques officiers, ne pouvant pas être généralisés. Le gouvernement de Clemenceau et le G.Q.G. favorisèrent l'inclusion du 2<sup>e</sup> C.A.I., pour faire valoir les relations amicales qui unissaient les sœurs latines, permettant une action italienne plus rapide sur le front.

---

<sup>309</sup> SHD GR 16 N 2490. Note sur les demandes formulées par le chef de l'état-major de la base italienne à sa visite au G.Q.G. le 26 septembre 1918.

<sup>310</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.72

## II. Une collaboration pour le ravitaillement italien

Nous l'avons vu, l'installation des locaux et des services italiens a été rendue possible grâce à une collaboration entre les autorités françaises et italiennes, malgré les difficultés rencontrées par la B.I.F.. En juin 1918, la logistique était opérationnelle, ne nécessitant que peu de modifications. Mais pour saisir les relations unissant les deux nations, nous ne pouvons pas nous contenter d'analyser l'instauration de la base et de certains de ses services. Il est nécessaire d'étudier les succès et les échecs du ravitaillement du 2<sup>e</sup> C.A.I.. Nous verrons ainsi si la coopération interalliée se poursuit au-delà de l'implantation des unités d'Albricci. Un désintérêt français ou un éloignement italien ne serait pas en adéquation avec les objectifs motivant l'intervention de l'armée royale. De même, une aide trop importante de l'armée française, synonyme d'une ingérence, ne bénéficierait pas au corps expéditionnaire.

### A. Nourrir et équiper les soldats italiens en France, un défi pour la B.I.F.

#### La nécessité de trouver des accords avec les autorités françaises

L'objectif des conventions préliminaires était de trouver une solution pouvant satisfaire Français et Italiens. Au début de 1917, à la suite de la Mission Hellé, il fut décidé que l'approvisionnement en vivres, habits, armes et munitions devait être entièrement géré par l'intendance royale, sans interférence française<sup>311</sup>. Le 18 avril 1918, les autorités françaises et le 2<sup>e</sup> C.A.I. le confirmèrent. Pour éviter des transports inutiles, les magasins français fournirent aux Italiens une partie du matériel et de la nourriture nécessaire, de la même manière que les provisions des F.F.I. étaient fournis par les services d'intendance italiens<sup>312</sup>. Néanmoins, pour respecter les traditions culinaires des Italiens, les rations du 2<sup>e</sup> C.A.I., qui devaient initialement être basées sur les rations françaises, intégrèrent des aliments typiques<sup>313</sup>, comme dans le cas des troupes indiennes<sup>314</sup>, chinoises<sup>315</sup>, américaines<sup>316</sup> et autres. Le 4 mai, il fut décidé de fournir

---

<sup>311</sup> SHD GR 16 N 1934. Dossier B. Rapport sur les transports éventuels de troupes du 1<sup>er</sup> février 1917.

<sup>312</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

<sup>313</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 6454. Rations des troupes italiennes au 4 mai 1918.

<sup>314</sup> GRESSIEUX, Douglas, *Les troupes indiennes en France, 1914-1918*, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2007, p.79.

<sup>315</sup> MA, Li (dir.), *Les Travailleurs chinois dans la Première Guerre mondiale*, CNRS Éditions, Paris, 2019, p.146

<sup>316</sup> PEHAUT, Gérard, « Ravitailler le corps expéditionnaire américain. Les enjeux des approvisionnements des American expeditionary forces en France de 1917 À 1919 », op. cit.

aux unités d'Albricci des pâtes, du riz, du fromage, du tabac, du Marsala, du citron et des oranges. Mais les autorités italiennes et françaises rencontrèrent un problème. Il y avait une différence de quantité entre les rations des deux pays. Sur leur front, les Italiens avaient la portion la plus faible parmi les puissances principales de l'Entente<sup>317</sup>. Quelle quantité fallait-il donner aux unités d'Albricci ? Une ration d'un poids équivalent à ce qu'ils connurent en Italie, ou bien à celle des Français ? À la fin de mai 1918, après des hésitations, la mission militaire italienne à Paris et la Direction de l'Arrière se décidèrent pour des portions françaises<sup>318</sup>. Aucune raison n'en fut donnée, mais il est probable que les autorités royales souhaitaient donner l'image d'une armée ne manquant de rien et ressemblant en tous points aux tommies et aux poilus.

Pour acheminer l'équipement, le courrier et les vivres arrivant d'Italie, la majorité des trains de ravitaillement était formée à Lyon-Part-Dieu et complétée à Ambérieu<sup>319</sup>. Une autre partie, pour les munitions et les explosifs, partait directement de Leyment. Les trains provenant de Lyon et de Leyment étaient dirigés vers la gare régulatrice de Connantre. L'intendance française mettait à disposition, à Connantre, les rations et le matériel cédés aux Italiens. À hauteur d'un train par jour, l'ensemble était envoyé aux gares de ravitaillement des divisions italiennes, à quelques kilomètres de leur cantonnement. Des camions et des charrettes italiennes terminaient l'acheminement jusqu'aux soldats<sup>320</sup>. Cependant, les combats mirent à mal cette logistique.

Nous l'avons déjà vu, il était nécessaire de rapprocher la gare régulatrice du front à la fin de l'année, en raison de l'avancée rapide des Alliés. De même du fait de la destruction et de l'usure des transports automobiles et hippomobiles transalpins, l'armée française assura une partie des transports, en juillet et en octobre 1918<sup>321</sup>. De plus, lors de la bataille de Bligny, du fait d'un isolement des soldats, les lignes d'approvisionnement furent brisées et les unités d'Albricci mangèrent les quelques biscuits et conserves supplémentaires qu'ils conservaient en cas d'urgence, tombant vite à court de nourriture<sup>322</sup>. De même, ils utilisèrent des armes

---

<sup>317</sup> Les Italiens avaient une ration inférieure d'environ un quart, comparée au poids total des rations des puissances britanniques et françaises, même si cela s'était amélioré depuis la fin de l'année 1917. BOTTI, Ferruccio, *La logistica militare dell'Esercito Italiano (1861-1918)*, Vol II, Ufficio Storico Dello Stato Maggiore Dell'Esercito, Rome, 1991, p.791.

<sup>318</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 1428. Télégramme du Commandant en chef de la Direction de l'Arrière au commissaire militaire de la station-magasin de Lyon-Part-Dieu, du 28 mai 1918, concernant le ravitaillement italien en France.

<sup>319</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France

<sup>320</sup> ECPAD, Service photographique et cinématographique de guerre, SPA 328 M 5524, Laheyecourt, troupes italiennes changeant de secteur. Les voitures régimentaires. Photo du 08 septembre 1918.

<sup>321</sup> GR 16 N 1933. Compte rendu de la mission auprès du 2° C.A.I. (G.Q. Fertieux), du 22 octobre 1918

<sup>322</sup> COSTANTINI, Enrico, *Dalle Dolomiti a Bligny, diario di guerra di un fante 1915 - 1919*, op. cit. p. 100.

allemandes, par manque de munitions. Après plusieurs jours sous le feu allemand, ils furent remplacés par des corps d'armée alliés, ce qui leur permit de se reposer et surtout de manger convenablement. Sur la totalité de la présence italienne en France, cet épisode est le seul où l'acheminement des vivres fut totalement impossible. La quantité d'eau et de la nourriture ne fut que rarement un problème pour le 2<sup>e</sup> C.A.I.. Son ravitaillement en territoire étranger peut être considéré comme un succès, alliant une relative autonomie italienne, assistée par l'intendance française<sup>323</sup>. Grâce à cette coopération, les 50 000 combattants sous les ordres d'Albricci ne manquèrent pas de vivre en France, contrairement à leurs compatriotes travailleurs<sup>324</sup>. Seule la qualité des aliments fut une source de tensions, nous le verrons plus loin.

### **La gestion interdépendante du 2<sup>e</sup> C.A.I. et des F.F.I.**

De nombreux historiens ont oublié l'interdépendance du ravitaillement des F.F.I. sous les ordres du général Émile Fayolle et de celui des unités d'Albricci. Pendant l'entre-deux-guerres, affirmer que la gestion des « héros de Bligny » était liée à l'action française en Italie n'épousait pas les valeurs nationalistes mises en avant par le gouvernement italien et donc par les historiens ayant écrit sur le sujet. En France, l'absence d'études importantes annihila la possibilité d'une analyse des logistiques comparées des corps expéditionnaires. Après la redécouverte de l'histoire du 2<sup>e</sup> C.A.I., ce point ne fut pas pris en compte, par manque d'intérêt. Pourtant, les sources sur la complémentarité et l'assistance mutuelle des deux armées sont nombreuses, tant au Service historique de la Défense, à Vincennes, qu'à *l'Ufficio Storico dell'Esercito*, à Rome<sup>325</sup>.

D'abord, les règlements concernant les prêts, ventes, échanges, cessions, transports et travaux du corps expéditionnaire italien en France furent calqués sur les accords entre le *Comando Supremo* et les troupes du général Fayolle, rédigés en 1917. Leone et ses officiers utilisèrent en effet l'expérience française en Italie. Aussi, pour éviter des transports inutiles, l'intendance du 2<sup>e</sup> C.A.I. ne devait importer d'Italie que les vivres et le matériel indisponibles

---

<sup>323</sup> L'acheminement des provisions ne varia que très subtilement après l'armistice, avec le cantonnement italien en Belgique. Les autorités italiennes échangèrent et achetèrent certains vivres aux locaux, comme les fourrages. Cependant, les ressources concernées sont peu nombreuses. DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*. op. cit., p.45

<sup>324</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit, p.49.

<sup>325</sup> Une étude comparée entre les F.F.I. et le 2<sup>e</sup> C.A.I., tant au sein de la logistique, des combats, des relations diplomatiques et morales serait bénéfique pour poursuivre cette analyse et pour accroître les connaissances sur chacun de ces corps expéditionnaires.

dans les magasins français<sup>326</sup>. Cette décision était aussi appliquée pour les F.F.I.. La convention pour le ravitaillement des troupes italiennes en France, passée à la fin du mois d'avril 1918, établissait que la majorité des vivres et des fourrages pouvaient être rendus à une armée ou à l'autre, en nature. Cependant, un problème subsistait : le volume de la nourriture et du matériel demandé par les unités était forcément inégal, puisque le corps expéditionnaire français était composé d'environ 110 000 soldats contre 50 000 pour les troupes d'Albricci, d'où des demandes françaises largement supérieures aux leurs. Un compte fut donc tenu pour dénombrer les cessions faites par un gouvernement à l'autre, pour rembourser la dette par la suite.

Au début de mai, les ministres de la Guerre français et italien<sup>327</sup> souhaitèrent établir un nouveau règlement conjoint pour la gestion des F.F.I. et du 2<sup>e</sup> C.A.I., confirmant l'interdépendance entre les deux unités. Le 16 mai, un projet de convention relative aux questions administratives posées par la présence des troupes italiennes en France et françaises en Italie vit le jour<sup>328</sup>. Les décisions précédentes furent confirmées. De plus, un bureau franco-italien fut constitué à Paris pour assurer le remboursement et les compensations des prestations en nature, simplifier la comptabilité et affirmer la coopération interalliée. L'un des exemples qui montrent comment fonctionnait cette organisation est la commande de trois remorques, demandées par Leone, le 28 juin<sup>329</sup>. La livraison ne se fit que lorsque la base de Milan souhaita la même cession, quelques semaines plus tard. Ainsi, le bureau franco-italien facilita les paiements, en évitant aux deux gouvernements des dettes inutiles. Ces derniers se montrèrent satisfaits, malgré les retards que cela pouvait occasionner.

Une particularité peut surprendre : aucune convention n'établit une aide logistique des Britanniques ou des Américains pour le 2<sup>e</sup> C.A.I., alors qu'ils étaient également présents en Italie. Mais le corps expéditionnaire italien ne souhaitait coopérer qu'avec le pays possédant les ressources sur son territoire. De plus, nous le verrons, la France ne souhaitait pas laisser le 2<sup>e</sup> C.A.I. aux mains des armées alliées. Le ravitaillement des soldats italiens en France fut donc étroitement lié à la gestion des poilus en Italie. La collaboration consolida les relations entre les deux sœurs latines. Le succès de l'approvisionnement du corps expéditionnaire est une preuve

---

<sup>326</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

<sup>327</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7512. Télégramme du G.Q.G. italien au général commandant en chef de la D.T.M.A., du 2 mai 1918, concernant le projet d'une convention interalliée.

<sup>328</sup> SHD GR 16 N 2490. Projet de convention relative aux questions administratives posées par la présence des troupes italiennes en France et des troupes françaises en Italie du 16 mai 1918.

<sup>329</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 1428. Télégramme du commandant en chef de la Direction de l'Arrière au commissaire militaire de la station-magasin de Lyon-Part-Dieu, du 28 juin 1918, concernant la demande de cession de trois remorques.

supplémentaire de leur entraide. Cependant, cette coopération ne fut pas parfaite et des difficultés virent le jour du fait de la dépendance des unités d'Albricci par rapport à l'intendance française.

## **B. Un ravitaillement source de conflits et d'entraides**

### **La nourriture avariée, à qui la faute ?**

Les conflits résultant de la gestion du ravitaillement italien en France sont nombreux. Certes, pendant la Première Guerre mondiale, les plaintes au sujet de l'alimentation étaient courantes dans toutes les armées<sup>330</sup>. Mais, dans cette situation, les contestations sont problématiques : en plus de mettre à mal le moral des combattants, elles pouvaient participer à la complication des discussions entre les sœurs latines, gênant leur rapprochement. Si les dirigeants du 2<sup>e</sup> C.A.I. ne se sentaient pas écoutés par les autorités françaises, le *Comando Supremo* aurait pu rapatrier ses soldats et s'isoler sur son front. Pendant plusieurs mois, le sujet principal des agitations fut la fabrication et la distribution du pain. La dotation de fours mobiles avait été suffisante lors de la création de la B.I.F., avant que des fours en pierre ne soient construits en juillet<sup>331</sup>. Mais la difficulté résidait dans le transport. L'affaire commença le 21 mai, lors de la visite du commandant Poupinel à la base italienne<sup>332</sup>. Dans le compte-rendu de sa mission, il nota que « le colonel Leone est ennuyé par les mécomptes que donne le pain fabriqué par les Italiens à Lyon ». Pourtant, le pain de guerre arrivait auprès des soldats cinq jours seulement après sa fabrication, une durée habituelle chez les Alliés. Le responsable de l'état-major italien souhaitait que les Français lui affectent une boulangerie à proximité du front, ou des fours mobiles Weiss de campagne stationnant à côté de la gare régulatrice de Connantre. L'officier italien remettait en cause le transport. Pour le délégué français, le personnel italien était fautif. La technique de confection fut décriée, provoquant une « proportion de pains moisiss ». Il était nécessaire de former davantage les ouvriers italiens. Pourtant, ces hommes suivaient la recette transalpine de pain en boule. La malfaçon paraît étonnante puisque sur le

---

<sup>330</sup> LE BRAS, Stéphane, « Consommer pour vaincre ? Consommation au front et effort de guerre dans l'armée française en 1916 », *Colloque Les Batailles de 1916*, Paris, 2016, [en ligne, consulté le 9 janvier 2022, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01956746/document>]

<sup>331</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.168.

<sup>332</sup> SHD GR 16 N 2490. Compte-rendu de la mission à Lyon du commandant Poupinel, suite à la visite du 21 et 22 mai 1918.

front des Alpes, l'intendance royale fournissait le pain en une semaine, comme pour le 2<sup>e</sup> C.A.I.. À la suite des réclamations de Poupinel auprès du G.Q.G., aucun changement n'eut lieu.

De nouveau, en août, une inspection française rendit compte de la volonté de l'état-major italien de rapprocher la boulangerie de la gare régulatrice de Connantre, puisque le pain parvenait au cantonnement du 2<sup>e</sup> C.A.I. dans un état « peu satisfaisant »<sup>333</sup>. Les quatre jours séparant la préparation et l'arrivée auprès des combattants étaient trop longs pour l'intendance italienne. Comment expliquer que le pain français pouvait se conserver plusieurs semaines et non pas le pain italien ? L'état-major italien accusa l'approvisionnement français de livrer de la farine de maïs à la B.I.F., rendant le pain impropre à la consommation. Il demanda que si le blé était manquant, les magasins leur fournissent de la farine de seigle, de fève ou d'orge<sup>334</sup>. Contrairement aux Italiens, le pain français était fait de maïs et de riz<sup>335</sup>. Pour sa part, le délégué français à la B.I.F. pensait que le problème découlait « des levains trop avancés, de la cuisson insuffisante, des baises trop grosses et de la mauvaise aération des wagons, donc d'une mauvaise instruction des boulangers ». Finalement, Leone décida de faire apprendre les techniques de fabrication française aux boulangers italiens, pour mettre fin aux avaries.

Cependant, le 10 octobre 1918, un télégramme envoyé au délégué français près de la B.I.F. indiqua « qu'il est nécessaire de solutionner la question de farine de maïs que les Italiens refusent de prendre. [...] Le refus d'employer cette farine fait que la B.I.F. laisse en souffrance depuis le 8 courant, trois wagons de farine de maïs et immobilise ainsi trois wagons »<sup>336</sup>. De plus, le pain était toujours impropre à la consommation. Malgré la décision de Leone, les Italiens ne voulaient pas recourir à la recette française. Finalement, avec l'enfoncement du front, l'éloignement des soldats par rapport à la B.I.F. et les difficultés causées par le transport du pain, le 17 octobre, le Commandant en chef de la Direction de l'Arrière céda des locaux et des fours à Bobigny, laissant le personnel italien les utiliser<sup>337</sup>. Néanmoins, celui-ci fut obligé de suivre une formation à la fabrication du pain français, pour additionner de la farine de maïs dans

---

<sup>333</sup> SHD GR 16 N 2490. Compte-rendu de Charles Payot pour le fonctionnement des services du 2<sup>e</sup> corps d'armée italien.

<sup>334</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2 n° 323. Télégramme du chef de la délégation française près de la B.I.F. au Commandant en chef de la Direction de l'Arrière, du 18 septembre 1918, concernant le pain italien.

<sup>335</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2. Télégramme du délégué français affecté à la B.I.F. à Leone, du 17 septembre 1918, concernant l'adoption de la recette française du pain de guerre.

<sup>336</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2. Télégramme du sous-intendant militaire Caël au représentant de la Direction de l'Arrière auprès de la B.I.F., du 10 octobre 1918, concernant la malfaçon du pain italien.

<sup>337</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2. Télégramme du délégué français affecté à la B.I.F. à la Direction de l'Arrière, du 17 octobre 1918, concernant la boulangerie italienne de Bobigny.

les proportions qui résultait des ordres ministériels français<sup>338</sup>. Mais, malgré cela, comme le nota Hubert Heyriès, « le pain italien eut très mauvaise réputation au sein des unités, au point que des Français du 127<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui avaient reçu des boules moisis et contenant de la sciure de bois, déclarèrent qu'il s'agissait de pain de provenance italienne »<sup>339</sup>.

Les avaries entraînées par les transports entre les magasins de la B.I.F. et la localisation des combattants au front ne concernaient pas uniquement le pain. Ces problèmes s'intensifièrent avec le cantonnement italien en Belgique. En décembre 1918, le commandant de la base de Lyon se plaignait de la détérioration fréquente de la viande lors de son arrivée à Paliseul<sup>340</sup>. En plus d'un acheminement prenant une semaine, la zone était saturée de troupes, le trafic ferroviaire était trop épars, le réseau belge était incompatible avec les trains français et les wagons étaient pillés quelquefois par la population civile, provoquant des retards dans l'approvisionnement<sup>341</sup>, malgré la constitution de vivres de réserve<sup>342</sup>.

Ainsi, la gestion du ravitaillement italien occasionna des tensions. Les retards et la durée des transports causèrent des avaries dans les livraisons de pain et de viande, entre autres. Les Italiens furent raillés pour ces problèmes. Néanmoins, les relations entre les deux nations n'en furent pas affectées, puisque le dialogue persista entre les autorités représentant le corps d'armée et l'armée française. Les conventions et les accords furent nombreux et la Direction de l'Arrière tenta d'adapter son aide, pour convenir aux besoins des Italiens, même si cela prit plusieurs semaines.

### **Le désagrément provoqué par les dettes italiennes**

Au début de l'intervention italienne en France, les conditions de paiement des dettes liées au corps expéditionnaire étaient floues, malgré la tenue de comptes. À la mi-mai, le ministre français des Affaires étrangères demanda au gouvernement italien de créer une

---

<sup>338</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2 n° 323. Télégramme du Commandant en chef de la Direction de l'Arrière au chef de la délégation française près de la B.I.F. du 20 octobre 1918, concernant l'instruction des boulangers italiens.

<sup>339</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.168.

<sup>340</sup> « Si pregherebbe vivamente codesta Onorevole D, A. a voler accordare il suo valido interessamento acciocché simili inconvenienti, che da qualche tempo si ripetono con maggiore frequenza, non abbiano più a verificarsi ». GR 16 N 2399 27. Télégramme de Leone au Commandant en chef de la Direction de l'Arrière, du 18 décembre 1918, concernant le transport problématique de la viande.

<sup>341</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*. op. cit., pp.50-51.

<sup>342</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.167.



commission franco-italienne pour régler ce détail<sup>343</sup>. Cette décision fut précipitée lorsque Clemenceau déclara que « des mesures s'imposent, pour convaincre ou dicter à nos représentants à Rome une attitude plus énergique ». Finalement, une entente fut trouvée à la fin du mois de mai, officialisant une gestion conjointe des deux corps expéditionnaires<sup>344</sup>, par le remboursement en nature et la tenue des comptes des vivres cédés, à la charge du pays d'origine de l'unité. Seule la solde devait être payée par le pays d'origine.

Cependant, dès sa signature, cette convention ne fut pas respectée puisque le Royaume d'Italie demanda au gouvernement français d'avancer le montant de la solde des combattants, ce qui allait à l'encontre des accords<sup>345</sup>. Clemenceau s'y opposa. Mais, face à l'urgence, le ministre français des Finances accepta « comme mesure amicale et exceptionnelle »<sup>346</sup>. La somme demandée était de 2,6 millions de lires, soit 2 millions de francs. Clemenceau approuva, à titre exceptionnel, le paiement en monnaie italienne<sup>347</sup>. Le gouvernement français tenta de rendre service aux Italiens, pour consolider les relations entre les deux nations, mais aussi pour faciliter l'action du 2<sup>e</sup> C.A.I..

Néanmoins, à la fin du mois de mai, l'intendance italienne n'avait toujours pas anticipé le versement de la solde du mois en cours, ce qui nécessita de nouveau l'aide française<sup>348</sup>. Une fois encore, la Direction de l'Arrière ordonna à des payeurs français d'avancer 2 millions de francs à la B.I.F.<sup>349</sup>. Cette demande de crédit se reproduisit également en juin<sup>350</sup>. Les autorités françaises acceptèrent donc que, tant qu'aucun accord définitif ne serait trouvé, l'intendance française avancerait la solde italienne en francs. Les fonds arrivaient une semaine avant la redistribution, n'occasionnant pas de retard. Les créances portaient un taux d'intérêt de 5 % à l'année, à régler au maximum trois ans après la cessation des hostilités.

---

<sup>343</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 1264. Télégramme du ministre des Affaires étrangères à Camille Barrère, le 19 mai 1918, concernant le financement du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>344</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 8336. Télégramme de Clemenceau à Camille Barrère du 27 mai 1918, concernant le projet de convention financière.

<sup>345</sup> SHD GR 16 N 2490. Note pour Clemenceau, du 8 mai 1918, concernant les dépenses afférentes à l'entretien des unités italiennes actuellement en France.

<sup>346</sup> Ibid.

<sup>347</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2. Télégramme du ministre des Finances à Clemenceau, du 15 mai concernant le paiement de la solde des combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>348</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2. Télégramme du Commandant en chef de la Direction de l'Arrière au G.Q.G., du 28 mai 1918, concernant le paiement de la solde des combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>349</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2 n° 9117. Télégramme du Commandant en chef de la Direction de l'Arrière au G.Q.G du 6 juin, concernant le paiement de la solde des combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I. par des payeurs français.

<sup>350</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2 n° 9180. Télégramme de Clemenceau au Commandant en chef de la Direction de l'Arrière du 17 juin, concernant le paiement de la solde des combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I. à partir du mois de juillet.

Finally, a financial convention was signed on 4 August, by the French Minister of Finance and his Italian counterpart of the Treasury<sup>351</sup>. The previous decisions were reproduced, adding that all expenses had to be paid in francs. The agreement was translated into Italian, but in case of discord, the French text prevailed. This decision was not contested by the Italian authorities. Then, until February 1918, the accounts show that the total sum for the payment of the debt was between 1.5 and 2 million francs per month, for an effective force of about 50 000 men<sup>352</sup>. This sum was supplemented by various financing requests, increasing the debt to 1 to 3 million. After the armistice, the B.I.F. financed, thanks to French credits, the repatriation of Italian war prisoners, the liquidation of services, the indemnities for Italian civil and military personnel of the Congress of Peace as well as the rent and pension of transalpine diplomats at the Hôtel Édouard VII<sup>353</sup>. Moreover, despite the repatriation of the quasi-totality of the effective force from March 1919, the funds claimed were increasing, reaching 6 million, due to the « excessive » demands of the Italian delegation at the Congress of Peace and other missions in Paris, creating tensions with the B.I.F.<sup>354</sup>.

Thus, the difficulties encountered were resolved by Franco-Italian cooperation. After the installation of the base, France continued to be a benefactor, allowing its allies to develop their offensive on the Western front without being hindered by their logistics. Even if resupplying abroad was not easy, it was a success. Despite some unforeseen problems encountered by the authorities of the two armies, the relationship between the Latin sisters was not tarnished. The French command, possessing the infrastructures and the necessary provisions for the expeditionary corps, adapted for the good of the Army of Albricci. Once again, as for the installation of the base and its services, the French government and the G.Q.G. supported the Italians who cooperated with them. No feeling of superiority seemed to hinder their relations, despite the material dependence of the 2<sup>e</sup> C.A.I.. To confirm this hypothesis, we will now analyze the second important aspect of military logistics, after resupplying: the management of the railway transport.

---

<sup>351</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 10334. Télégramme de Georges Clemenceau à Camille Barrère, du 9 août 1918, concernant la convention financière du 4 août.

<sup>352</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 2 et 3.

<sup>353</sup> GR 16 N 2655 dossier 3. Télégramme de Clemenceau au ministre des Finances, du 12 mars 1919, concernant les dépenses italiennes de la B.I.F.

<sup>354</sup> SHD GR 16 N 2655 dossier 3 n° 4797. Télégramme de Colson à Clemenceau, du 8 mai 1919, concernant les dépenses excessives des délégations italiennes en France.

### **III. Le transport ferroviaire : des infrastructures françaises pour un emploi italien**

La gestion du transport des soldats et des denrées par le rail était un élément important de la coopération franco-italienne. Le matériel était français, les usagers italiens et le personnel se partageaient entre les deux nationalités. Contrairement à la majorité des infrastructures, des vivres et des équipements, les voies ne pouvaient être cédées au 2<sup>e</sup> C.A.I.. Ainsi, une direction et une utilisation conjointe étaient nécessaires. Nous allons donc voir si l'organisation et la gestion furent un nouveau succès, ou si les clichés, les tensions, les barrières linguistes et le sentiment de supériorité ont entravé le déplacement des combattants de l'arrière vers le front et des permissionnaires vers l'Italie.

#### **A. Une gestion partagée des chemins de fer**

##### **Organiser le transport et le ravitaillement des soldats italiens**

Par la convention préliminaire du 1<sup>er</sup> février 1917<sup>355</sup>, le transport d'Italie en France et les étapes permettant le ravitaillement des soldats durant le trajet étaient administrés par des militaires français secondés par des officiers italiens. L'armée française ne pouvait pas céder la gestion de ses infrastructures au 2<sup>e</sup> C.A.I., puisqu'elle les utilisait aussi. De plus, elle ne possédait pas les voies de chemin de fer. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, elles appartenaient à des entreprises privées. Pour pallier ce problème, en 1914, le gouvernement français avait formé des commissions de gare dirigées par des officiers français et des chefs de gare, afin de concilier l'armée et ces compagnies privées<sup>356</sup>. Le 18 avril 1918, les commissions furent prévenues que les convois italiens devaient partir de Brescia, Desenzano sul Lago, Lonato, Rezzato et Calvisano pour rejoindre les camps d'entraînement d'Arcis-sur-Aube, Sainte-Tanche et de Mailly-le-Camp, près de Troyes<sup>357</sup>. Les 92 trains nécessaires au corps expéditionnaire

---

<sup>355</sup> SHD GR 16 N 1934. Dossier B. Rapport sur les transports éventuels de troupes du 1<sup>er</sup> février 1917.

<sup>356</sup> LE HENAFF (Colonel), Joseph Hippolyte Félix, BORNECQUE (Capitaine), Henri, *Les chemins de fer français et la guerre*, Chapelot, Paris, 1922, p.3.

<sup>357</sup> SHD GR 15 N 45 n° 1666. Télégramme du commandant Guitry à Clemenceau, du 17 avril 1918, concernant le transport du 2<sup>e</sup> C.A.I..

empruntèrent deux routes distinctes : 42 par Turin — Modane — Ambérieu — Troyes et 50 par Gènes — Vintimille — Marseille — Lyon — Saint-Amour<sup>358</sup>. Ce sont les mêmes voies qui avaient été utilisées par les troupes franco-britanniques en 1917<sup>359</sup>. Pour seconder les autorités françaises, 3 commissaires de gares italiens furent affectés à chaque itinéraire. De même, à la Direction du Transport Militaire des Armées (D.T.M.A.), un officier d'état-major du service des chemins de fer italien fut détaché, pour assurer les relations entre le 2<sup>e</sup> C.A.I., l'armée Royale et l'armée française<sup>360</sup>. Le corps expéditionnaire parvint avec succès aux camps, avant la fin d'avril, réussite logistique des autorités françaises et italiennes, tant dans la prévision que dans la réalisation<sup>361</sup>. En moins de deux semaines, plus de 50 000 soldats et plusieurs milliers de tonnes d'équipements, vêtements, armes, canons, chevaux et matériels furent déplacés sans accident et sans grand retard.

Du fait d'un choix du Comité interallié des ravitaillements, le corps expéditionnaire italien était approvisionné par la gare régulatrice de Connantre. Celle-ci était administrée par un commissaire régulateur, employé technique de la compagnie ferroviaire<sup>362</sup>, secondé par un représentant italien de la B.I.F., lui-même accompagné d'un groupe de soldats italiens qui devait assurer le stockage et le chargement des vivres<sup>363</sup>. Les trains de ravitaillement étaient français, mais les Italiens devaient régler les coûts de manœuvre et de stationnement aux compagnies privées, système également valable pour les autres armées étrangères en France<sup>364</sup>. Le commissaire régulateur assurait l'acheminement des trains sur les gares de ravitaillement<sup>365</sup>. De son côté, le représentant italien était responsable de la composition des trains d'approvisionnement en direction des gares de ravitaillement, en y ajoutant les vivres fournis par l'intendance française. Il garantissait aussi la constitution des trains sanitaires, entre le front et les hôpitaux dans les zones de l'intérieur. Ce fonctionnement était similaire à l'organisation

---

<sup>358</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit., p.77

<sup>359</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit. p.301.

<sup>360</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 5520. Note pour l'aide-major général chargé de la Direction de l'Arrière du 6 mai 1918, concernant l'officier italien détaché près de la D.T.M.A..

<sup>361</sup> SHD GR 15 N 45 11 n° 16217. Télégramme de Clemenceau à Foch, du 24 avril 1918, concernant le transport de troupes d'Italie vers la France.

<sup>362</sup> LEPAGE, Pierre, « Du plan stratégique au plan de transport. Deux succès de logistique pour deux stratégies en échec (août 1914-septembre 1939) », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Rails et histoire, Paris, n° 42-43, 2012, pp. 109-133, [en ligne, consulté le 31 décembre 2021, <https://journals.openedition.org/rhcf/1544>]

<sup>363</sup> SHD GR 16 N 2490. Organisation du ravitaillement du corps d'armée italien en France du 18 avril 1918.

<sup>364</sup> SHD GR 16 N 2490. Compte rendu de Poulot au Commandant en chef de la Direction de l'Arrière concernant la sous-commission de réseau de Lyon du 21 mai 1918.

<sup>365</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

de l'intendance britannique<sup>366</sup> et états-unienne<sup>367</sup>, qui avaient délégué des officiers auprès des commissaires régulateurs. Cependant, au contraire du système britannique et américain, la gare régulatrice de Connantre était partagée par deux armées, française et italienne, en raison des faibles effectifs de cette dernière, ce qui imposait la présence d'un représentant de chaque nation, collaborant au bon fonctionnement du transport et du stockage.

Les autorités françaises et italiennes responsables des chemins de fer collaborèrent pour améliorer les infrastructures de transports entre la France et l'Italie, afin de faciliter le ravitaillement des F.F.I. et du 2<sup>e</sup> C.A.I., et pour faciliter l'intervention en cas d'invasion de la Suisse<sup>368</sup>. Ainsi, des travaux eurent lieu sur la ligne Vintimille-Savone. En effet, celle-ci comportait des portions à voie unique et des rails trop fragiles, provoquant l'arrêt des trains circulant dans les deux sens, la limitation du tonnage et de la vitesse qui ne dépassait pas les 20 km/h. Les gares étaient souvent embouteillées, ce qui causait de nombreux retards<sup>369</sup>. Enfin, les tunnels interdisaient l'acheminement de munitions, du fait de la sécurité incendie, obligeant le passage des explosifs par Modane. Aussi, creusa-t-on plusieurs passages dans la montagne, consolida-t-on certains tronçons et ajouta-t-on des voies dans les cols<sup>370</sup>. Le nombre de trains pouvant circuler fut augmenté de 25 % à la fin de 1918, grâce à une gestion conjointe des problèmes. Ainsi, l'organisation de l'envoi des troupes d'Italie en France, la gestion du ravitaillement des combattants et l'amélioration des voies de chemin de fer furent des succès de la coopération franco-italienne.

## Un transport résultant de la collaboration franco-italienne

Le 1<sup>er</sup> mai, le commandant Poupinel, délégué du G.Q.G., visita Connantre pour rendre compte du fonctionnement de la gare régulatrice<sup>371</sup>. Il nota que les Français n'avaient pas libéré suffisamment d'espace pour le stockage du matériel italien. De plus, le délégué de la B.I.F. à la

---

<sup>366</sup> LEPAGE, Pierre, « Dans les embarras de Rouen. Le transport de l'armée britannique à l'Ouest en 1914-1918 », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Rails et histoire, Paris, n° 45, 2014, pp. 167-213, [en ligne, consulté le 31 décembre 2021, <https://journals.openedition.org/rhcf/2143>]

<sup>367</sup> PICHARD, Laëtitia, *La présence américaine dans le Centre-Ouest de la France pendant la Première Guerre mondiale, 1917-1921*, thèse pour le doctorat, université de la Rochelle, 2019, p. 146 [en ligne, consulté le 6 avril 2022, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02476441/document>]

<sup>368</sup> SHD GR 4 N 9 n° 1262. Télégramme du général Belin au maréchal Foch du 5 septembre 1918, concernant les travaux à prévoir pour l'amélioration des lignes rejoignant la France et l'Italie

<sup>369</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit. p.301.

<sup>370</sup> SHD GR 4 N 9 n° 502. Télégramme du colonel Le Henaff au général Belin, du 19 septembre 1918, concernant la ligne Vintimille-Savone

<sup>371</sup> SHD GR 16 N 2490. Rapport de la visite du commandant Poupinel à Connantre, le 1<sup>er</sup> mai après-midi.

gare n'avait pas de bureau personnel. Le 22 mai, le commandant français retourna faire un état des lieux<sup>372</sup>. Le personnel de la gare avait résolu les problèmes mentionnés, mais d'autres existaient dans d'autres gares occupées par les Italiens. À Leyment, il nota qu'entre les lignes et l'entrepôt italien du matériel d'artillerie et du génie, le chemin de fer prévu n'était pas construit. Le commandant français des sapeurs, responsables de la réalisation, n'avait pas reçu les rails nécessaires, un mois après la commande italienne. À Ambérieu, autour de la gare, aucune installation n'avait été réalisée. En outre, le commissaire de gare italien n'avait pas de bureau au sein de la gare, l'obligeant à travailler dans le bureau des commissaires français. Ainsi, pour le commandant Poupinel, « il semble que la base italienne n'ait pas trouvé une aide entière de la part des services français du chemin de fer ».

Les relations furent tout aussi compliquées entre le service ferroviaire du 2<sup>e</sup> C.A.I. et la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (P.L.M.), propriétaire des rails menant de l'Italie jusqu'à la zone des armées, en passant par les stations de Lyon-Part-Dieu, Ambérieu et Leyment. La délégation italienne attachée à la D.T.M.A. souhaitait installer une halte-repas, comprenant un stationnement pour le train, une cuisine, un magasin de vivres, un local couvert pour le réfectoire, des latrines et des prises d'eau, nécessaires tous les deux jours de voyage, à la gare d'Ambérieu et une autre à Saint-Jean-de-Losne<sup>373</sup>. Mais la compagnie P.L.M. rejeta la demande<sup>374</sup>. Selon elle, les services italiens étaient incapables de construire cette halte, faute d'argent, de temps et de personnel. Aucun accord ne fut trouvé. Les soldats du 2<sup>e</sup> C.A.I. en transit durent manger à la halte-repas française de Bourg-en-Bresse<sup>375</sup>.

Concernant l'organisation générale de la circulation des trains, la délégation italienne des transports auprès de la D.T.M.A. pouvait modifier les trajets et gérait les retards ainsi que les annulations de trains, en accord avec les responsables français<sup>376</sup>. Elle jouait un rôle de premier plan et n'était pas seulement subordonnée aux officiers français. Par exemple, le 14 décembre 1918, en raison du cantonnement en Belgique du 2<sup>e</sup> C.A.I., la délégation italienne réclama que le train soit prolongé de Paliseul à Beauraing, renouvelant alors l'itinéraire en traversant plusieurs gares complémentaires et créant une saturation supplémentaire des chemins

---

<sup>372</sup> SHD GR 16 N 2490. Compte-rendu de la mission à Lyon du commandant Poupinel, suite à la visite du 21 et 22 mai 1918.

<sup>373</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 5173. Note pour la Direction de l'Arrière du 3 mai 1918 concernant les trains de permissionnaires italiens.

<sup>374</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 957. Télégramme du capitaine Poulot à Clemenceau du 27 juin 1918, concernant la halte-repas italienne à Ambérieu.

<sup>375</sup> Ibid.

<sup>376</sup> SHD GR 16 N 2490. Note de la commission de réseau des Ceintures pour Monsieur le commissaire militaire, du 18 décembre 1918, concernant la suppression de l'aller-retour Laon-Modane.

de fer, dans une zone déjà surchargée<sup>377</sup>. La commission de la compagnie des chemins de fer de l'Est accepta, sans que les autorités françaises n'interfèrent. Ainsi, la délégation italienne pouvait réguler le fonctionnement du transport ferroviaire, si la B.I.F. le souhaitait.

Peu de documents d'archives se font l'écho d'un dysfonctionnement ou de tensions dans la gestion conjointe des transports ferroviaires. Des retards et des suppressions eurent lieu, notamment après l'armistice avec le cantonnement en Belgique. Mais, ils ne furent pas imputables à la collaboration entre les services des deux pays, mais plutôt à la saturation des lignes. L'armée française, les délégués italiens et, avec plus de difficulté, les compagnies privées de chemins de fer améliorèrent les transports des Italiens. De nouveau, l'entente entre le corps d'armée et les autorités militaires et civiles françaises fut de mise.

## **B. Garantir le droit des permissionnaires italiens**

### **S'accorder pour un droit nécessaire aux soldats**

La collaboration des deux armées permit le ravitaillement et le déplacement des combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I. Mais, au-delà du transport, comment les responsables italiens et français réussirent-ils à garantir la mise en place des permissions ? La permission ordinaire fut pensée dès les premiers jours des Italiens en France. Le 29 avril 1918, la compagnie P.L.M., l'état-major italien et la D.T.M.A. établirent les règles régissant le retour en Italie<sup>378</sup>. Les convois, passant par Modane, contenaient environ 1000 soldats et 50 officiers, provenant du 2<sup>e</sup> C.A.I. et des noyaux de T.A.I.F.. Le premier au départ de la France partit le 7 mai<sup>379</sup>, tandis que des hommes en fin de permission se rendaient à Mailly-le-Camp et à Arcis-sur-Aube depuis le 30 avril<sup>380</sup>. Des trains partaient et arrivaient tous les deux jours au camp, lorsque le trafic n'était pas interrompu. L'Italie prenait à sa charge les frais de voyage de ses permissionnaires, comme à la halte-repas de Bourg-en-Bresse, déjà évoqué<sup>381</sup>.

---

<sup>377</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 5571. Télégramme du général commandant de la V<sup>e</sup> armée à Pétain, du 14 décembre 1918, concernant le prolongement du transport italien.

<sup>378</sup> SHD GR 16 N 2850 n° 291. Télégramme de la commission de réseau P.L.M. à l'état-major de l'armée, du 4 mai 1918 concernant les permissionnaires italiens.

<sup>379</sup> Ibid.

<sup>380</sup> SHD GR 16 N 2490. Télégramme de la direction des transports de l'armée italienne à la D.T.M.A. du 28 avril, concernant les horaires des trains de permissionnaires.

<sup>381</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 5660. Télégramme de Clemenceau au Commandant en chef de la Direction de l'Arrière, du 27 juillet 1918, concernant les permissionnaires italiens.

Le régime des permissionnaires italiens était copié sur celui des Français depuis leur aide en 1917<sup>382</sup>. Les services s'accommodèrent pour la gestion de la durée et des rotations malgré leur présence à l'étranger. Le temps de congé était porté à 30 jours par an, en deux périodes. Les soldats purent rentrer en Italie 15 jours tous les 6 mois<sup>383</sup>. Était exclue de cette période de repos la durée de transport militaire, entre 4 jours et 8 jours, selon l'emplacement du foyer du soldat en Italie et le lieu de son départ<sup>384</sup>. Cela permettait aux Italiens du nord du Royaume et du sud de profiter d'un repos similaire. Cette situation est exceptionnelle dans le régime permissionnaire des étrangers en France. Une note pour les armées, rédigée par Pétain, indiquait qu'au 15 juin 1918, seuls les voyages pour l'Italie et la Grande-Bretagne étaient accordés pour les permissionnaires étrangers depuis plusieurs mois<sup>385</sup>. Ainsi, les Portugais ne purent profiter de ce droit après plus d'une année en France, en raison de la monopolisation des navires britanniques par le corps expéditionnaire américain<sup>386</sup>. Les combattants issus des colonies et de l'outremer ne pouvaient pas retourner à leur domicile, car les trajets étaient trop longs et la logistique à mettre en œuvre aurait été considérable<sup>387</sup>. Pour les Britanniques, la durée légale d'une permission était de 14 jours, mais elle incluait le transport, rendant le retour au pays difficile pour les habitants du nord de l'île<sup>388</sup>. Voilà pourquoi les soldats italiens rejoignaient plus facilement leur domicile, ne restant pas en France pendant leur congé, contrairement à de nombreuses troupes étrangères.

Néanmoins, certains trains furent supprimés, repoussant des permissions et créant des mécontentements. Ces événements ponctuels furent aggravés par les offensives alliées, d'où de nombreuses colères<sup>389</sup>. Après le conflit, des suppressions eurent également lieu. Le 11 décembre, sur demande de la D.T.M.A., les trains de permissionnaires sur les trajets aller et retour furent supprimés jusqu'à nouvel ordre, en raison d'un problème sur les voies dans la région de Dijon<sup>390</sup>. Mais, à partir du 13 décembre, par décision de la D.T.M.A., les Italiens

---

<sup>382</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit., p.387.

<sup>383</sup> La durée avant le repos comptabilisait le temps de service en Italie, avant l'intervention en France

<sup>384</sup> MARZIANO, Luigi, *Soldati per la Patria. Con il Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918* (avant-propos de Mario Isnenghi), Mursio, Milan, 1996, p.92-98

<sup>385</sup> SHD GR 16 N 2851 n° 17765. Note du général Pétain pour les armées, du 15 juin 1918, concernant le rétablissement des permissions.

<sup>386</sup> VOLOVITCH-TAVARES, Marie-Christine, « Soldats et travailleurs portugais en France (1916-1918) », *Hommes & migrations*, 1316, 2017, [en ligne, consulté le 02 mars 2022, <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3825>]

<sup>387</sup> CRONIER, Emmanuelle, *L'Échappée belle : permissions et permissionnaires du front à Paris pendant la Première Guerre mondiale*, Thèse pour le doctorat, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 2005, p.35.

<sup>388</sup> Ibid. p.171.

<sup>389</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.169

<sup>390</sup> SHD GR 16 N 2490. Note de la commission de réseau des Ceintures pour Monsieur le commissaire militaire, du 18 décembre 1918, concernant la suppression de l'aller-retour Laon-Modane.



circulèrent de Briennon à Laroche dans des trains de voyageurs, puis de Laroche à Dijon dans des trains de permissionnaires français, et enfin de Dijon à Saint-Jean-de-Losne par d'autres trains de voyageurs, pour reprendre les trains de permissionnaires italiens<sup>391</sup>. Une attention, tant française qu'italienne, fut accordée au respect d'un droit qui comptait tant pour les combattants, celui de rejoindre les siens. Mais, au-delà des aménagements, tous les soldats ne vécurent pas agréablement leur retour au pays.

### **Des permissionnaires insatisfaits du réseau ferroviaire ?**

Le chemin que prit Luigi Marziano et 26 de ses frères d'armes pour retourner auprès des leurs à Palerme (Sicile), est représentatif de l'acheminement des permissionnaires de la France en Italie<sup>392</sup>. Libérés de leurs obligations le 22 août à 10 heures, ils montèrent dans une charrette entre Bois-le-Comte (Meuse) jusqu'à Froidos (Meuse) pendant 2 h 30, pour rejoindre un convoi de marchandises qui les emmena en 3 heures à Sommeilles (Meuse). Ils attendirent deux jours pour prendre un nouveau train jusqu'à Nettancourt (Meuse), pour joindre enfin le train de permissionnaires, qui roulait à 30 km/h. La nuit du 25 août, ils passèrent la frontière par Modane. Le 26, ils traversèrent Turin, Asti et Gênes. Le lendemain, ils atteignirent Pise, le 28 août, Naples et le 29, Campora San Giovanni (Catanzaro), quittant le train de permissionnaires pour commencer officiellement leur période de repos. Finalement, Luigi Marziano arriva le 30 août à Palerme, après 8 jours de marche et de train, entassé avec ses camarades dans des wagons et dans des haltes leur offrant un maigre repas. Pour le retour, il partit de son domicile le 11 septembre pour rejoindre le camp le 19. Alors, ces cheminements étaient longs et pénibles.

Les trains devaient pouvoir accueillir dans de bonnes conditions les soldats pendant plusieurs jours. Pourtant, les plaintes adressées à la compagnie P.L.M., entreprise responsable des infrastructures, furent incessantes. Le 30 août, la D.T.M.A. envoya une note à l'entreprise pour demander la réparation de 25 carreaux cassés et d'une portière manquante<sup>393</sup>. Le 29 septembre, elle fit part d'une nouvelle réclamation italienne portant sur des dégâts

---

<sup>391</sup> SHD GR 16 N 2490. Note pour les commissions de réseaux du 12 décembre concernant les trains de permissionnaires italiens.

<sup>392</sup> MARZIANO, Luigi, *Soldati per la Patria. Con il Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918* (avant-propos de Mario Isnenghi), Mursio, Milan, 1996, p.92-98.

<sup>393</sup> SHD GR 16 N 2850. Note de la D.T.M.A. pour la commission de réseau P.L.M. du 30 août 1918, concernant les avaries sur les rames des permissionnaires italiens.

similaires<sup>394</sup>. Le 17 octobre, sur sept voitures de seconde classe, deux n'avaient pas de latrines, sur les treize de troisième classe, huit n'en avaient pas non plus. De plus, quatre portières étaient cassées, quatre autres étaient absentes, 64 carreaux étaient cassés, le chauffage manquait, et cinq lampes à gaz étaient non fonctionnelles<sup>395</sup>. Certains wagons étaient inutilisables et « propices aux maladies »<sup>396</sup>. Les plaintes auprès de la compagnie P.L.M. furent nombreuses et se poursuivirent même en 1919. Mais cela ne résultait ni d'une négligence ni d'une malveillance de l'entreprise.

La situation était devenue critique. À la fin de l'année, le réseau faisait face à des pénuries de matériel. Le remplacement des wagons détériorés causait beaucoup de retards sur les autres voyages et avait un coût important. À la fin d'octobre, pour supprimer les dégradations, la commission de la P.L.M. demanda à la délégation italienne rattachée à la D.T.M.A. une discipline rigoureuse inspirée des trains français, avec des policiers qui désignaient des chefs de compartiments et de wagons parmi les permissionnaires, responsables disciplinairement des dégâts et pouvant être sanctionnés « impitoyablement »<sup>397</sup>. La direction des transports français, la délégation italienne et la compagnie P.L.M. savaient que les hommes du 2<sup>e</sup> C.A.I. causaient les dommages dont ils se plaignaient. Pour exemple, le 2 décembre, cinq rames furent changées. Le 12 décembre, il leur manquait déjà 13 portières et 105 glaces à ces dernières. De nouveau, elles furent renouvelées le 7 janvier 1919. Mais, le 12 janvier, après un seul trajet, 2 portières étaient absentes et 31 glaces étaient cassées<sup>398</sup>.

Ces dégradations ne doivent pas être comprises comme des manifestations d'une haine italienne envers le matériel français. Les trains subissaient les mêmes dégradations causées par les poilus permissionnaires. Emmanuelle Crosnier a montré que la situation dans ces trains s'était dégradée à partir de 1918, par manque d'éclairage, de chauffage, de toilettes, de siège, d'eau et d'entretien<sup>399</sup>. La pénibilité associée « au tumulte traditionnel des permissionnaires » exacerbait les passions des soldats, qui se vengeaient en détruisant, en volant et dégradant les

---

<sup>394</sup> SHD GR 16 N 2850. Note de la D.T.M.A. pour la commission de réseau P.L.M. du 29 septembre 1918, concernant les avaries sur les rames des permissionnaires italiens.

<sup>395</sup> SHD GR 16 N 2850. Note de la délégation italienne affectée à la D.T.M.A. pour la commission de réseau P.L.M. du 17 octobre 1918, concernant les avaries sur les rames des permissionnaires italiens.

<sup>396</sup> SHD GR 16 N 2850. Note de D.T.M.A. pour la commission de réseau P.L.M. du 17 décembre, concernant les avaries sur les rames des permissionnaires italiens.

<sup>397</sup> SHD GR 16 N 2850. Note de la D.T.M.A. pour le lieutenant-colonel Fiorenzoli du 29 octobre 1918, concernant la gestion des permissionnaires italiens.

<sup>398</sup> SHD GR 16 N 2850 n° 82. Télégramme de la commission de réseau P.L.M. à la D.T.M.A. du 17 janvier 1919 concernant les dégâts relevés sur les trains de permissionnaires italiens.

<sup>399</sup> CRONIER, Emmanuelle, « Les gares pendant la Grande Guerre : un repère pour le soldat », *Le Monde*, Paris, 4 septembre 2014, [en ligne, consulté le 2 janvier 2022, [https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/09/04/les-gares-pendant-la-grande-guerre-un-repere-pour-le-soldat\\_4482423\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/09/04/les-gares-pendant-la-grande-guerre-un-repere-pour-le-soldat_4482423_3448834.html)]

voitures<sup>400</sup>. Même les haltes-repas et les gares intermédiaires manquaient de ravitaillement, de couchage, de latrines et de soins<sup>401</sup>. Comme leurs camarades français, les permissionnaires italiens déversèrent leur animosité sur le matériel de la compagnie P.L.M., d'où les nouvelles et nombreuses colères.

De plus, malgré la réglementation, la « *licenza ordinaria* » n'était pas toujours accordée six mois après la précédente. En France, certains témoignages consultés ne mentionnent qu'une seule permission ou aucune en un an. S'ajoutaient à cette irrégularité des retards fréquents dans la distribution du courrier<sup>402</sup> et l'éloignement de leur patrie, ne faisant qu'accroître le mal du pays. Le trajet lui-même était émaillé de complications, puisque certains permissionnaires italiens se perdaient pendant les correspondances ou rataient leur train, ce qui les obligeait à effectuer leur trajet par leurs propres moyens<sup>403</sup>. Les combattants qui parvenaient au train de permissionnaires devaient obligatoirement avoir un billet italien et un billet français pour circuler dans chacun des pays, ce qui complexifiait les contrôles et le triage des permissionnaires par les autorités françaises<sup>404</sup>. Malgré les demandes de l'état-major transalpin, le billet italien n'était pas reconnu en France, obligeant les permissionnaires à s'arrêter plus longtemps à Modane, pour valider leurs titres de transport<sup>405</sup>.

Ainsi, le voyage entre la France et l'Italie ne fut pas aussi paisible et agréable que dans le film « Arrivée en France des troupes italiennes », filmé par la section cinématographique de l'armée, en mai 1918<sup>406</sup>. Au total, l'organisation ferroviaire offrit la possibilité aux hommes de se déplacer, mais également de convoier les vivres. Elle était issue d'une intense collaboration de la D.T.M.A., des compagnies privées de chemin de fer, du 2<sup>e</sup> C.A.I. et de l'armée royale. En dépit des tensions, des avaries et des dégradations, la coopération franco-italienne permit un maintien, voire une amélioration du service ferroviaire, pour le bien du 2<sup>e</sup> C.A.I.. Ainsi, l'intendance développée par les Italiens en France peut être considérée comme un succès, matériel et relationnel. Malgré une subordination nécessaire à l'intendance et aux services

---

<sup>400</sup> CRONIER, Emmanuelle, « Les permissionnaires du front face aux cheminots pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Association pour l'histoire des chemins de fer, Paris, n° 36, 2007, [en ligne, consulté le 9 janvier 2022, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02014758/document>]

<sup>401</sup> CRONIER, Emmanuelle, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Belin, Paris, 2013, p.72

<sup>402</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.169.

<sup>403</sup> Ibid., p.151

<sup>404</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 109. Télégramme du capitaine Poulot à Clemenceau du 29 mai 1918 concernant le transport des permissionnaires italiens.

<sup>405</sup> Ibid.

<sup>406</sup> Section cinématographique de l'armée, 14,18 A 1221, « Arrivée en France des troupes italiennes. », [en ligne, consulté le 09 avril 2022, <https://imagesdefense.gouv.fr/fr/arrivee-en-france-des-troupes-italiennes-titre-du-rush.html>]

français, la B.I.F. se développa comme un service fiable et important. Malgré les difficultés, la relative autonomie italienne ne fut pas remise en cause. La France réussit à être une aide nécessaire, mais compréhensive envers son alliée. Les relations des sœurs latines ne furent pas ternies par la collaboration logistique résultant de l'intervention militaire italienne.

## **PARTIE 3 : UNE FRATERNITÉ A L'ÉPREUVE DES COMBATS**

## I. Commander en terre étrangère

Commander en territoire étranger, au côté de ses alliés, n'était pas aisé. D'autant plus que le corps expéditionnaire n'avait pas une pleine liberté. Albricci dut s'accommoder au souhait du *Comando Supremo* et du gouvernement italien de faire preuve d'autonomie, tout en recevant des ordres du général Foch et du commandant de la V<sup>e</sup> Armée française. Le général italien devait incarner le pouvoir de l'armée royale, mais aussi être intégré dans l'armée française et être dirigé par un chef unique. Cela peut paraître inconciliable. Pourtant, les limites des compétences des Italiens et des Français sur les 50 000 combattants du 2<sup>e</sup> C.A.I. furent explicites, pour tenter de satisfaire chacun des gouvernements.

### A. Albricci, un commandant italien ou allié ?

#### Une armée semi-autonome

Pour comprendre le pouvoir de l'état-major italien et d'Albricci en France, il est nécessaire de revenir sur les conventions fixant leurs droits et devoirs dans l'armée française. Contrairement à l'organisation des ravitaillements, les modalités de rattachement du 2<sup>e</sup> C.A.I. au commandement français ne furent pas prévues par les études préliminaires. Même après l'arrivée des officiers chargés d'établir des accords avec les Français, le 19 avril 1918, la place du 2<sup>e</sup> C.A.I. auprès des autorités françaises était floue, tant à l'arrière qu'en opérations. L'unité étant un reliquat de la réserve stratégique interalliée. Elle était donc, en théorie, sous les ordres directs du général en chef des armées alliées en France, Ferdinand Foch<sup>407</sup>, sans que les autres officiers alliés puissent s'immiscer dans les décisions italiennes, comme établi préalablement. Mais cela n'était qu'hypothétique. La Direction de l'Arrière indiqua, dans la convention relative à l'approvisionnement, qu'« une instruction ultérieure permettra de connaître ces règles »<sup>408</sup>. Le *Comando Supremo* souhaitait que le 2<sup>e</sup> C.A.I. soit sous le commandement de Di Robilant<sup>409</sup>, délégué italien au Conseil Suprême de Guerre interallié, à la manière du corps expéditionnaire

---

<sup>407</sup> SHD GR 15 N 47 n° 837. Télégramme de Barrère à Clemenceau du 19 avril 1918, concernant le pouvoir de Ferdinand Foch sur les troupes italiennes.

<sup>408</sup> SHD GR 16 N 2490. Convention pour le ravitaillement des troupes italiennes d'opérations en France.

<sup>409</sup> SHD GR 15 N 43 n° 517. Télégramme de la mission militaire française en Italie à Clemenceau du 17 avril 1918 concernant le commandement du 2<sup>e</sup> C.A.I.

britannique sous les ordres du maréchal Haig, son homologue britannique. Di Robilant devait être responsable de l'emploi, du déplacement et de l'organisation des troupes, ne recevant d'instructions que de Foch, afin d'établir les stratégies des armées alliées en France. Il devait ensuite les transférer à Albricci et aux généraux de division. Selon la volonté du gouvernement italien, le 2<sup>e</sup> C.A.I. ne devait pas être amalgamé avec des unités étrangères.

Au-delà de l'affiliation au commandement français se jouait un enjeu plus important : l'extension du pouvoir du général Foch au front italien. En effet, en avril 1918, Foch n'était que le commandant en chef des armées alliées sur le front de l'Ouest et des troupes françaises en Italie<sup>410</sup>. Les troupes italiennes sur le front alpin n'avaient pas d'ordre à recevoir de la part du général français. Pourtant, les soldats italiens en France devaient être soumis à son autorité, tout en restant sous la compétence du *Comando Supremo*, provoquant une confusion. Ainsi, le 1<sup>er</sup> et le 2 mai, les représentants des armées alliées se réunirent à Abbeville pour résoudre cette affaire, entre autres. Ils décidèrent d'étendre le pouvoir de commandement de Foch au front occidental dans sa totalité ; il devint alors le commandant des troupes italiennes en France, « sans distinction avec les Français », à condition que des combattants français restaient sur le front italien<sup>411</sup>.

Mais il était clair que le 2<sup>e</sup> C.A.I. ne pouvait pas rester uniquement sous les ordres directs de Foch, en raison de son faible effectif. Pour être opérationnelle, l'unité devait être encadrée par une autorité intermédiaire. Elle fut donc intégrée à l'armée française à la manière d'un corps d'armée. Mais, malgré cette organisation, plusieurs libertés lui furent accordées entre mai et juillet 1918, en réponse aux volontés d'autonomie souhaitées par le *Comando Supremo* et le gouvernement d'Orlando. Comme l'a avancé Julien Saponi, « il était important pour les gouvernements qui envoyaient des unités en France de garder une autonomie de commandement les plus importants possibles, ce qui se révélait souvent incompatible avec une conduite rationnelle des opérations »<sup>412</sup>. Il fallut trouver un juste milieu pour concilier pouvoir national et réussite militaire.

D'abord, le 2<sup>e</sup> C.A.I. possédait une intendance complète. De même, les 3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions italiennes ne devaient pas être séparées du commandement italien, sauf extrême urgence<sup>413</sup>. De plus, l'unité d'Albricci ne recevait du commandement français que les ordres concernant les

---

<sup>410</sup> PEDONCINI, Guy, *Pétain, général en chef 1917-1918*, op. cit., p. 337

<sup>411</sup> SHD GR 15 N 45. Résolution n° 4 de la 5<sup>e</sup> session du Conseil Supérieur de la Guerre du 2 mai 1918, concernant l'extension des pouvoirs du général Foch.

<sup>412</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit. p.74.

<sup>413</sup> CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit., p.47.

déplacements des troupes et les objectifs fixés<sup>414</sup>. Les Français n'avaient pas le droit d'interférer dans la gestion et les moyens italiens. C'était Albricci qui décidait d'engager une attaque ou une contrattaque, selon les demandes du général de la V<sup>e</sup> Armée, responsable de l'armée italienne, ainsi que du général Foch<sup>415</sup>. Les Italiens avaient une autonomie de commandement que les Portugais n'eurent pas, alors qu'ils avaient un effectif équivalent : ces derniers étaient totalement subordonnés aux Britanniques<sup>416</sup>, qui décidaient de l'emploi, des attaques, des objectifs et des moyens. Les particularités italiennes amenèrent le général Mordacq, commandant de la 120<sup>e</sup> division d'infanterie française, à parler au commandant de la V<sup>e</sup> armée de « front italien » lorsqu'il mentionnait les emplacements des 3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions italiennes<sup>417</sup>.

Mais le rôle de l'armée française ne se limitait pas à l'établissement des déplacements italiens. Ponctuellement, Albricci dirigea des divisions françaises qui était intégrées au 2<sup>e</sup> C.A.I.. Par exemple, en raison du faible effectif italien qui empêchait la constitution d'une réserve d'hommes, pendant la bataille de Bligny, la 120<sup>e</sup> division d'infanterie française était à sa disposition pour des opérations de soutien et de contrattaque<sup>418</sup>. L'inverse fut également vrai. Le 20 juillet 1918, après le retrait du 2<sup>e</sup> C.A.I. de la montagne de Bligny, un régiment italien, une compagnie d'artillerie, un groupe d'unité d'assaut et quatre compagnies de mitrailleuses italiennes restèrent en réserve de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale française<sup>419</sup>. Ils n'étaient plus sous le commandement direct d'Albricci, mais sous l'autorité de l'Armée française. Il en était de même en Italie où, en mars 1918, sur le plateau d'Asiago, le 12<sup>e</sup> corps d'armée français était composé de deux divisions françaises et d'une italienne<sup>420</sup>.

Ces aides et échanges montrent que l'unité d'Albricci était intégrée au projet de l'armée alliée unique. Le souhait d'autonomie existait toujours, mais la collaboration était nécessaire pour arriver à la victoire. Le 2<sup>e</sup> C.A.I. joua donc un rôle ambivalent. Il fut simultanément une troupe italienne similaire à un corps d'armée français, dans l'espoir d'une victoire alliée, ainsi qu'une unité avec des pouvoirs étendus, pour la gloire de l'Italie. Néanmoins, comme le rappelle Emmanuel Boudas, jamais l'armée italienne en France, soumise à Foch et Pétain, n'eut

---

<sup>414</sup> SHD GR 16 N 2490. Télégramme du Général commandant en chef à Pétain du 3 août 1918, concernant les déplacements des Italiens.

<sup>415</sup> SHD GR 19 N 924. Note sur l'organisation du 2<sup>e</sup> C.A.I. du 16 juin 1918.

<sup>416</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit. p.75.

<sup>417</sup> SHD GR 19 N 924. Télégramme du général Mordacq au général de la Ve armée, le 7 juillet 1918, concernant l'emplacement des troupes italiennes.

<sup>418</sup> SEGATO, Luigi, *L'Esercito Italiano, oltre i confini (1915-1920)*, op. cit., p.69

<sup>419</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.192.

<sup>420</sup> GABRIELE, Mariano, ITALIE ESERCITO UFFICIO STORICO DELLO STATO MAGGIORE. *Gli Alleati in Italia Durante La Prima Guerra Mondiale (1917-1918)*, op. cit., p.167.



un poids égal à celui des unités des principales puissances alliées présentes sur le front de l'Ouest<sup>421</sup>. Mais, cette dépendance ne résultait pas d'une subordination de l'Italie à la France. Elle découlait des faibles effectifs du 2<sup>e</sup> C.A.I.. L'armée alliée en Italie avait certes plus d'influence, mais était composée de plus de 200 000 soldats franco-britanniques. Même avec ces effectifs, elle fut toujours sous le commandement du général Diaz. Les généraux français et britanniques eurent plus de pouvoirs pour établir des stratégies et prendre des décisions sur le front alpin, mais ils se battaient aux côtés d'une armée italienne en déliquescence tant matérielle, morale, organisationnelle que stratégique. Ainsi, il est difficile de certifier que la faible marge de liberté d'Albricci sur le front de l'Ouest résultait d'une soumission italienne à l'échelle internationale.

### **Une autonomie de commandement bafouée**

Dans les faits, en raison des hésitations dans les premiers mois en France ainsi que de l'urgence de la situation, le 2<sup>e</sup> C.A.I. ne fut pas aussi autonome que souhaité. D'abord, Di Robilant ne devint jamais le dirigeant du corps expéditionnaire aux yeux des Français. En avril, sans lui en demander l'autorisation, le général Pétain, chef des armées du front du Nord et Nord-Est, plaça les troupes italiennes à Mailly-le-Camp, Sainte-Tanche et Arcis-sur-Aube, pour qu'elles suivent une instruction<sup>422</sup>. Pourtant, à la fin d'avril 1918, on ne savait toujours pas comment le corps d'armée devait être rattaché au commandement français. L'action de Pétain était donc illégitime. Le 13 mai, il recommença, en engageant une division sur le front de l'Argonne, et en l'intégrant dans un corps d'armée français. Puis, la première division italienne fut relevée par la seconde, le 22 mai<sup>423</sup>. Il n'en parla pas à Di Robilant mais à Albricci. Pourtant, selon les accords précédents, Di Robilant devait être informé de tous les mouvements pour les valider. Pétain avait conscience d'avoir commis une erreur, mais il affirmait que cela était nécessaire<sup>424</sup>. Sa décision fit jurisprudence puisque le 26 mai, il demanda à Foch de ne plus avoir à rendre des comptes à Di Robilant. Foch approuva et le responsable du 2<sup>e</sup> C.A.I. devint le général Albricci, qui « semble d'ailleurs tout disposé à en accepter le principe sans restriction »<sup>425</sup>. Chaque ordre d'intervention, de stratégie ou de déplacement fut envoyé

---

<sup>421</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit., p.364.

<sup>422</sup> SHD GR 15 N 45. Télégramme de Pétain à Clemenceau du 24 avril 1918 concernant l'instruction italienne.

<sup>423</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7018. Télégramme de Pétain à Albricci du 4 mai 1918 concernant l'emploi des unités italiennes

<sup>424</sup> GR 15 N 43. Télégramme de Pétain à Foch du 26 mai concernant l'utilisation du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>425</sup> Ibid.

directement à Albricci, qui devint le responsable du corps expéditionnaire auprès des commandants français, mais aussi auprès du gouvernement italien et du *Comando Supremo*. Dès lors, sa correspondance avec Clemenceau, Foch, Pétain, Orlando ou Diaz devint plus dense, puisqu'il était reconnu comme l'interlocuteur légitime en maîtrise de la gestion de son unité<sup>426</sup>.

Egalement, Pétain alla à l'encontre de l'une des principales volontés des Italiens, en employant d'une division italienne dans l'Argonne sous l'autorité d'un corps d'armée français, séparément de la seconde division italienne. En effet, ces troupes devaient être utilisées conjointement, sans dissociation, sauf extrême urgence. Or, la situation n'était pas dangereuse. Le général français souhaitait seulement achever la formation des Italiens sur un front considéré comme tranquille, peu menacé par le feu allemand. De plus, au retour des divisions du front, au début de juin, Pétain voulait envoyer une division italienne dans la IV<sup>e</sup> armée et la seconde dans une autre armée. Albricci l'avertit que selon les conditions arrêtées le 4 mai et selon les instructions reçues de son gouvernement, les deux divisions devaient combattre ensemble<sup>427</sup>. Pétain fut obligé de revenir sur sa décision, en affectant la totalité du 2<sup>e</sup> C.A.I. à la V<sup>e</sup> armée du général Berthelot, à partir du 9 juin, pour une utilisation conjointe<sup>428</sup>. L'armée italienne fut ainsi intégrée au dispositif français, pour empêcher le passage de la vallée de l'Ardre aux Allemands<sup>429</sup>.

Les autorités italiennes demandèrent la présence de délégués britanniques auprès d'Albricci, en cas de « contact avec les Anglais »<sup>430</sup>. Une inscription au crayon à papier du bureau de Clemenceau mentionne qu'il n'y avait aucune raison de joindre des officiers britanniques au corps expéditionnaire italien. Alors, malgré le souhait italien, aucun représentant étranger ne se trouva aux côtés de l'état-major d'Albricci jusqu'à la fin de son engagement en France. Seule l'armée française exerçait une influence directe sur l'armée d'Albricci.

Malgré les mésententes ponctuelles, la coopération franco-italienne fut un succès au front. Les victoires alliées entre juin et novembre 1918 montrent une inclusion parfaite du 2<sup>e</sup> C.A.I., qui n'a pas fléchi sous les assauts allemands. De plus, après la nomination du général

---

<sup>426</sup> Alors, le fonds Albricci, conservé au musée du Risorgimento à Milan, analysé par Julien Saponi, est une source précieuse pour comprendre les rapports entre le 2<sup>e</sup> C.A.I. et les Français.

<sup>427</sup> SHD GR 16 N 1933 n° 1314. Télégramme d'Albricci à Pétain du 3 juin 1918 concernant l'utilisation des divisions italiennes.

<sup>428</sup> Cet événement n'est pas sans rappeler la volonté de Pétain d'incorporer les T.A.I.F. dans l'armée française en mars et avril 1918, contre l'avis du gouvernement italien, comme nous l'avons vu précédemment.

<sup>429</sup> MEREGALLI, Carlo, *Grande Guerre, Centomila soldati italiani sul fronte francese*, op. cit., p.23

<sup>430</sup> SHD GR 15 N 45. Message téléphonique du général Belin à Foch du 16 juin 1918 concernant l'affectation de délégué anglais au 2<sup>e</sup> C.A.I..

Albricci comme responsable officiel du corps expéditionnaire, l'autonomie relative des Italiens fut respectée par les armées alliées. À partir de juin 1918, jusqu'au rapatriement de la majorité des soldats en Italie, en février 1919, aucune plainte du *Comando Supremo*, d'Albricci ou d'Orlando ne fit état d'une domination trop importante des Français sur le corps expéditionnaire. Malgré cela, nous ne pouvons pas parler d'une armée italienne indépendante, comme pouvaient l'être les Britanniques ou les États-Uniens. Les faibles effectifs en étaient la cause. Foch ne pouvait pas laisser 50 000 combattants se battre sans encadrement. Néanmoins, les Italiens eurent des libertés beaucoup plus importantes que les Portugais, qui avaient un contingent comparable en nombre. Il est alors difficile d'affirmer que le corps expéditionnaire italien était subordonné aux Français en raison d'une infériorité politique et morale à l'échelle internationale, comme certains historiens l'ont soutenu. La soumission au commandement français sur le front existait, mais le 2<sup>e</sup> C.A.I. profita d'un régime d'exception, grâce à son autonomie de gestion.

## **B. Rendre la justice en France**

### **Quelle loi pour les « poilus italiens » ?**

Être incorporé dans l'armée française tout en gardant de nombreuses libertés pose une question : quelles règles prévalaient pour rendre la justice au sein du 2<sup>e</sup> C.A.I. ? Les Portugais, avec un effectif comparable, étaient encadrés par la loi et les agents britanniques. Pour leur part, les Américains et les Britanniques étaient soumis à la réglementation de leur pays, appliqués par leur police militaire. Quel modèle choisir pour un corps expéditionnaire semi-autonome ? Dès l'arrivée des Italiens, il fut décidé que le régime qui s'appliquait à eux était identique à celui des T.A.I.F.. Des carabiniers encadraient les troupes, en faisant respecter la loi italienne. Comme le rappelle Hubert Heyriès, qui a analysé le contrôle des Italiens en France, et plus spécifiquement celui des T.A.I.F., les carabiniers devaient exercer deux fonctions fondamentales : « être les soutiens des officiers dans le maintien de la discipline et les interlocuteurs des Alliés en cas de problèmes »<sup>431</sup>. Peu nombreux, moins de 1 000, ils surveillaient les combattants, maintenaient l'ordre et la discipline à l'Arrière et au front,

---

<sup>431</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.115.

chassaient les réfractaires et les déserteurs, étaient en contact avec la population française ou belge et assuraient le transfert des détenus en Italie<sup>432</sup>.

Mais les carabinieri ne devaient pas s'occuper des crimes commis par des étrangers ou par des Italiens avec ou contre des étrangers. Cette mission était réservée au corps prévôtal français détaché auprès du 2<sup>e</sup> C.A.I. Le 11 mai 1918, Foch affecta un tel élément à chaque division italienne et à la B.I.F., suite à la demande d'Albricci<sup>433</sup>. L'unité, composée de moins de 100 hommes<sup>434</sup>, était administrée par un capitaine commandant de la gendarmerie française détaché auprès d'Albricci, jusqu'à la dissolution du service le 10 janvier 1919<sup>435</sup>. Les prévôts affectés au corps expéditionnaire italien dépendaient de l'inspection générale de la gendarmerie du groupe d'armée français et non d'Albricci. Ce fonctionnement était similaire à l'organisation américaine et anglaise en France, ainsi qu'à celle française en Italie. L'extraterritorialité de la troupe italienne était incontestée, preuve d'une reconnaissance française de la puissance italienne. Lorsque les carabinieri opéraient sur un territoire, les gendarmes n'avaient pas lieu de faire appliquer la loi auprès des combattants, sauf sur demande.

Les gendarmes français s'occupaient d'évacuer la population, surveillaient les ponts, les routes et les aérodromes, traquaient les Allemands en fuite et empêchaient les pillages. Le journal des marches et des opérations des gendarmes affectés au 2<sup>e</sup> C.A.I. montre la coopération entre les deux unités<sup>436</sup>. Par exemple, du 23 au 28 août, dix carabinieri, plusieurs gendarmes français et quinze fantassins de la brigade Alpi guettèrent le camp d'aviation de Froidos « où l'on croit que des avions ennemis peuvent atterrir pour reprendre ou déposer des espions »<sup>437</sup>. Le 22 octobre, deux carabinieri et deux gendarmes allèrent à Sissonne pour retirer le mobilier le plus précieux et les archives de la mairie, afin de les protéger du bombardement<sup>438</sup>. En Belgique, après l'armistice, les carabinieri, les gendarmes français et les gendarmes belges coopèrent pour traquer les fugitifs allemands, retrouver les déserteurs alliés, assister la population civile, réceptionner les prisonniers civils et militaires et enquêter sur les crimes commis par l'ennemi dans le secteur assigné au 2<sup>e</sup> C.A.I.<sup>439</sup>. Pour faciliter la collaboration entre

---

<sup>432</sup> Ibid. p.118

<sup>433</sup> SHD GR 18 N 10 n° 25183. Télégramme de Foch à Franchet d'Espèrey du 19 mai concernant la dotation de prévôts français au sein du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>434</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*, op. cit. p.49

<sup>435</sup> Ibid.

<sup>436</sup> SHD 26 N 18 10. Journal des marches et opérations de la gendarmerie du 2<sup>e</sup> C.A.I. du 19 mai 1918 au 15 janvier 1919.

<sup>437</sup> Ibid.

<sup>438</sup> Ibid.

<sup>439</sup> Ibid.

les gendarmes des deux pays, l'inspection générale de la gendarmerie française décida d'intégrer, à partir d'août 1918, des hommes parlant l'italien à l'unité prévôtale affectée au 2<sup>e</sup> C.A.I.<sup>440</sup>. Dès lors, des gendarmes bilingues arrivèrent, portant des noms à consonance italienne (Tibéri, Salotti, Lépidi, Mordiconi,...).

L'armée d'Albricci eut son propre tribunal militaire, du fait de la convention franco-italienne du 1<sup>er</sup> septembre 1917, établie pour les T.A.I.F.<sup>441</sup>. Dissous le 10 mars 1919, il jugea les soldats coupables de crimes et de délits en France, tant au front qu'à l'Arrière, sans rendre compte aux autorités françaises. Ce tribunal pouvait faire exécuter des soldats, en cas de crime. De fait, la justice italienne était plus sévère en France qu'en Italie<sup>442</sup> puisque les autorités italiennes se méfiaient de ses troupes en terre étrangère. Par exemple, Giacomo Tortora nota dans son journal l'exécution de trois soldats du 76<sup>e</sup> régiment d'infanterie italien, pour désertion<sup>443</sup>. Entre le 5 mai et le 5 juillet, vingt militaires furent accusés de désertion, retrouvés et jugés par le tribunal. Quatre furent condamnés à mort et deux au bagne<sup>444</sup>. De même, alors que Diaz avait formellement interdit les exécutions sommaires, un combattant fut fusillé sans jugement, le 15 juillet 1918, durant la bataille de Bligny<sup>445</sup>. Il s'agit du seul cas recensé dans l'armée royale après la démission de Luigi Cadorna, tant en Italie qu'à l'étranger.

Ainsi, le 2<sup>e</sup> C.A.I. bénéficiait d'une autonomie dans l'encadrement de ses soldats, contrairement à certains corps expéditionnaires, comme les unités portugaises. Le règlement militaire italien prévalait en France, si aucun étranger n'était lié à l'infraction. Si le crime ou le délit était accompli avec ou contre un soldat ou un civil étranger, la loi française prévalait. Mais cette priorité donnée à la réglementation française était commune à tous les corps expéditionnaires présents en France<sup>446</sup>. Ainsi, tant dans le commandement que dans l'encadrement de ses combattants, l'armée d'Albricci était intégrée à l'armée française, mais jouissait d'une grande liberté dans sa gestion.

---

<sup>440</sup> Ibid.

<sup>441</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.146.

<sup>442</sup> Ibid., p.113

<sup>443</sup> CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, « Il diario di Giacomo Tortora », 1918. *Gli italiani sul Fronte Occidentale*, Societa Storica per la Guerra Bianca, Buccinasco, 2007, p.111.

<sup>444</sup> HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre*, op. cit., p.152.

<sup>445</sup> HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, op. cit., p.186.

<sup>446</sup> SHD GR 18 N 10 n° 25183. Télégramme de Foch à Franchet d'Espèrey du 19 mai concernant la dotation de prévôts français au sein du 2<sup>e</sup> C.A.I..

## À qui appartiennent les prisonniers de guerre ?

La gestion des militaires allemands capturés par les Italiens n'était pas simple. Fallait-il les mettre dans des camps de prisonniers français ? Fallait-il doter les Italiens d'un camp de prisonniers en France pour pouvoir interner les Allemands arrêtés ? Fallait-il envoyer ces derniers en Italie ? Cette question est complexe, car aucun modèle ne dominait parmi les corps expéditionnaires étrangers. Les Allemands capturés par les Américains étaient internés en France, sous la direction de l'armée de Pershing<sup>447</sup>. Ceux arrêtés par les Britanniques demeuraient en partie en France, dans des camps britanniques, mais une autre partie était internée en Grande-Bretagne<sup>448</sup>. Lors de la constitution de la base annexe de Leyment, en mai 1918, il était prévu un camp pour accueillir des détenus ennemis surveillés par des Italiens<sup>449</sup>. Mais il demeurait une incompréhension auprès des autorités françaises. Pendant la bataille de Bligny, les Italiens avaient fait de nombreux prisonniers. Après la quarantaine sanitaire obligatoire, le général de la V<sup>e</sup> Armée française demanda à Di Robilant si le 2<sup>e</sup> C.A.I. souhaitait évacuer les prisonniers vers Leyment ou si les Allemands devaient rester dans des camps français<sup>450</sup>. Les responsables italiens décidèrent que les prisonniers devaient aller à Leyment dans un premier temps, pour être envoyés ensuite en Italie<sup>451</sup>. Les autorités françaises et italiennes collaborèrent donc pour retrouver tous les Allemands arrêtés par des soldats du 2<sup>e</sup> C.A.I. et internés dans les camps français. Le 3 septembre, ils en recensèrent 74 capturés pendant la bataille de Bligny<sup>452</sup>. Les jours suivants, ce nombre fut réévalué et on arriva à 147 Allemands, dont 5 officiers. Grâce à cette coopération, plusieurs centaines d'envois en l'Italie eurent lieu, encadrées par des carabiniers<sup>453</sup>.

Avant d'envoyer les Allemands en Italie, une étape était nécessaire : l'interrogatoire. Accompagnés d'un carabinier, les prisonniers pouvaient être questionnés par des combattants italiens pour recueillir des informations sur leurs avancées et leurs stratégies. Foch obligea les

---

<sup>447</sup> VILLE DE BASSENS, *Les Américains à Bassens entre 1917 et 1919* [en ligne, consulté le 13 avril 2022, [http://www.ville-bassens.fr/fileadmin/user\\_upload/fichiers/La\\_ville/Decouvrir\\_la\\_ville/Patrimoine/Camps\\_americains.pdf](http://www.ville-bassens.fr/fileadmin/user_upload/fichiers/La_ville/Decouvrir_la_ville/Patrimoine/Camps_americains.pdf)]

<sup>448</sup> BAILLET, Baillet, « Les prisonniers de guerre allemands en Irlande pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'Alsace*, n° 113, 2013, [en ligne, consulté le 13 avril 2022, <http://journals.openedition.org/alsace/1945>].

<sup>449</sup> Voir annexe 3

<sup>450</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 7601. Télégramme du général commandant en chef de la Direction de l'Arrière à Di Robilant du 20 août 1918, concernant les troupes allemandes capturées par les Italiens.

<sup>451</sup> SHD GR 16 N 2490 n° 2359. Télégramme du général commandant en chef de la Direction de l'Arrière à Albricci du 3 septembre 1918, concernant la gestion des Allemands capturés par les Italiens.

<sup>452</sup> Ibid.

<sup>453</sup> SHD GR 16 N 2850 n° 1967. Télégramme du commandant en chef de la Direction de l'Arrière au chef de la délégation française à la B.I.F. du 2 octobre 1918, concernant le transport de 142 prisonniers vers Ferrare.

Italiens à transférer les renseignements reçus auprès de l'état-major français<sup>454</sup>. En échange, il autorisa le 2<sup>e</sup> C.A.I. à interroger ses prisonniers hors de la présence militaire français. Il en était de même pour les F.F.I. qui informaient le *Comando Supremo* des informations qu'ils avaient pu obtenir de leurs prisonniers. Cette décision donna de bons résultats des deux côtés de la frontière. De nouveau, le corps expéditionnaire italien fut autonome dans la gestion de ses prisonniers. Ainsi, la justice italienne prévalait au sein du 2<sup>e</sup> C.A.I., malgré l'intégration de celui-ci au sein de l'armée française.

---

<sup>454</sup> SHD GR 15 N 43 n° 1366. Télégramme de Foch à Pétain du 10 juin 1918, concernant l'interrogatoire des captifs allemands.

## II. Quelle victoire pour les combattants italiens ?

L'intervention italienne en France fut un succès militaire. Le 2<sup>e</sup> C.A.I. avait tenu les fronts qui leur furent assignés. Il contribua activement à l'offensive finale menant à la Victoire sur le front de l'Ouest. Sur le plan stratégique et militaire, il avait rempli l'objectif pour lequel il avait été envoyé en France. Qu'en est-il des visées morales ? Comment la participation italienne à la victoire fut-elle perçue ? Leur action fut-elle invisibilisée ou omise ? Avant d'analyser la question des réussites morales et relationnelles, nous allons présenter le retour du 2<sup>e</sup> C.A.I. en Italie. Associant logistique et diplomatie, cette action est révélatrice de la considération des gouvernements et des commandants supérieurs pour les « héros de Bligny », après le 11 novembre 1918.

### A. Un retour en Italie tant attendu

#### Le long rapatriement des Italiens

À la fin du conflit, les soldats du 2<sup>e</sup> C.A.I. espérèrent, comme leurs camarades alliés, un rapatriement ou une démobilisation rapide<sup>455</sup>. À partir du 15 novembre, Luigi Marziano nota que beaucoup de ses compatriotes souhaitaient retrouver leurs foyers. Cette situation favorisa les rumeurs de démobilisation, faisant naître des tensions au sein du 2<sup>e</sup> C.A.I.<sup>456</sup>. Cependant, comme dans l'armée française<sup>457</sup>, seuls les hommes plus âgés furent libérés. Le ministère de la Guerre italien dut trouver un accord avec l'état-major français pour libérer les soldats du 2<sup>e</sup> C.A.I. issus des classes les plus anciennes<sup>458</sup>. Le 21 décembre 1918, Victor-Emmanuel III, son fils Humbert de Savoie, le roi des Belges Albert I<sup>er</sup>, Pétain, Maistre et Di Robilant rendirent visite au 2<sup>e</sup> C.A.I.<sup>459</sup>. Le roi d'Italie officialisa le début du rapatriement graduel des combattants

---

<sup>455</sup> HADDAD, Galit, « Protestation combattante et démobilisation militaire. Le retour à la vie de caserne des soldats français, 1918-1919 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 243, 2011, pp. 35-43, [en ligne, consulté le 1 mai 2022, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2011-3-page-35.htm>]

<sup>456</sup> MARZIANO, Luigi, *Soldati per la Patria. Con il Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918*, p.138.

<sup>457</sup> HADDAD, Galit, « Protestation combattante et démobilisation militaire. Le retour à la vie de caserne des soldats français, 1918-1919 », op. cit.

<sup>458</sup> SHD GR 15 N 46. Supplément à la revue des principales questions militaires d'ordre administratif, du 26 novembre au 5 décembre 1918.

<sup>459</sup> SHD GR 15 N 43 n° 9455. Télégramme du général Weygand au général Albricci du 18 décembre 1918 concernant la visite du roi d'Italie.



les plus âgés<sup>460</sup>. Une attention réelle a donc été portée au retrait des troupes. Mais il ne put se faire instantanément pour tous, et l'unité d'Albricci était toujours en service en Belgique, pour des missions de maintien de l'ordre, d'aide aux civils et aux prisonniers alliés libérés<sup>461</sup>. Dans un premier temps, le retour progressif en Italie ne concerna en fait que quelques milliers d'hommes du contingent.

La grande majorité du rapatriement eut lieu en février 1919, pour plus de 15 000 soldats<sup>462</sup>, grâce à une action conjointe des Alliés. Le 22 janvier, Ferdinand Foch demanda à Clemenceau de combiner le retrait des F.F.I. avec celui du 2<sup>e</sup> C.A.I.<sup>463</sup>. Cette décision avait un objectif économique. La pénurie de matériel ferroviaire, exacerbée depuis la nouvelle année, devait être résolue par l'évitement des trajets à vide et l'emploi de trains appartenant aux deux nations. Diaz accepta cette proposition<sup>464</sup>. Le 30 janvier, une conférence franco-italienne fut organisée pour coordonner le retour conjoint des unités<sup>465</sup>. Les premiers trains partirent d'Italie le 10 février et de France le 18 février, à hauteur de trois marches par jour dans chaque direction, quelques jours après le rapatriement des T.A.I.F.. Le projet fut connu par les soldats au début de février. Il fut accueilli avec joie<sup>466</sup>, même s'il n'était pas synonyme de démobilisation pour tous. Les Britanniques ne s'y associèrent pas, ayant commencé à déplacer leurs hommes d'Italie vers la France une semaine plus tôt<sup>467</sup>, saturant encore davantage le réseau ferroviaire.

Ainsi, le 2<sup>e</sup> C.A.I. ne fut pas lésé lors de la démobilisation et du rapatriement. Pour les soldats trop jeunes pour être libérés, le rapatriement s'organisa grâce à une collaboration franco-italienne. À nouveau, l'entraide entre les nations alpines fut un succès, résultant de considérations économiques et fraternelles. Néanmoins, les Français s'accordèrent avec les Italiens pour maintenir en place les 5 000 à 10 000 hommes chacun, derniers soldats du corps expéditionnaire présent à l'étranger<sup>468</sup>.

---

<sup>460</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit., p.214.

<sup>461</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*. op. cit., p.31-52

<sup>462</sup> SHD GR 16 N 3242. Projet de message à envoyer au maréchal commandant en chef des Armées de l'Est du ? janvier 1919.

<sup>463</sup> SHD GR 15 N 43. Télégramme de Foch à Clemenceau du 22 janvier 1919 concernant le rapatriement des F.F.I..

<sup>464</sup> SHD GR 15 N 43. Message téléphonique de Clemenceau à Foch, du 27 janvier 1919 concernant le retrait des divisions françaises et italiennes.

<sup>465</sup> SHD GR 16 N 3027 dossier 4. Compte rendu de la conférence du 30 janvier 1919 concernant le retrait des F.F.I. et du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>466</sup> CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, *1918. Gli italiani sul Fronte Occidentale*, p.143.

<sup>467</sup> Ibid.

<sup>468</sup> Ibid.

## La brigade mixte franco-italienne

À la suite de la conférence du 30 janvier 1919, le *Comando Supremo* donna son accord à la constitution d'une brigade mixte italienne en France associant une brigade d'infanterie, un groupe d'artillerie, un peloton de cavalerie, une compagnie de génie, un peloton de carabiniers, un hôpital de campagne et des services de ravitaillement<sup>469</sup>. La présence de ces différentes spécialités explique l'appellation de « mixte ». Nommée *Cacciatori delle Alpi*, elle était formée par l'incorporation de nombreux soldats de la brigade Alpi, provenant des classes de 1889 à 1899<sup>470</sup>, aux ordres de Demetrio Cordero di Montezemolo<sup>471</sup>. Cette unité représentait environ 220 officiers, 6000 soldats et 1100 chevaux<sup>472</sup>. Elle commença à s'organiser dès le rapatriement de l'armée d'Albricci, le 15 février 1919. Mais, contrairement au 2<sup>e</sup> C.A.I., la brigade mixte perdit son autonomie de commandement et de ravitaillement, en étant incluse dans le 11<sup>e</sup> corps d'armée français, dans le cadre de la VIII<sup>e</sup> Armée française<sup>473</sup>. Elle se plia aux commandants français et perçut les rations françaises.

Elle continua de séjourner en Belgique, dans la région de Saint-Hubert, du 15 février au 15 mars. Ensuite, elle fut affectée à Bad Bergzabern, en Rhénanie, occupée par les Alliés<sup>474</sup>. Entre-temps, les soldats manifestèrent « quelques nervosités », car leurs compatriotes étaient rentrés en Italie sans eux<sup>475</sup>. Des incidents eurent lieu avant l'envoi de la brigade mixte vers Montmédy. Les combattants ne comprenaient pas pourquoi ils ne pouvaient pas retourner avec les leurs, comme le reste du 2<sup>e</sup> C.A.I.. Mais, malgré cela, la présence italienne ne donna pas lieu à de nombreux de heurts. Les *Cacciatori delle Alpi* assurèrent une présence italienne auprès des Alliés, en défilant lors de la fête de la Victoire le 14 juillet 1919<sup>476</sup>, à Paris, ainsi qu'à Londres et à Bruxelles<sup>477</sup>. Son action fut un succès. Les soldats représentèrent leur pays, mais aussi le

---

<sup>469</sup> SHD GR 15 N 43 n° 277. Télégramme du représentant italien du Conseil interallié des transports au général Pont, du 2 février 1919 concernant la constitution d'une brigade mixte.

<sup>470</sup> Les dénominations des classes de mobilisation en Italie diffèrent des dénominations françaises. Les soldats italiens étaient désignés par leur année de naissance alors qu'en France, cela correspondait à l'année d'incorporation dans l'armée, à 20 ans.

<sup>471</sup> DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919*. op. cit., p.26.

<sup>472</sup> Ibid.

<sup>473</sup> SHD GR 15 N 47 n° 45702. Télégramme du commandant en chef des Armées de l'Est au chef de la mission militaire italienne en France du 26 février 1919, concernant l'affectation de la brigade mixte italienne.

<sup>474</sup> FERRERA, Matteo, *La Grande Guerra degli italiani in Francia*, Kimerik (Kindle), Patti, 2018, p.196

<sup>475</sup> SHD GR 15 N 43. Télégramme du colonel Leon au chef de l'état-major de la III<sup>e</sup> armée du 2 mars concernant la brigade mixte italienne.

<sup>476</sup> Section cinématographique de l'armée, 14,18 A 994, « Le 14 juillet 1919 à Paris : les fêtes de la Victoire. Défilé, bal, kermesse », n° 6 [en ligne, consulté le 09 avril 2022, <https://imagesdefense.gouv.fr/fr/arrivee-en-france-des-troupes-italiennes-titre-du-rush.html>]

<sup>477</sup> FERRERA, Matteo, *La Grande Guerra degli italiani in Francia*, op. cit., p.196

2<sup>e</sup> C.A.I. qui s'était battu aux côtés des Alliés. Les défilés au côté de leurs frères d'armes furent un succès auprès des spectateurs.

Finalement, la brigade fut rapatriée en Italie entre les 4 et 10 août 1919, à hauteur de deux trains par jour, via Modane. En arrivant en caserne en Italie, elle fut dissoute<sup>478</sup>. Malgré la perte d'autonomie et son faible effectif, le G.Q.G. et le *Comando Supremo* continuèrent de porter leur attention sur les militaires italiens présents en France, en dépit du mécontentement des soldats. Ainsi, le rapatriement des Italiens en France s'organisa en étapes successives pour tenter de maintenir une présence sur le front de l'Ouest, tout en satisfaisant les soldats qui souhaitèrent un retour à la vie civile. Mais à leur rapatriement, les combattants avaient-ils réussi à répondre aux attentes du *Comando Supremo* et du gouvernement italien ?

## **B. Des héros victorieux en France**

### **Des Italiens valeureux au combat**

Les soldats d'Albricci reçurent une reconnaissance pour leurs faits d'armes. Avant le mois de juin, « le caractère italien » et « le caractère indissoluble de l'alliance » furent mis en avant<sup>479</sup>. Mais, à l'approche des premiers affrontements et de l'engagement actif sur le front de l'Ouest, les discours évoluèrent. La glorification ne concerna plus l'armée italienne en général, mais se concentra sur l'unité d'Albricci. Le 16 juin, le premier italien tombait en terre française. Le compte-rendu qui s'en suivit nota ceci « un soldat blessé à mort, père de 5 enfants, a demandé à parler à son colonel et lui a dit qu'il mourait content, puisque c'était pour la France »<sup>480</sup>. Deux jours après, le commandant de la V<sup>e</sup> Armée française lui remit la Croix de Guerre française à titre posthume, car il s'était « battu vaillamment en Italie et en France »<sup>481</sup>. Ce fut la première fois que les Français reconnurent la valeur d'un combattant du 2<sup>e</sup> C.A.I..

Mais la naissance réelle du mythe des « héros de Bligny » commença à la suite de la semaine meurtrière du 15 juillet 1918. Les pertes italiennes lors de la bataille de Bligny sont estimées à environ 10 000 hommes, entre morts et blessés incapables de retourner au front<sup>482</sup>.

---

<sup>478</sup> SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, op. cit. p. 100.

<sup>479</sup> SHD GR 15 N 47 n° 851. Télégramme de Barrère à Clemenceau du 20 avril 1918, concernant l'avis de l'opinion publique face à l'intervention italienne en France.

<sup>480</sup> SHD GR 15 N 47. Compte-rendu de la mission effectuée le 15 juin 1918 au 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>481</sup> PITTALUGA, Vittorio E, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, op. cit. p.138.

<sup>482</sup> SHD GR 16 N 1933. Compte rendu de la mission effectuée le 25 juillet 1918 au 2<sup>e</sup> C.A.I

Suite à cette bataille, les hommages furent unanimes et soulignèrent la valeur de ces « poilus italiens »<sup>483</sup>. Albricci, le 22 juillet, nota que « de l'Isonzo à la Marne, le 2<sup>e</sup> corps d'armée peut se dire fier d'avoir écrit une page glorieuse, avec le sang de ses fils »<sup>484</sup>. Le commandant Berthelot annonça que « sous le commandement éclairé et l'impulsion énergique du général de corps d'armée Albricci et du commandant du corps d'armée du général de division Pittaluga, les officiers et soldats italiens ont fait preuve de solides qualités et d'un vaillant courage et se sont fait remarquer par leur discipline et leur élan »<sup>485</sup>. Le 26 août 1918, la remise de la Croix de Guerre et de la Légion d'honneur à Albricci, aux commandants de la 3<sup>e</sup> et de la 8<sup>e</sup> division italienne et à Peppino Garibaldi, de la main de Raymond Poincaré, récompensa les faits d'armes italiens pendant la deuxième bataille de la Marne, à Bligny<sup>486</sup>.

L'opinion publique italienne s'empara alors du sujet et donna une dimension héroïque à l'action italienne en France. Dans le *Corriere della sera* du 26 juillet 1918, Luigi Barzini titra son article « comment l'héroïque constance italienne eut raison de la fureur allemande », présentant la bataille jour après jour en détail, entre les 15 et 17 juillet<sup>487</sup>. Les autres journaux italiens qui traitèrent du 2<sup>e</sup> C.A.I. tinrent un discours analogue. En France, la presse ne s'attarda que peu sur sa réussite, malgré les hommages rendus par leurs officiers et leur gouvernement. Mais, en Italie, Gabriele d'Annunzio, auteur populaire, écrivit une lettre aux combattants en terre française. Nationaliste et irrédentiste, il loua l'action du 2<sup>e</sup> C.A.I., qui menait, selon lui, l'affrontement le plus important pour l'Italie, qui devait interférer dans les négociations de paix et permettre l'obtention de compensations territoriales italiennes supplémentaires :

*« Vous êtes aujourd'hui nos préférés, vous êtes notre pensée la plus constante, notre amour le plus anxieux, notre espérance la plus masculine. Là où le combat suprême est combattu par les plus vaillants soldats du monde, soyez-les premiers, soyez les premiers. Le sang répandu sur l'Arde nous sembla dépasser de splendeur celui de Plava, du Cucco, du Vodice, du Col de Lana, du Grappa, de tous les fourneaux où vos Brigades enflammèrent en gloire. La splendeur que l'on aperçoit le plus loin n'est-elle pas la plus forte ? »<sup>488</sup>*

---

<sup>483</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 15 avril au 4 mai.

<sup>484</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit, p.222.

<sup>485</sup> Ibid.

<sup>486</sup> *Sempre Avanti...* du 15 septembre 1918, p.1.

<sup>487</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte-rendu de la presse italienne du 20 juillet au 5 août 1918.

<sup>488</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit, p.268.

Le 31 octobre, la presse italienne reproduisit un télégramme du général Mangin envoyé au ministre de la Guerre italien, louant l'engagement du 2<sup>e</sup> C.A.I. dans la prise du chemin des Dames<sup>489</sup>. Dans *la Tribuna*, les actions des *Arditi* en France étaient glorifiées, montrant qu'ils « traversent la zone battue par le feu des mitrailleuses, disparaissent dans les lignes adverses et reviennent avec des prisonniers terrifiés. Sur ce front aussi, la renommée des flammes noires et des flammes rouges est assurée »<sup>490</sup>. Dès les premiers affrontements, les Italiens affectés au corps expéditionnaire furent donc instrumentalisés pour fabriquer une image idéalisée, conforme aux désirs des populations italienne et française.

Après la guerre, les éloges de l'unité d'Albricci diminuèrent, coïncidant avec la perte d'intérêt de l'opinion publique pour le corps expéditionnaire, éclipsé par les hommages rendus aux victoires italiennes dans les Alpes et à celles des Alliés en France et en Belgique. Le 18 novembre, au détour d'une lettre, Vittorio Emanuele III annonça que le 2<sup>e</sup> C.A.I. avait « fièrement confirmé sur les terres françaises la vertu et la valeur de l'armée royale »<sup>491</sup>. Le message d'adieu de Pétain à Albricci en rappelle les actions héroïques en Italie et en France : « l'Italie peut être fière du Général Albricci et des troupes qui, sous ses ordres, ont combattu victorieusement sur le sol de la France »<sup>492</sup>. En dépit des acclamations reçues par les Italiens lors de leur rapatriement ainsi que des remises de médailles pour leur service en France<sup>493</sup>, les « poilus italiens » ne furent pas plus glorifiés que leurs compatriotes. Leur intervention ne joua pas de rôle réel dans les discussions de la conférence de la Paix et dans l'obtention des compensations territoriales, malgré les craintes de Clemenceau<sup>494</sup> et les aspirations de D'Annunzio. La glorification du 2<sup>e</sup> C.A.I. était similaire à celles des autres unités, celle de soldats valeureux au combat.

### **Une volonté de victoire italienne**

En novembre 1918, peu de journaux parlèrent de l'unité d'Albricci. La presse française se concentrait sur les exploits des poilus en France, la presse italienne sur les Italiens dans les Alpes, la presse anglaise sur les *tommies*, ... Les premières semaines suivant la Victoire furent

---

<sup>489</sup> SHD 6 GR 174. Compte-rendu de la presse italienne du 20 au 31 octobre 1918.

<sup>490</sup> Ibid.

<sup>491</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit., p.354.

<sup>492</sup> Ibid. p.370.

<sup>493</sup> CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit., p.47

<sup>494</sup> SHD GR 15 N 44. Rapport français sur l'effort de guerre italien

un temps d'exultation ne permettant pas de s'attarder sur un corps expéditionnaire de seulement 50 000 hommes. Le 16 novembre, le *Resto del Carlino*<sup>495</sup> énuméra les raisons pour lesquelles l'armée royale avait joué un rôle essentiel dans la victoire alliée. Parmi d'autres arguments, il nota que « c'est [l'Italie] qui a envoyé ses troupes en France, en Macédoine, en Palestine, en Roumanie, en Sibérie... »<sup>496</sup>. Mais, cela se limita à cette mention. Le 1<sup>er</sup> décembre 1918, alors que l'*Idea Nazionale* faisait l'historique des T.A.I.F., les combattants ne furent pas cités. Ainsi, au lendemain de l'armistice, la majorité de la presse italienne resta silencieuse sur l'engagement militaire en France, se limitant à noter son existence, parmi ses nombreuses interventions à l'étranger<sup>497</sup>.

L'unique article qui rappela en détail les combats et la réussite du corps expéditionnaire italien, le 25 décembre, souhaitait que ces derniers aillent jusqu'au Rhin : « sur ce fleuve qui symbolise la victoire, ils ne veulent pas arriver les derniers, pas plus qu'ils ne furent les derniers là où on mourrait pour une cause commune. Il est bon que l'ennemi voie bien les fils de ce pays, le plus jeune parmi ceux qui l'ont vaincu »<sup>498</sup>. La mention d'une victoire du corps expéditionnaire légitimait leur présence en Allemagne, pour imposer l'image d'une puissance italienne présente sur tous les fronts. La presse française n'accorda pas non plus d'attention particulière à Albricci et à ses hommes, se concentrant surtout sur les faits d'armes français et, dans un second temps, sur l'action italienne dans les Alpes. Ainsi, après le 11 novembre, le corps expéditionnaire italien en France fut partiellement oublié dans la presse.

Pourtant, les discours des généraux français célébrant les succès du 2<sup>e</sup> C.A.I. furent nombreux. Le 11 novembre, le général Humbert, commandant de la III<sup>e</sup> Armée, salua la collaboration franco-italienne : « les soldats français n'oublieront pas que, dans cet effort final, leurs frères d'Italie marchaient côte à côte avec eux »<sup>499</sup>. Le 24 janvier, le général Maistre fit parvenir un télégramme d'adieu à Albricci. Après une longue description de leur coopération, il déclara que l'unité italienne « prit une part glorieuse à la phase décisive de la Grande Guerre, à la complète victoire »<sup>500</sup>. Le message le plus célèbre fut sûrement celui du maréchal Pétain, parvenant après l'annonce du rapatriement du 2<sup>e</sup> C.A.I., message repris par Albricci et dans des cartes postales en Italie après le conflit. Il conclut son long éloge par ces mots : « L'Italie peut

---

<sup>495</sup> SHD GR 15 N 46. Compte rendu de la presse italienne du 15 au 25 novembre 1918.

<sup>496</sup> Ibid.

<sup>497</sup> SHD GR 15 N 46. Compte rendu de la presse italienne du 25 novembre au 5 décembre 1918.

<sup>498</sup> SHD GR 15 N 46. Compte rendu de la presse italienne du 15 au 25 décembre 1918.

<sup>499</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit, p.347

<sup>500</sup> Ibid. p.370

être fière du Général Albricci et des troupes qui, sous ses ordres, ont combattu victorieusement sur le sol de la France ». Parce que leurs troupes avaient côtoyé le 2<sup>e</sup> C.A.I., Pétain et les généraux saluèrent la réussite italienne sur le front de l'Ouest. Mais, hormis pour ces hommes, la participation de l'armée d'Albricci fut confondue avec l'ensemble des actions de l'armée royale. Pour la majorité des populations alliées, l'intervention italienne en France ne fut qu'un fait parmi tant d'autres. Ainsi, la victoire des « héros de Bligny » fut davantage liée à la victoire italienne qu'à une action remarquable du 2<sup>e</sup> C.A.I. sur le front de l'Ouest.

### III. Une intervention pour rapprocher les sœurs latines

Comme nous l'avons vu, jusqu'en 1917, la France et l'Italie géraient leur front de façon indépendante, ce qui entraîna un isolement de la seconde dans les relations interalliées. Après Caporetto, malgré un rapprochement entre les Alliés, l'Italie se trouvait dans une situation de subordination, stratégique et morale, qui accentua les représentations négatives dont elle souffrait, auprès de la population, des militaires et des gouvernements français successifs. Le rapprochement entre les deux nations, par une collaboration en France, devait remédier, en principe, à l'image négative dont souffrait l'Italie.

#### A. Une amitié renforcée par la présence italienne en France

##### Une unité rapprochant les nations alliées ?

Le 2<sup>e</sup> C.A.I. fut instrumentalisé tant par les Italiens que par les Français pour renforcer les liens d'amitié entre les sœurs latines. Le thème de la fraternité était récurrent dans les discours, les télégrammes et les articles le concernant, au début de l'intervention et après les premiers combats. Cette rhétorique prit forme le 18 avril 1918, dans le discours de Vittorio Emanuele Orlando devant la chambre des députés italiens<sup>501</sup>. L'envoi d'unités italiennes permettait, selon lui, de « cimenter la fraternité des gouvernements alliés par les armes et le sang ». Il ne distinguait pas la France des autres puissances alliées. Il en était de même dans le discours d'Albricci devant ses troupes, avant leur départ pour la France :

*« C'est sur le front français que nous allons, pour combattre aux côtés de nos vaillants alliés, comme ils sont venus ici pour combattre avec nous. Pour la première fois dans l'histoire du monde, les troupes de la nouvelle Italie traversent les Alpes sous son drapeau. Soldats d'un pays grand et libre, nous allons nous battre non pas pour les autres, comme par le passé, mais sur un pied d'égalité avec les nations les plus puissantes pour la cause de la liberté et de la loi »<sup>502</sup>.*

---

<sup>501</sup> Camera dei Deputati, *Atti Parlamentari, tornata di giovedì 18 aprile 1918*, p.16122 [en ligne, consulté le 4 février 2022, <https://storia.camera.it/regno/lavori/leg24/sed309.pdf>]

<sup>502</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit, p.1.



Camille Barrère, l'ambassadeur de la France à Rome, le 20 avril, nota la volonté des Italiens de participer à la victoire aux côtés des Alliés<sup>503</sup>. De même, au début de mai, la presse se concentra davantage sur le rapprochement avec les puissances alliées, par l'unité de front, que sur la fraternité franco-italienne<sup>504</sup>. Seul le quotidien nationaliste français, *La Victoire*, appela les soldats du 2<sup>e</sup> C.A.I. « poilus italiens », insistant sur la proximité des peuples latins plutôt que sur l'alliance de toutes les puissances alliées<sup>505</sup>. Ce fut une exception.

Cependant, un changement eut lieu à la fin du printemps 1918. Avec la venue d'un corps expéditionnaire transalpin, le rapprochement entre les sœurs latines commença à prévaloir dans les discours sur l'association des puissances alliées en général. Le premier message marquant une mutation dans la rhétorique provint du commandant du 13<sup>e</sup> corps d'armée français, le général Linder, le 23 mai 1918<sup>506</sup>. Après l'action italienne à ses côtés sur le front alors calme de l'Argonne, il rappela l'engagement de l'Italie qui « prit place aux côtés des nations luttant pour la liberté des peuples contre celles d'Europe centrale désireuses de dominer le monde ». Surtout, il ajouta : « maintenant que nous connaissons ces divisions, le 13<sup>e</sup> corps d'armée a senti sa sympathie naturelle pour les frères de race se transformer en une amitié sincère pour les frères d'armes ». Par le combat, le 2<sup>e</sup> C.A.I. se rapprochait des Français. À cette occasion, le général Diaz adressa à Clemenceau un télégramme dans lequel il mit à l'honneur cette collaboration : « la fraternité d'armes qui unit les deux armées alliées sur les champs de bataille de France aussi bien que sur ceux d'Italie affirme solennellement à nouveau l'identité absolue de foi et de but dont s'inspirent les deux nations sœurs dans la lutte glorieuse »<sup>507</sup>. À la veille de la bataille de Bligny, Albricci envoya une lettre au général Mordacq, commandant de la 120<sup>e</sup> division d'infanterie française qui servit aux côtés des Italiens, pour le féliciter de la « haute signification de cet acte de camaraderie militaire »<sup>508</sup>. Il finit par ces mots : « souvenez-vous que nos pères se sont déjà battus maintes fois côte à côte et que la victoire a couronné leurs efforts ». Les discours des militaires et des politiques, honorant l'intervention italienne en France, se transformèrent grâce aux contacts entre Italiens et Français. Dans un premier temps

---

<sup>503</sup> SHD GR 15 N 47. Télégramme de Camille Barrère au ministre des Affaires étrangères du 20 avril 1918 concernant l'opinion italienne à propos de l'intervention du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>504</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 15 avril au 4 mai.

<sup>505</sup> Ibid.

<sup>506</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2 bis, op. cit, p.14.

<sup>507</sup> ADMAE 1CPCOM598 n° 269. Télégramme du chef de la mission militaire italienne à Clemenceau du 25 mai, concernant l'alliance franco-italienne.

<sup>508</sup> SHD GR 19 N 924. Télégramme d'Albricci au général Mordacq du 10 juillet concernant l'action franco-italienne.

axée sur le rapprochement entre tous les Alliés, l'attention se porta sur l'amitié franco-italienne à partir des premiers combats.

### **Une amitié fondée sur le sacrifice commun**

L'épreuve du feu à Bligny renforça la rhétorique de la fraternité franco-italienne, notamment dans la presse. Le 26 juillet, le général Berthelot, commandant de la V<sup>e</sup> Armée, confirmait « l'union intime entre les unités françaises et italiennes pour repousser les Allemands, en subissant des pertes sanglantes. [...] Le sang latin versé en commun sur le sol de France comme celui répandu sur les terres ensoleillées d'Italie cimentera de façon plus profonde encore l'Alliance des deux Nations Sœurs et l'amitié indestructible des deux grands peuples »<sup>509</sup>. Albricci, quittant le front de Bligny, remercia Berthelot et ajouta que « les flots de sang que les Italiens ont versé avec leurs camarades n'ont pas été inutiles »<sup>510</sup>. Annita Italia Garibaldi nota dans son carnet de bord : « que d'actes de valeurs, que de camaraderie entre Italiens et Français. Depuis le général français commandant l'armée dans ce secteur jusqu'au dernier poilu, tous expriment leur admiration pour nos troupes. Combien de Français ensevelis dans des drapeaux italiens ! Et combien d'Italiens reposant pour toujours sous les couleurs françaises ! »<sup>511</sup>. Dans des journaux de la péninsule, cette idée fut reprise à la fin de juillet : « Des morts français s'étaient ensevelis sur le champ de bataille dans le pli du drapeau italien et à côté d'eux reposent les morts italiens enveloppés dans les couleurs françaises »<sup>512</sup>. Une rhétorique du sang se mit en place après le 20 juillet : par la mort des Italiens aux côtés des poilus, l'amitié des deux pays latins était réaffirmée.

Le 26 août, Albricci, les deux commandants de la 3<sup>e</sup> et de la 8<sup>e</sup> division italienne et Peppino Garibaldi reçurent de la main de Raymond Poincaré la Légion d'honneur et la Croix de Guerre avec palme<sup>513</sup>. Le président français compara le sacrifice de ses concitoyens en Italie et celui des Italiens en France, qui permettaient le rapprochement des deux pays et la victoire des Alliés<sup>514</sup>. Plus tard, le commandant de la 62<sup>e</sup> division d'infanterie française remercia Albricci de l'aide fournie par les 4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> bataillons d'artillerie légère italienne, entre le

---

<sup>509</sup> SHD GR 6 N 184. Ordre du général Berthelot aux troupes italiennes du 26 juillet 1918, concernant la bataille de Bligny.

<sup>510</sup> SHD GR 19 N 924. Ordre du général Albricci à Berthelot du 20 juillet 1918, concernant la bataille de Bligny.

<sup>511</sup> GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, op. cit., p.45.

<sup>512</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 20 juillet au 5 août 1918.

<sup>513</sup> *Sempre Aventi...* du 15 septembre 1918, p.1.

<sup>514</sup> PITTALUGA, Vittorio E, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, op. cit. p.182.

28 septembre et le 2 octobre : « les artilleurs italiens ont resserré encore les liens de camaraderie et d'estime qui nous unissent à eux »<sup>515</sup>.

Finalement cette rhétorique glorifiant l'amitié franco-italienne se poursuivit après le 11 novembre, dans les quelques discours prononcés pour le corps expéditionnaire. Au jour de l'armistice, Humbert, commandant de la III<sup>e</sup> armée, remercia les généraux italiens : « les soldats français n'oublieront pas que dans cet effort final, leurs frères d'Italie marchaient côte à côte avec eux [...] Vive la France, vive l'Italie ! »<sup>516</sup>. La presse italienne associa l'unité à la fraternité des sœurs latines : « ils ont écrit de leur lettre de sang l'amitié, sur le sol français, une des plus belles images de la fraternité d'armes dont l'Histoire de cette guerre pourra garder souvenir... »<sup>517</sup>. Au rapatriement du 2<sup>e</sup> C.A.I., le 4 février 1919, le général Albricci envoya un long télégramme au général Pétain afin de le remercier pour son aide<sup>518</sup>. La fraternité d'armes existant grâce à la mort des Italiens « ensevelis dans nos deux drapeaux » est le thème principal de ce message de 4 pages.

Pourquoi une telle rhétorique est-elle mise en place ? Il est important de garder à l'esprit que ces discours participèrent à une instrumentalisation du 2<sup>e</sup> C.A.I.. L'action de celui-ci permit aux autorités militaires et civiles italiennes et françaises de souligner une proximité entre les deux nations. Comme le corps expéditionnaire italien ne servit jamais avec les Britanniques ou des Américains, le rapprochement était plus marqué avec les Français. L'entraide, au front comme à l'arrière, mit en valeur la fraternité entre les sœurs latines, aux yeux des soldats et de la population. La rhétorique d'une amitié fortifiée par les combats, par le sang versé en commun, persista plusieurs années après la guerre<sup>519</sup>. Mais, au sein de l'armée d'Albricci, une unité fut l'objet d'une instrumentalisation plus prononcée : la brigade Alpi.

---

<sup>515</sup> MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919)*, vol. VII, Tomo 2, op. cit, p.272.

<sup>516</sup> PITTALUGA, Vittorio E, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, op. cit. p.204.

<sup>517</sup> SHD GR 16 N 3004. Compte rendu de la presse italienne du 26 novembre au 5 décembre 1918.

<sup>518</sup> SHD GR 16 N 1933. Télégramme d'Albricci à Pétain du 4 février 1919 concernant le rapatriement des troupes italiennes.

<sup>519</sup> PAU, Béatrix, « Le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France », op. cit.

## B. La brigade Alpi : l'unité héritière d'un passé franco-italien

### Le choix d'une brigade héritière d'une histoire franco-italienne

Pendant la Première Guerre mondiale, la brigade Alpi portait l'héritage de l'amitié franco-italienne. La *Cacciatori delle Alpi*, de son nom complet, avait été commandée par Giuseppe Garibaldi pendant la seconde guerre d'indépendance italienne, en 1859. Il avait volé au secours des Français, en 1870, pendant la guerre franco-prussienne<sup>520</sup>. En 1918, cette brigade Alpi était dirigée par Peppino Garibaldi, petit-fils de Giuseppe, et comptait dans ses rangs ses frères Ricciotti Jr et Sante, chefs de bataillon, ainsi que sa sœur, Annita Italia Garibaldi, infirmière de la C.R.I.. Ces derniers, hormis Annita Italia, étaient déjà venus aider la France en 1914 et en 1915, en s'engageant dans la Légion étrangère, formant la Légion garibaldienne avec plusieurs milliers de compatriotes. Une majorité de ces derniers s'enrôla dans la brigade Alpi à leur retour en Italie, suivant Peppino, comme Curt Erich Suckert plus connu sous son pseudonyme ultérieur, Curzio Malaparte. L'histoire des Garibaldi et l'amitié franco-italienne étaient indissociables de la brigade Alpi.

Il peut donc paraître normal que la brigade Alpi fût choisie par le *Comando Supremo* pour intervenir en France. Pourtant, à la mi-avril 1918, quand était officialisée l'intervention italienne, la brigade Alpi ne devait pas aller en France. En effet, le 2<sup>e</sup> C.A.I. avait été choisi, car il jouissait d'une bonne réputation et était commandé par Albricci, francophone et proche de Diaz. L'unité avait été la seule de la II<sup>e</sup> Armée italienne à avoir opéré une retraite en bon ordre après Caporetto<sup>521</sup>. De plus, elle était cantonnée proche du réseau ferroviaire reliant à la France. Mais le 2<sup>e</sup> C.A.I. était composé des brigades Udine, Brescia, Salerno et Naples et non Alpi<sup>522</sup>.

Néanmoins, en raison « de ses traditions et de son passé », l'unité de Peppino Garibaldi remplaça la brigade Udine, à la demande du *Comando Supremo*<sup>523</sup>. Dès son intervention en France, elle porta le poids de l'amitié franco-italienne. Pour insister sur l'histoire de la brigade, les soldats troquèrent la chemise blanche réglementaire pour une chemise rouge. Ce vêtement

---

<sup>520</sup> LA PUMA, Leonardo, « Giuseppe Garibaldi, la France et l'union des peuples européens », Revue française d'Histoire des Idées Politiques, n° 30, 2009, pp. 277-297. [en ligne, consulté le 16 avril 2022, <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-histoire-des-idees-politiques1-2009-2-page-277.htm>]

<sup>521</sup> HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p.299

<sup>522</sup> GR 15 N 45 n° 517. Télégramme du chef de la mission militaire française en Italie à Clemenceau du 17 avril 1918 concernant la constitution du 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>523</sup> Ibid.

était symbolique de l'engagement des Garibaldi dans leur combat pour la libération des territoires occupés par des puissances étrangères, comme en Argentine, en Italie, en Grèce et surtout en France. En 1870, pendant la guerre franco-prussienne, les volontaires qui suivirent Giuseppe Garibaldi la portaient<sup>524</sup>. En 1914, en souvenir de cette tradition, après plusieurs débats, le gouvernement français autorisa la Légion garibaldienne à porter des chemises rouges<sup>525</sup>. Alors, le 22 avril 1918, avant d'embarquer dans le train en direction de la France, l'intendance italienne fournit aux soldats de la brigade Alpi des « chemises garibaldiennes »<sup>526</sup>, insistant sur le passé de la brigade.

### **Des soldats conscients de leur héritage**

Les combattants incorporés au 51<sup>e</sup> et au 52<sup>e</sup> régiment d'infanterie, composant la brigade Alpi, eurent conscience de l'importance de leur unité, héritière d'une histoire franco-italienne. Dans son carnet de guerre, Annita Italia Garibaldi ne cessa de rappeler. En apprenant l'intervention italienne en France, elle déclarait : « une nouvelle et brillante page d'histoire pour notre patrie s'écrit, de tradition garibaldienne, en étroite unité avec les magnifiques soldats de notre sœur, la France. [...] Personnellement, je constate combien le nom de ma famille est chéri aussi ici, en France »<sup>527</sup>. Sa présence en Argonne lui rappela le sacrifice de Bruno et Costante, ses deux frères morts pour la France dans cette région, en 1914 et 1915<sup>528</sup>. À la fin de 1918, elle déclara : « En servant ces fils sublimes d'une grande patrie, je sens que moi aussi, dans ma modeste mission, je contribue à renouer les liens qui unissent nos deux pays, nos deux peuples, notre tradition garibaldienne »<sup>529</sup>. Elle conclut son livre par les mots suivants, écrits après le conflit : « je me sens d'aimer la France comme mon grand-père et mon père l'ont aimé avant moi »<sup>530</sup>. Cette rhétorique associant la famille Garibaldi et l'amitié franco-italienne était également partagée par son frère, Ricciotti Jr, dans son ouvrage retraçant le parcours de sa famille<sup>531</sup>. Par le sang versé en France, comparable « au rouge des chemises de leur brigade »<sup>532</sup>,

---

<sup>524</sup> HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p.90.

<sup>525</sup> Ibid. p.93

<sup>526</sup> COSTANTINI, Enrico, *Dalle Dolomiti a Bligny, diario di guerra di un fante 1915 – 1919*, op. cit., p.92.

<sup>527</sup> GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, op. cit., p.13.

<sup>528</sup> Ibid. p.14

<sup>529</sup> Ibid. p.50.

<sup>530</sup> Ibid. p.63.

<sup>531</sup> GARIBALDI, Ricciotti Jr, *La tradizione Garibaldina e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerre (1915-1918)*, op. cit.

<sup>532</sup> Ibid. p.46.

la brigade Alpi glorifiait l'amitié franco-italienne, participant à la libération de la France et de l'Italie<sup>533</sup>.

Mais le passé de la brigade Alpi n'était pas seulement important pour les Garibaldi. De nombreux volontaires ayant servi dans la Légion garibaldienne en 1914, présents dans la brigade Alpi en 1918, affirmèrent en actes cette amitié franco-italienne. L'un des prêtres du 52<sup>e</sup> régiment d'infanterie avait été décoré d'une Légion d'honneur en 1914, qu'il exhibait en 1918. Il portait « sous sa tunique blanche une chemise rouge »<sup>534</sup>. D'ailleurs, la décision que prit Philippe Pétain d'envoyer en instruction les troupes italiennes à Mailly-le-Camp était peut-être un hasard, mais ce même camp avait accueilli la Légion garibaldienne 4 ans auparavant<sup>535</sup>, plaçant la brigade Alpi dans l'héritage des volontaires de 1914.

Ainsi, conscients d'une histoire franco-italienne, la brigade Alpi et les Garibaldi furent instrumentalisés par les autorités françaises et italiennes, pour rapprocher les sœurs latines. Pourtant, leur comportement au combat fut parfois en deçà de celui des autres unités du 2<sup>e</sup> C.A.I.. Le commandant Lanquetot, après la bataille de Bligny, nota que « la troupe s'est bien comportée sauf la troupe Garibaldi (brigade Alpi) »<sup>536</sup>, en raison de quelques désertions. Avant la bataille, l'unité faisait moins bon effet que le reste du corps expéditionnaire. Lorsque vinrent les combats, « le commandement italien a lui-même admis que la brigade Alpi n'a pas donné ce qu'elle aurait dû »<sup>537</sup>. Cependant, malgré les déconvenues relevées par un officier qui n'aimait pas les volontaires, en particulier garibaldiens<sup>538</sup>, le 2<sup>e</sup> C.A.I. reçut un hommage unanime, sans qu'en soit exclu de la brigade Alpi. Le 26 août 1918, Peppino Garibaldi, commandant de l'unité, obtint la Légion d'honneur, remise par le président français, Raymond Poincaré<sup>539</sup>. En janvier 1919, Albricci lui rendit hommage dans l'ordre du jour, glorifiant son action, mais aussi son héritage familial et la fraternité franco-italienne :

*« Le brigadier général Giuseppe [Peppino] Garibaldi laisse le commandement de la brigade des Alpes pour retourner à la vie civile qu'il abandonna, volontairement et avec un élan généreux, dès le début de la guerre. »*

---

<sup>533</sup> Ibid. p.195

<sup>534</sup> GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, op. cit., p.49.

<sup>535</sup> HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p.186.

<sup>536</sup> GR 16 N 1933. Impression du commandant Lanquetot sur le 2<sup>e</sup> C.A.I.

<sup>537</sup> Ibid.

<sup>538</sup> HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p.303

<sup>539</sup> PITTALUGA, Vittorio Emmanuele, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, op. cit. p.182.

*En 1914, évoquant la tradition glorieuse garibaldienne et le souvenir épique de Dijon, il sut créer et conduire à la victoire cette belle légion de volontaires qui, dans les forêts de l'Argonne, cimenta avec un sang neuf italien et avec le sacrifice de deux Garibaldi, le lien traditionnel de la solidarité latine.*

*Une fois la guerre déclarée à l'Autriche, le Col di Lana prouva l'élan, et le Mont Tomba la fière résistance des troupes valeureuses placées sous ses ordres, dignes descendantes et héritières des Cacciatori delle Alpi.*

*Dans la dernière année de la guerre, les événements le ramenèrent en terre de France au commandement de la brigade Alpi face aux ultimes puissants efforts de l'agresseur barbare : sur l'Ardre, sur l'Aisne et sur l'Ailette, les bataillons verts sous son commandement accomplirent des actions remarquables. Au nom de tout le II Corps d'Armée, j'adresse au général Garibaldi mon salut et mes vœux ainsi que l'expression de mon plus vif remerciement en le voyant s'éloigner de nous »<sup>540</sup>*

En 1920, le 51<sup>e</sup> et le 52<sup>e</sup> régiments d'infanterie italien furent récompensés par la médaille d'argent de la valeur militaire italienne pour leur action en France. Le discours qui accompagna cette récompense insista sur la tradition des unités et sur le rôle qu'elles jouèrent en 1918 en France. Le gouvernement italien déclara pour le 52<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

*« Fidèle à ses glorieuses traditions, dans des combats violents et rudes sur les champs de France, contre un ennemi redoutable, il donna d'exceptionnelles preuves de bravoure et de ténacité, gardant toujours haut le nom de l'Italie et la renommée des Cacciatori delle Alpi »<sup>541</sup>.*

Ainsi, la brigade Alpi, commandée par Peppino Garibaldi, fut instrumentalisée par les militaires et les gouvernements tant français qu'italiens, pour évoquer l'amitié indéfectible unissant les deux pays. À nouveau, les Italiens venaient libérer la France de l'envahisseur, par fraternité. Mais, pour la première fois, ce fut sous le drapeau officiel du Royaume d'Italie. Le choix de la brigade, la présence de la famille Garibaldi et des anciens légionnaires de 1914, ainsi que la dotation de la chemise rouge en 1918 firent appel à cet héritage qui fut glorifié à de nombreuses reprises par les Français.

---

<sup>540</sup> HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit., p.304

<sup>541</sup> « Fedele alle sue gloriose tradizioni, in violenti ed aspri combattimenti sui campi di Francia, contro un nemico formidabile, diede eccezionali prove di bravura e di salda tenacia, portando sempre alto il nome d'Italie e la fama dei Cacciatori delle Alpi ». CARACCILO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAIF)*, op. cit. p.47

Ainsi, le corps expéditionnaire italien, et plus particulièrement la brigade Alpi, participa au rapprochement entre les sœurs latines. Conscient des objectifs moraux de son action, Albricci, qui eut une grande autonomie de commandement, œuvra pour le succès des Italiens en France, tant sur le plan militaire que sur le plan relationnel. Cependant, le 2<sup>e</sup> C.A.I. ne joua pas un rôle essentiel dans les discussions de Paix d'après-guerre, et jouissait d'une glorification similairement à celle des autres unités italiennes et alliées. Néanmoins, par la communion des deux nations rendue possible par l'intervention de l'armée d'Albricci, l'Italie ne fut pas perçue comme secondaire ou subordonnée par l'opinion publique, les militaires et les gouvernements français et italiens. Du fait du rapprochement entre les nations alliées ou simplement de l'héroïsme italien, les représentations négatives disparurent en grande partie dans la presse française et les discours des militaires français, remplacées par des manifestations d'amitié.



# **CONCLUSION**

4 342 tombes à Bligny-Chambrecy, Soupir, Metz, Chambéry, Paris, Lyon, Dijon et Villeurbanne et un ossuaire réunissant 400 corps à Bligny-Chambrecy<sup>542</sup> : voilà les dernières traces visibles du passage du corps expéditionnaire italien en France, entre 1918 et 1919. C'est peu par rapport aux centaines de milliers de Français, de Belges, de Britanniques et d'États-Uniens reposant sur les sols français et belge. Sur les 600 000 soldats italiens morts pour leur patrie, 5 000 périrent en France. Pourtant, le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien joua un rôle important dans le rapprochement entre les sœurs latines, alors que des relations de domination, diplomatique et morale, rendaient problématique la fraternité franco-italienne.

Le sentiment de supériorité des Français et l'isolement de l'Italie sur le front alpin ralentirent l'intervention de cette seconde en France. Mais, sa situation militaire et morale à la fin de l'année 1917 bouleversa les puissances alliées, forçant les armées française et britannique à intervenir, après la bataille de Caporetto. Cependant, au début du printemps 1918, l'offensive allemande sur le front de l'Ouest obligea à rapatrier de ces corps expéditionnaires. Donc, le gouvernement italien proposa d'intervenir en France, en réciprocité de l'aide précédente, mais aussi pour prouver aux Alliés que son pays était une puissance de premier plan. De ce fait, en avril 1918, 50 000 soldats arrivèrent en France avec la volonté de montrer la valeur et l'importance de l'armée italienne.

Une logistique fut mise en place, pour permettre le ravitaillement et le transport des soldats italiens en territoire étranger. Grâce à une collaboration plus ou moins volontaire des autorités civiles et militaires françaises, la base d'intendance italienne prit vie. Les accords qui furent établis, parallèles à ceux entre le *Comando Supremo* et les forces françaises en Italie, permirent aux Italiens de manger, d'être habillés, équipés et armés, d'avoir des nouvelles de leur pays et de se déplacer sans grand problème. La coopération française et italienne fut essentielle pour rendre opérationnelles ces troupes. Profitant de ce succès logistique, les « poilus italiens » purent prouver leur valeur au combat.

Sur le front, Albricci et les officiers italiens bénéficièrent d'une autonomie importante de commandement et de juridiction. Élément du projet de l'armée alliée unique, le 2<sup>e</sup> corps d'armée italien participa à de nombreux affrontements qui consolidèrent l'amitié franco-italienne. Le sang des soldats français et des militaires italiens, tombés ensemble, rapprocha les gouvernements, les militaires et les peuples. Instrumentalisée, l'intervention italienne fut un

---

<sup>542</sup> PAU-HEYRIES, Béatrix, « Le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 81, 2010, [en ligne, consulté le 7 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/cdlm/5583>]

succès au niveau relationnel. L'envoi de combattants italiens en France a aussi probablement évité une dégradation des rapports entre les deux pays, comme l'a noté Emmanuel Boudas<sup>543</sup>.

Mais le corps d'armée ne fut pas instrumentalisé pour légitimer les demandes de compensations territoriales italiennes pendant les discussions du Congrès de la Paix, comme certains le souhaitaient et d'autres le redoutaient. De plus, après le conflit, l'armée d'Albricci disparut lentement des discussions, malgré la tentative d'instrumentalisation par le régime fasciste, les associations d'amitié franco-italienne et les publications de mémoires de ses soldats. La fin de la Seconde Guerre mondiale marqua l'effacement quasiment complet de l'histoire du 2<sup>e</sup> C.A.I. dans les ouvrages d'histoire. Cependant, depuis 20 ans, une renaissance a lieu, nous en apprenant davantage sur cette armée.

Dans le présent travail, j'ai cherché à montrer l'importance des relations franco-italiennes dans la constitution et la gestion du corps expéditionnaire italien. Grâce à ces interactions, les relations entre gouvernements, armées et peuples des deux pays s'améliorèrent<sup>544</sup>. J'ai tenté de rompre avec l'historiographie traditionnelle, nationaliste et unilatérale. Peu d'ouvrages historiques ont relevé les rapports franco-italiens qui furent essentiels pour la création, le ravitaillement et le commandement du corps expéditionnaire italien. L'interdépendance entre les forces françaises en Italie et celles italiennes en France n'avait jamais été relevée. Une étude comparative des deux corps expéditionnaires nous apporterait des informations essentielles à la compréhension de l'histoire de ces troupes, mais aussi des relations franco-italiennes en temps de guerre.

La disparition et la redécouverte de l'histoire de l'unité d'Albricci nous interrogent sur un sujet. Quelle(s) mémoire(s) pour le corps expéditionnaire italien en France ? Hubert Heyriès a étudié le destin des garibaldiens entre 1918 et 1945<sup>545</sup>. Mais, quel fut le sort des soldats italiens du corps expéditionnaire ne faisant pas partie de la brigade Alpi ? Furent-ils des acteurs de l'amitié franco-italienne ou eurent-ils des trajectoires similaires aux anciens combattants italiens ? Quelle est l'histoire des commémorations italiennes en France jusqu'à nos jours, indépendamment de ce qui fut mis en place pour le transfert des morts<sup>546</sup> ?

---

<sup>543</sup> BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* op. cit., p.364.

<sup>544</sup> Une étude des représentations italiennes au sein de la population française pendant l'entre-deux-guerres pourrait mettre en exergue le rôle, effectif ou non, du 2<sup>e</sup> C.A.I. dans le changement des stéréotypes sur le long terme.

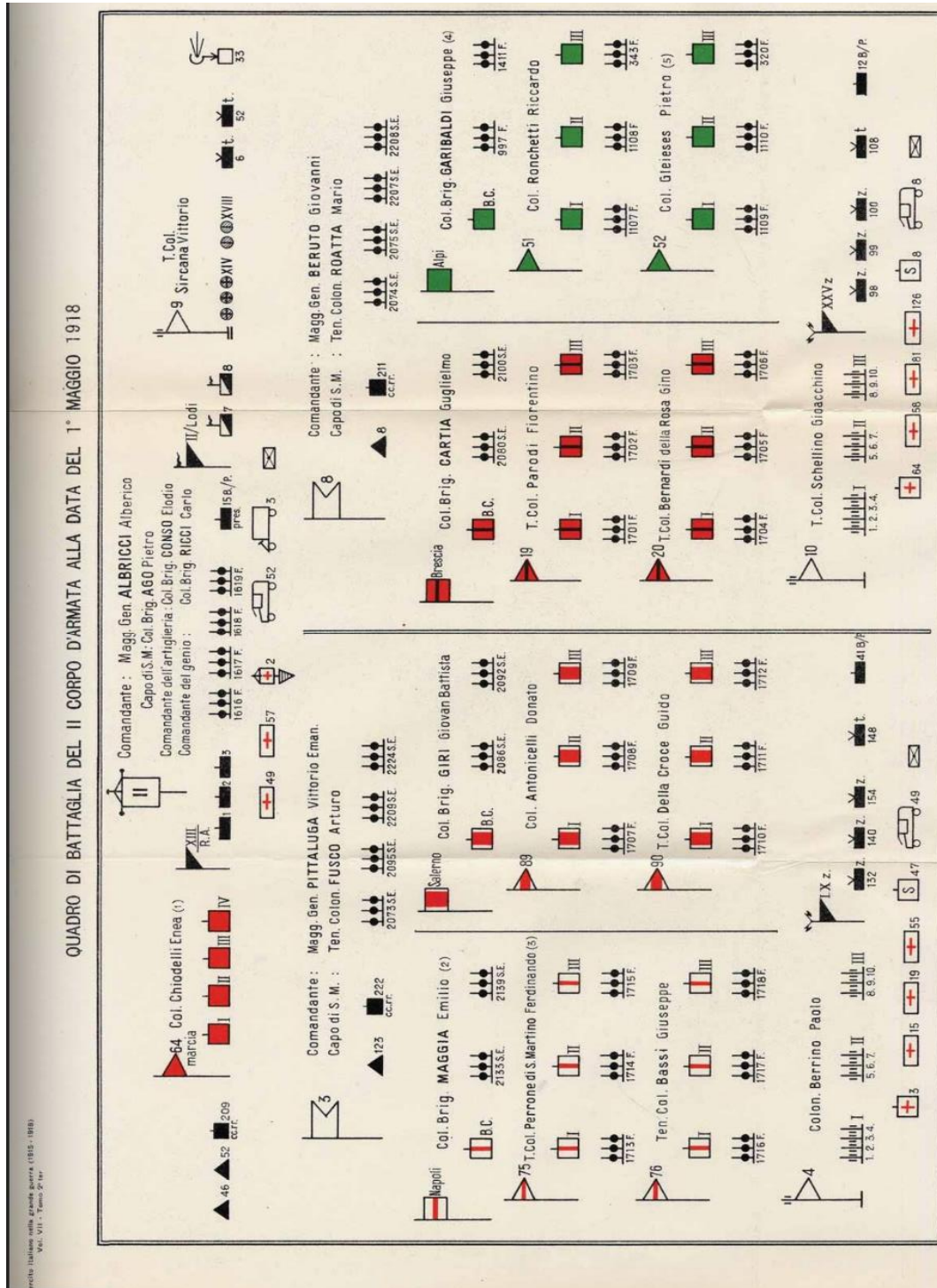
<sup>545</sup> HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, op. cit.

<sup>546</sup> PAU-HEYRIES, Béatrix, « Le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France », op. cit.

# **ANNEXES**

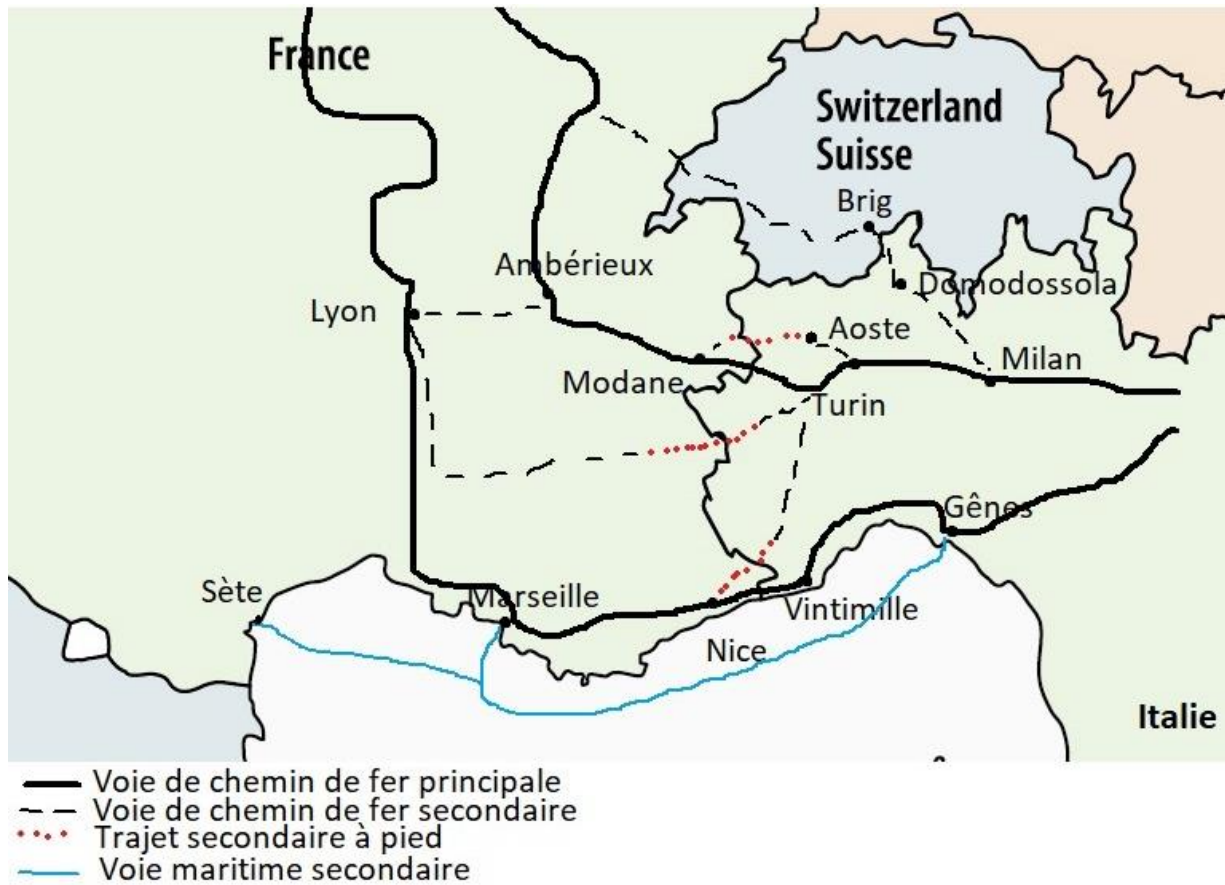
# ANNEXE 1 :

Quadro di battaglia del II Corpo d'Armata alla data del 1° maggio 1918, dans MINISTERO DELLA DIFESA STATO MAGGIORE DELL'ESERCITO, *L'Esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1918). Le operazioni fuori del territorio nazionale. Soldati d'Italia in terra di Francia*, vol. VII, tome 2 ter, Istituto Poligrafico dello Stato, Rome, 1951,



## ANNEXE 2 :

Carte des prévisions de transports à la suite de la mission Hellé. 17 janvier 1917.

















**ANNEXE 5 :**

Plaque commémorative placée sur la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Bibliothèque municipale de Lyon P0979 005 00350.



## **SOURCES**

## Sources archivistiques :

- *Service historique de la Défense, Vincennes :*

Conseil supérieur de guerre interallié. Section française : 4N 9, 4 N 36.

Fonds Clemenceau : 6 N 174, 6 N 184.

État-major de l'armée, 2<sup>ème</sup> bureau : 7 N 1372.

État-major de l'armée, 1<sup>er</sup> bureau : 7 N 2055.

Grand Quartier Général des Armées Alliées, section italienne : 15 N 43, 15 N 44, 15 N 45, 15 N 46, 15 N 47.

Grand Quartier Général, 2<sup>ème</sup> bureau : 16 N 1461.

Grand Quartier Général, 3<sup>ème</sup> bureau : 16 N 1696, 16 N 1704, 16 N 1705, 16 N 1933-1937, 16 N 2172.

Grand Quartier Général, Direction de l'Arrière : 16 N 2345, 16 N 2399, 16 N 2490-2491, 16 N 2655, 16 N 2782-2784, 16 N 2849-2853

Grand Quartier Général, Théâtres des opérations extérieures, 1<sup>er</sup> bureau : 16 N 2913

Grand Quartier Général, Théâtres des opérations extérieures, 2<sup>ème</sup> bureau : 16 N 2969, 16 N 2970

Grand Quartier Général, Théâtres des opérations extérieures, bureau correspond : 16 N 3002-3005

Grand Quartier Général, Théâtres des opérations extérieures, 3<sup>ème</sup> bureau : 16 N 3027, 16 N 3057, 16 N 3231, 16 N 3242.

Groupe d'Armées du Nord, 1<sup>er</sup> bureau : 18 N 10-11.

II<sup>ème</sup> Armée, 3<sup>ème</sup> bureau : 19 N 424-425

V<sup>ème</sup> Armée, 3<sup>ème</sup> bureau : 19 N 924

VIII<sup>ème</sup> Armée, 2<sup>ème</sup> bureau : 19 N 1438

Journal des marches et opérations : 26 N 18/10

- *Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve :*

Correspondance politique et commerciale avec l'Italie : 1CPCOM598

### Sources imprimées

- *Témoignages :*

BRANCACCIO, Nicola, *In Francia Durante La Guerra*, Mondadori, Verone, 1926, 268 p.

BERENZI, Angelo, *La Nostra Compagna Di Francia Nel 1918*, la Volontà D'Italia, Rome, 1932, 58 p.

BERTHAUT, Henri-Marie-Auguste, *De la Marne à la mer du Nord vue d'ensemble sur les opérations militaires 1914-1918*, G. Van de Oest et Cie, Paris, 1919, 188 p.

CAPPELLANO, Filippo, DI MARTINO, Basilio, GASPARI, Paolo, *La Champagne italiana, arditi e Curzio Malaparte in Francia*, Gaspari, Udine, 2019, 128 p.

CARTIA, Guglielmo, *Da Adua alla Mosa*, Spampinato & Sgroi, Catane, 1933 [1931], 284 p.

CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, « Il diario di Giacomo Tortora », *1918. Gli italiani sul Fronte Occidentale*, Societa Storica per la Guerra Bianca, Buccinasco, 2007, 256 p.

COLLENOT (capitaine), « La 2<sup>e</sup> bataille de la Marne », *Revue Historique des Armées*, Paris, 1949/3, pp. 18-27.

COLLENOT (capitaine), « La 2<sup>e</sup> bataille de la Marne », *Revue Historique des Armées*, Paris, 1949/4, pp. 32-44.

COMANDO SUPREMO REGIO ESERCITO, *Azione delle truppe ausiliaria in Francia, aprile-novembre 1918*, Comando Supremo Regio Esercito italiano, s. lieu, s. date [1919?], 8 p.

COSTANTINI, Enrico, *Dalle Dolomiti a Bligny, diario di guerra di un fante 1915 – 1919 (avant-propos de Paolo GIACOMEL)*, Gaspari, Udine, 2010, 112 p.

DOZZI, Luigi, « Diario di Guerra », in *La tradizione Garibaldie e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerre (1915-1918). Fronte Francese : Argonne, Bligny, Chemin des Dames. Maggio-Novembre 1918*, Centre culturel de l'histoire Garibaldienne, Rome, 1939, p. 203-219

GARIBALDI, Annita Italia, *Una infermiera italiana al fronte francese*, Garibaldi, Rome, 1939, 60 p.

MANGIN, Charles, *Comment finit la guerre*, Plon, Paris, 1920, 330 p.

MALAPARTE, Curzio, *I morti di Bligny giocano a carte*, Circoli, Rome, 1939, 29 p.

MARZIANO, Luigi, *Soldati per la Patria. Con il Corpo d'Armata sul fronte occidentale : 1918 (avant-propos de Mario Isnenghi)*, Mursia, Milan, 1996, 153 p.

MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919), vol. VII : Le operazioni fuori del territorio nazionale, tomo 2 : « Soldati d'Italia in terra di Francia » (narrazione) ; tomo 2 bis : (documenti) ; tomo 2 ter : (tabella, carte topografiche e schizzi) ; Istituto Poligrafico dello Stato, Rome, 1951, 419 p., 426 p., 428 p.*

LUSI, Luigi, *Il II° corpo d'armata italiano in Francia*, Roma, s. édition, 1934, 55 p.

PITTALUGA, Vittorio E, *In Italia, in Francia, a Fiume, 1915-1919*, Unitas, Milan, 1926, 269 p.

SEGATO, Luigi, *L'Esercito Italiano, oltre i confini (1915-1920)*, Dottor Francesco Vallardi, Milan, 1936, 290 p.

SIRCANA, Vittorio. *Combattenti Italiani in Francia (1914-1919)*, l'Eroica, Milan, 1934, 122 p.

TRAGLIA, Gustavo, *Il cinquemila di Bligny*, Ceschina, Milan, 1938, 228 p.

VON HINDENBURG, Paul, *Dalla mia vita*, Stabilimento Poligrafico per l'Amministrazione dello Stato, 1923, 304 p.

Anonyme, *Sur le Front unique, Italiens et français. Il fronte unico, soldati d'Italia e Di Francia*, s. édition, Paris, s. Date [1920 ?], 31 p.

- *Périodiques*

GIOLLI, Federigo, « FRATERNITÀ D'ARMI, Il Maresciallo Pétain al Generale Albricci », *Il Messaggero d'Algeri*, 9 décembre 1932, 1 p.

*Sempre Avanti... giornale del soldato italiano in Francia* (1918 – 1919)

- *Guide touristique*

CONSOCIAZIONE TURISTICA ITALIANA, *Sui Campi di Battaglia. I soldati italiani in Francia*, Quanta Edizione, Milano, 1940, 64 p.

# **BIBLIOGRAPHIE**



## **Histoire générale de l'Italie et des Italiens**

MILZA, Pierre (dir.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, École Française de Rome, Rome 1986. 808 p.

TEULIÈRES, Laure, « Présence et visibilité des immigrés dans la société », *Immigrés d'Italie et paysans de France : (1920-1944)*, Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2012, pp. 121-192, [en ligne, consulté le 27 avril 2022, <http://books.openedition.org/pumi/10089>]

VIAL, Éric, *L'Italie au premier XXe siècle, Guerres, société et mentalités*, Seli Arslan, Paris, 2003, 287 p.

## **Histoire générale de la Première Guerre mondiale :**

AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Jean-Jacques, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Perrin, Paris, 2012, 672 p.

BECKER, Jean-Jacques, *La France en guerre, 1914-1918 : la grande mutation*, Complexe, Bruxelles, 1988, 221 p.

BECKER, Jean-Jacques, *La Première Guerre mondiale*, Belin Sup, Paris, 2003, 367 p.

COCHET François, *La Grande Guerre*, Perrin, Paris, 2018, 640 p.

COCHET, François, PORTE, Rémy, *Histoire de l'armée française 1914-1918*, Tallandier, Paris, 2017, 520 p.

HADDAD, Galit, « Protestation combattante et démobilisation militaire. Le retour à la vie de caserne des soldats français, 1918-1919 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 243, 2011, pp. 35-43, [en ligne, consulté le 1 mai 2022, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2011-3-page-35.htm>]

HENWOOD, Philippe, RENE-BAZIN, Paule, *Ecrire en guerre, 1914-1918, Des archives privées aux usages publics*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2016, 197 p.

LAFON, Alexandre, *La France de la Première Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 2016, 192 p.

LE GALL, Erwan, *Le 47e régiment d'infanterie pendant la Première Guerre mondiale*, Thèse pour le doctorat, Université Rennes 2, 2019, 580 p.

MELERA, César, *Verdun (juin-juillet 1916) la montagne de Reims (mai-juin 1918)*, Le livre d'Histoire, Paris, 2014 [1925], 130 p.

MIQUEL, Pierre, *1918, De la grande peur à la victoire*, Tallandier, Paris, 2017, 412 p.

NIVET, Philippe, COUTANT-DAYDE, Coraline, STOLL, Mathieu, *Archives de la Grande Guerre : des sources pour l'histoire*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2014, 570 p.

NORTIN, Jean-Christophe, *Foch*, Perrin, Paris, 2008, 640 p.

### **Histoire culturelle de la Première Guerre mondiale :**

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIXe-XXIe siècle)*, Seuil, Paris, 2008, 352 p.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « La violence des champs de bataille en 1914-1918 », dans *Revue d'Histoire de la Shoah*, Mémorial de la Shoah, Paris, n° 189 (2008/2), pp. 247-265.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, BECKER, Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Folio Histoire, Paris, 2009, 392 p.

### **Historiographie de la Première Guerre mondiale :**

BECKER, Jean-Jacques, « L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, ministère de la Défense, Paris, n° 242, 2006, [en ligne, consulté le 10 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/rha/4152>]

MONDINI, Marco, FLOQUET, Jean-Pierre, « L'historiographie italienne face à la Grande Guerre : saisons et ruptures », *Histoire@Politique*, Centre d'histoire de Sciences Po, Paris, n° 22, 2014/1, pp. 69-84. [en ligne, consulté le 10 janvier 2022, <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2014-1-page-69.htm>]

PORTE, Rémy, « Historiographie de la Grande Guerre : tentative de bilan en fin de centenaire », *Revue Défense Nationale*, 2018/9 (N° 814), p. 70-75, [en ligne, consulté le 21 mars 2022, <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2018-9-page-70.htm>]

PROST, Antoine, WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre, un essai d'historiographie*, Points, Paris, 2004, 340 p.

## **Histoire diplomatique entre la France et l'Italie**

BASTIER, Jean. « Trois ambassadeurs de France à Rome : Camille Barrère (1897-1924), Henry de Jouvenel (1933), André Francois-Poncet (1938-1940) d'après les Bulletins de presse étrangère du Quai d'Orsay », *La France et l'Italie : Affinités intellectuelles, diplomatie, immigration (1544-1940)*, Presses de l'Université Toulouse, Toulouse, 2001, pp. 141-208, [en ligne, consulté le 27 avril 2022, <http://books.openedition.org/putc/12574>]

BOUDAS, Emmanuel, *L'Italie et les Alliés de 1914 à 1919 : indépendance ou subordination ?* Thèse pour le doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 2009, 490 p., [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01129252/document>]

COCHET, François, « 6-8 décembre 1915, Chantilly : la Grande Guerre change de rythme », *Revue historique des armées*, n° 242, 2006, [en ligne, consulté le 25 mars 2022, <http://journals.openedition.org/rha/4062>]

CAPPELLANO, Filippo, « Les relations entre les armées italienne et française pendant la Grande Guerre », *Revue historique des armées*, ministère de la Défense, Paris, n° 250, 2008, pp. 53-65. [en ligne, consulté le 12 janvier 2022, <https://journals.openedition.org/rha/182>]

LEHMANN, Éric, *Alliées et rivales — L'Italie et la France dans la Grande Guerre*, Université Grenoble-Alpes, Paris, 2021, 246 p.

## **Histoire militaire de l'armée italienne**

BERRAFATO, Enzo, BERRAFATO, Laurent, VERNEY, Jean-Pierre, *L'Italie en guerre, 1915-1918*, 14-18 éditions, Paris, 2006, 269 p.

BUZZI, Pierre-Louis, « La mobilisation des immigrés italiens en Vaucluse pendant la Première Guerre mondiale », *Rives méditerranéennes*, [en ligne, consulté le 07 décembre 2021, <http://journals.openedition.org/rives/5117>]

BUZZI, Pierre-Louis, « les immigrés italiens dans le toulousain pendant la Première Guerre mondiale », *Etudes Toulousaines*, Toul, 2015, n° 153, pp. 15-20, [en ligne, consulté le 07 décembre 2021, <https://www.etudes-touloises.fr/archives/153/153art4.pdf>]

GALIC, Robert, *L'Italie dans la grande guerre (1915-1918), le témoignage du journal l'Illustration*, l'Harmattan, Paris, 2014, 180 p.

HEYRIES, Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, Perrin, Paris, 2021, 608 p.

OSTENC, Michel, « Les prisonniers italiens de la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 254, 2014, pp. 27-41, [en ligne, consulté le 13 avril 2022, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2014-2-page-27.htm>]

WILCOX, Vanda, *Morale and the Italian Army during the First World War*, Cambridge University Press, Cambridge, 2016, 226 p.

WILCOX, Vanda, *The Italian Empire and the Great War*, Oxford University Press, Oxford, 2021, 214 p.

### **Histoire du 2<sup>e</sup> corps d'armée italien**

*Les Italiens dans la Grande Guerre, la fin de l'épopée Garibaldienne*, actes du colloque du 18 septembre 2015, département de la Marne, Châlons-en-Champagne, 69 p.

BARONE, Giuseppe, *Gli Iblei nella Grande Guerra*, Banca Agricola Popolare di Ragusa, Raguse, 2015, 191 p.

BARONI, Piero, *Gli eroi di Bligny. 1918 — L'épopée delle truppe italiane sul Fronte Occidentale*, Greco&Greco, Milan, 2011, 329 p.

BERTHEMET, Henry « Le 2e corps d'armée italien en France (avril 1918-février 1919), d'après des documents du service historique », *Revue militaire Française*, octobre 1921, pp. 163-176. [en ligne, consulté le 24 décembre 2021, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k121933w/f173.item.r=italien%201918%20france%20Albricci>]

BUGNET, (Lieutenant-colonel), Charles, « Les troupes italiennes en France pendant la Grande Guerre », *La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages*, Plon, Paris, 1936, 418-pp. 447.

CAPPELLANO, Filippo, DI MARTINO, Basilio, GASPARI, Paolo, *La Champagne italiana, arditi e Curzio Malaparte in Francia*, Gaspari, Udine, 2019, 128 p.

CARACCIOLO Mario, *Le truppe italiane in Francia (il II corpo d'armata. Le TAlF)*, Mondadori, Milan, 1929, 291 p.

CASELLI LAPESCHO, Alberto, MILITELLO, Giancarlo, 1918. *Gli italiani sul Fronte Occidentale*, Societa Storica per la Guerra Bianca, Buccinasco, 2007, 256 p.

COCHET, François (dir), *Les batailles de la Marne, de l'Ourcq à Verdun (1914-1918)*, 14-18 éditions, Paris, 2004, 326 p.

COLLENOT (capitaine), Robert, « La 2<sup>e</sup> bataille de la Marne », *Revue Historique des Armées*, Paris, 1949/3, pp. 18-27.

CONSOLA GENERALE D'ITALIA METZ, *Caduti italiani in Guerra in terra di Francia (la Guerra Mondiale)*, [en ligne, consulté le 9/11/21, [https://consmetz.esteri.it/consolato\\_metz/it/la\\_comunicazione](https://consmetz.esteri.it/consolato_metz/it/la_comunicazione)

DI NARDO, Vincenzino, « La Grande Guerra sul fronte francese : un giovane sergente capracottese nella seconda battaglia della Marna », *Amici di Capracotta*, [en ligne, consulté le 7 janvier 2022, <http://www.amicidicapracotta.com/2021/05/26/la-grande-guerra-sul-fronte-francese-un-giovane-sergente-capracottese-nella-seconda-battaglia-della-marna/>]

DUTHOIT, Simon, *Le cantonnement du IIe Corps d'Armée italien sur le territoire belge entre novembre 1918 et mars 1919. Les étapes préliminaires à l'arrivée italienne, les mouvements, la cohabitation avec la population belge, les conséquences de cette présence et sa mémoire*, Mémoire de recherche, Université catholique de Louvain, 2017, 164 p.

FASSERO, Massimiliano, *The II Italian corps deployment on the western front during the First World war (april 1918-may 1919)*, Mémoire de recherche, 2001, Université de Turin, 84 p.

FERRERA, Matteo, *La Grande Guerra degli italiani in Francia*, Kimerik (Kindle), Patti, 2018, 292 p.

FERRI, Giulia, *Retour à la terre des pères : sentiment d'appartenance et quête des origines. Alberto Savinio et Giuseppe Ungaretti*, Thèse pour le doctorat, université Grenoble-Alpes, 2020, 270 p.

GARIBALDI, Ricciotti Jr, *La tradizione Garibaldina e i Cacciatori delle Alpi nella Grande Guerre (1915-1918). Fronte Francese : Argonne, Bligny, Chemin des Dames. Maggio-Novembre 1918*, Centre culturel de l'histoire Garibaldienne, Rome, 1939, 221 p.

HERVET, Pierre, SEGRETAINE, Franck, *Les troupes alliées en France : 1914-1918*, Ministère de la Défense, Paris, 2000, 75 p.

HEYRIES, Hubert, *Les Garibaldiens de 14. Splendeurs et misères des Chemises rouges en France de la Grande Guerre à la Seconde Guerre mondiale*, Serre, Nice, 2005, 672 p.

HEYRIES, Hubert, *Les travailleurs militaires italiens en France pendant la Grande Guerre : « Héros de la pelle et de la truelle » au service de la victoire*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2014, 278 p.

LAPORTE, Stéphanie, « 1914-1918 ou l'expérience irréversible de Curzio Malaparte », *Cahiers d'études italiennes* n° 24, 2017, [en ligne, consulté le 24 février 2022, <http://journals.openedition.org/cei/3278>]

MANZANO, Aurélie, « Dans le bouillonnement de la création » *Le monde mis en scène par Curzio Malaparte (1898-1957)*, thèse pour le doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2011, 590 p. [en ligne, consulté le 13 janvier 2022, <https://fr.scribd.com/document/360261451/Manzano-Aurelie-2011-these-pdf>]

MINISTERO DELLA DIFESA, *L'esercito italiano nella Grande Guerra (1915-1919), vol. VII : Le operazioni fuori del territorio nazionale, tomo 2 : « Soldati d'Italia in terra di Francia » (narrazione)* ; Istituto Poligrafico dello Stato, Rome, , 1951, 419 p.

MEREGALLI, Carlo, *Grande Guerre, Centomila soldati italiani sul fronte francese. Dall'Ardre allo Chemin des Dames*, Tassotti, Bassano del Grappa, 2012, 136 p.

PAU-HEYRIES, Béatrix, *Le Transfert des corps des militaires de la Grande Guerre : étude comparée France-Italie 1914-1939*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier, 2004, 968 p.

PAU-HEYRIES, Béatrix, « Le transfert des corps des militaires italiens tombés en terre de France », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 81, 2010, [en ligne, consulté le 7 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/cdlm/5583>]

PELAGALLI, Sergio, « Italiani in Francia (1918-1919) », *Storia militare*, Parme, n° 94, juillet 2001, pp. 31-38.

PRINCIVALLE, Ornella, « FRONTE FRANCESE 1918 — Umberto Guarise, storia degli italiani al fronte francese », *TerraNostra*, [en ligne, consulté le 9 janvier 2022, [http://terranostra.altervista.org/scritti/FRONTE\\_FRANCESE\\_1918\\_Umberto\\_Guarise.pdf](http://terranostra.altervista.org/scritti/FRONTE_FRANCESE_1918_Umberto_Guarise.pdf)]

SAPORI, Julien, *Les troupes italiennes en France pendant la Première Guerre mondiale*, Anovi Eds, Parçay-sur-Vienne, 2008, 275 p.

STORIA D'ITALIA, *II Corpo d'armata italiano in Francia - #1 Lo scontro di Bligny*, Youtube, 27 mai 2020, 13 minutes 07, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=GcH9BDEgirM&t=10s>]

STORIA D'ITALIA, *II Corpo d'armata italiano in Francia — #2 Fino al Reno !*, Youtube, 1 juin 2020, 7 minutes 30, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=FTj7Im6r0jM>]

VALORI, Aldo, *La Guerra Sul Fronte Franco-belga 1914-1918*. Nicolas Zanichelli, Bologne, 1922, 394 p.

VANYSACKER, Dries, DEVLIEGHERE, Ludwich, GLORIEUX Marc, OSSIEUR Gilbert, *L'enigma dei caduti italiani della Grande Guerra deceduti e sepolti in Belgio*, Flanders Fields Museum, 2019, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://lirias.kuleuven.be/retrieve/533295>]

Anonyme, « La coopération franco-italienne pendant la guerre », *Revue des deux mondes*, Revue des Deux Mondes, Paris, 1 mars 1920, pp. 50-75

Anonyme, « La coopération franco-italienne pendant la guerre », *Revue des deux mondes*, Revue des Deux Mondes, Paris, 15 mars 1920, pp. 278-306

### **Histoire des corps expéditionnaires**

BAILLET, Baillet, « Les prisonniers de guerre allemands en Irlande pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'Alsace*, n° 113, 2013, [en ligne, consulté le 13 avril 2022, <http://journals.openedition.org/alsace/1945>]

GABRIELE, Mariano, ITALIE ESERCITO UFFICIO STORICO DELLO STATO MAGGIORE. *Gli Alleati in Italia Durante La Prima Guerra Mondiale (1917-1918)*, Stato Maggiore Dell'esercito Ufficio Storico, Rome, 2008, 537 p.

GRANDHOMME, Jean-Noël, « La Roumanie en guerre et la mission militaire Italienne (1916-1918) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presses Universitaires de France, Paris, n° 224, 2006/4, pp. 15-33 [en ligne, consulté le 30 décembre 2021, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2006-4-page-15.htm>]



GRESSIEUX, Douglas, *Les troupes indiennes en France, 1914-1918*, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2007, 225 p.

GROTELUESCHEN, Mark, « The Doughboys Make Good: American Victories at St. Mihiel and Blanc Mont Ridge », *Army History*, U.S. Army Center of Military History, Washington, n° 87, 2013, pp. 6-18, [en ligne, consulté le 7 janvier 2022, <https://www.jstor.org/stable/10.2307/26298849>]

KASPI, André, *Le Temps des Américains, le concours américain à la France en 1917-1918*, Sorbonne, Paris, 1976, 374 p.

MA, Li (dir.), *Les Travailleurs chinois dans la Première Guerre mondiale*, CNRS Éditions, Paris, 2019, 642 p.

RONDEL, Eric, *Les Américains à Saint-Nazaire. Savenay-Donges-La Baule-Le Croisic-Montoir*, Astour, Sables-D'or-les-Pins, 2017, 184 p.

SEVERIANO TEXEIRA, Nuno, « La participation du Portugal à la grande guerre. », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 62, avril-juin 1999, pp. 5-14, [en ligne, consulté le 02 mars 2022, [http://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1999\\_num\\_62\\_1\\_4522](http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_62_1_4522)]

TSAO, Yves, *Les travailleurs chinois recrutés par la France pendant la Grande Guerre*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2018, 368 p.

VILLE DE BASSENS, *Les Américains à Bassens entre 1917 et 1919*, [en ligne, consulté le 13 avril 2022, [http://www.ville-bassens.fr/fileadmin/user\\_upload/fichiers/La\\_ville/Decouvrir\\_la\\_ville/Patrimoine/Camps\\_americains.pdf](http://www.ville-bassens.fr/fileadmin/user_upload/fichiers/La_ville/Decouvrir_la_ville/Patrimoine/Camps_americains.pdf)]

VOLOVITCH-TAVARES, Marie-Christine, « Soldats et travailleurs portugais en France (1916-1918) », *Hommes & migrations*, 1316, 2017, [en ligne, consulté le 02 mars 2022, <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3825>]

## **Histoire de la logistique militaire**

AMERICAN BATTLE MONUMENTS COMMISSION, *American armies and battlefields in Europe : a history, guide, and reference book*, Government Printing Office, Washington DC, 1938, 594 p.



ANTILL, Peter, « Military Logistics: A Brief History », *History of War*, 2001, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, [http://www.historyofwar.org/articles/concepts\\_logistics.html](http://www.historyofwar.org/articles/concepts_logistics.html)]

ANTILL, Peter, « Defence Logistics in Military History – An Analysis: Part One », *History of War*, 2001, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, [http://www.historyofwar.org/articles/concepts\\_defence\\_logistics\\_1.html](http://www.historyofwar.org/articles/concepts_defence_logistics_1.html)]

BARNES, Alexander, « Over There: Army Expeditionary Forces Logistics in World War I », *Army Logician*, Army Logician Management Center, n° 41, 2004/4, pp. 20-23 [en ligne, consulté le 4 janvier 2022, <https://books.google.fr/books?id=eGGzGejT7kYC&pg>]

BOTTI, Ferruccio, *La logistica militare dell'Esercito Italiano (1861-1918), Vol II*, Ufficio Storico Dello Stato Maggiore Dell'Esercito, Rome, 1991, 960 p.

BROWN, Ian, *British Logistics on the Western Front: 1914-1919*, Praeger Publishers, Westport, 1998, 249 p.

COULAUD, Alexandre, MARIETTE, Manon, PERAMAU, Robin, « L’empreinte américaine durant la Grande Guerre, persistances des vestiges américains en France (1917-1919), Impacts environnementaux et approches spatiales de la Grande Guerre », *Revue de géographie historique*, Paris, 2018, [en ligne, consulté le 28 décembre 2021, <https://journals.openedition.org/geohist/672#tocto1n2>]

DESCAMPS, Florence (dir.), QUENNOUËLLE-CORRE, Laure (dir.), *La Mobilisation financière pendant la Grande Guerre : Le front financier, un troisième front*, Institut de la gestion publique et du développement économique, Paris, 2015, [en ligne, consulté le 13 février 2022, <http://books.openedition.org/igpde/4117>]

GAVELLI, Mirtide, « Servizi logistici: Il Commissariato Militare », *Storia e memoria di Bologna*, [en ligne, consulté le 6 janvier 2022, <https://www.storiaememoriadibologna.it/servizi-logistici-il-commissariato-militare-85-organizzazione>]

GROPMAN, Alan, (dir), *The Big 'L'--American Logistics in World War II*, National Defense University Press, Washington DC, 1997, 447 p. [en ligne, consulté le 12 janvier 2022, <https://www.ibiblio.org/hyperwar/USA/BigL/index.html>]

GUE, Christophe, « Logistique et conduite des opérations sur le front du Nord et du Nord-Est, 1914-1918 », *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, Paris, n° 83, 2003 [en ligne, consulté le 31 décembre 2021, [http://www.institut-strategie.fr/RIHM\\_83\\_25.htm](http://www.institut-strategie.fr/RIHM_83_25.htm)]

HIRREL, Leo, *Supporting the doughboys : US Army Logistics and personnel during World War I*, Combat Studies Institute Press, Kansas, 2017, 172 p. [en ligne, consulté le 13 janvier 2022, [https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/combats-studies-institute/csi-books/Supporting-the-Doughboys- \(Web\) .pdf](https://www.armyupress.army.mil/Portals/7/combats-studies-institute/csi-books/Supporting-the-Doughboys- (Web) .pdf)]

HIRREL, Leo, « World War I as a transition point for Army sustainment », *the Army's vision and strategy*, 2 janvier 2018, [en ligne, consulté le 6 janvier 2022, <https://www.army.mil/article/195799/world-war-i-as-a-transition-point-for-army-sustainment>]

KEEGAN, John, *Histoire de la Guerre, du néolithique à la guerre du Golfe*, Dagorno, Paris, 1996 [1993], 497 p.

LEIGHTON, Richard, « Logistics military ». *Encyclopedia Britannica*, 26 juin 2017, [En ligne, consulté le 6 janvier 2022, <https://www.britannica.com/topic/logistics-military>]

MUSEE DU GENIE, *Le rôle du Génie dans la logistique de la bataille de Verdun, 1915-1916*, 5 p., [En ligne, consulté le 28 décembre 2021, [www.musee-du-genie-angers.fr/fpdb/1084133-doc-fiche-78.pdf](http://www.musee-du-genie-angers.fr/fpdb/1084133-doc-fiche-78.pdf)]

PEHAUT, Gérard, « Ravitailler le corps expéditionnaire américain. Les enjeux des approvisionnements des American expeditionary forces en France de 1917 À 1919 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 266, 2017/2, pp. 37-62, [en ligne, consulté le 3 décembre 2022, [www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-2-page-37.htm](http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-2-page-37.htm)]

PENICAUT, Emmanuel, « La Direction générale des communications et des ravitaillements aux armées, 1918-1926 », *Revue historique des armées*, ministère de la Défense, Paris, n° 251, 2008, [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/rha/321>]

PERARNAU, Robin, *La logistique américaine pendant la Grande Guerre (1917-1919) — Centenaire de l'entrée en guerre des États-Unis*, Actes du colloque international de Reims (20-21 septembre 2018), Université de Reims, pp. 87-96, [en ligne, consulté le 24 décembre 2021, [https://www.researchgate.net/publication/336150509\\_L'empreinte\\_Americaine\\_Durant\\_La\\_Grande\\_Guerre\\_Perspectives\\_Des\\_Vestiges\\_Americains\\_En\\_France\\_1917-1919](https://www.researchgate.net/publication/336150509_L'empreinte_Americaine_Durant_La_Grande_Guerre_Perspectives_Des_Vestiges_Americains_En_France_1917-1919)]

PICHARD, Laëtitia, *La présence américaine dans le Centre-Ouest de la France pendant la Première Guerre mondiale, 1917-1921*, thèse pour le doctorat, université de la Rochelle, 2019, 534 p. [en ligne, consulté le 6 avril 2022, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02476441/document>]

TOMASSINI, Luigi, « Approvisionnement, protestations et propagande en Italie pendant la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presses Universitaires de France, Paris, n° 183, juillet 1996, pp. 63-82

VON CLAUSEWITZ, Carl, *De la guerre*, De Minuit, Paris, 1955 [1830], 760 p.

ZENERE, Silvio, *La logistica dell'Esercito Italiano sull'Altopiano di Asiago, 1915-1918*, Mémoire de recherche, Université de Padoue, 2011, 85 p.

### **Histoire des transports**

BOTTEGAL, Mauro, *Ferrovie portatili della Prima Guerra Mondiale*, Lulu, Raleigh, 2019, 218 p.

BOURELLY, Thomas, « La structuration de la desserte militaire sur le réseau PLM (1862-1936) », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Association pour l'histoire des chemins de fer, Paris, n° 35, 2006, [en ligne, consulté le 08 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/rhcf/515>]

BROWN, Ian, « Transportation and Logistics », *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, Freie Universität Berlin, Berlin, 2018, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, [https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/transportation\\_and\\_logistics](https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/transportation_and_logistics)]

CASINI, Fabio, « Trasportare la guerra. Le infrastrutture ferroviarie e stradali in Emilia Romagna, 1915-1918 », *E-Review*, 2014/2, [en ligne, consulté le 5 janvier 2022, [https://e-review.it/casini\\_trasportare\\_la\\_guerra?fbclid=IwAR2SsLCNqLAKfCOL3jcZd-j7yvgKBpRMWG4Wp75-W-UcninmtBUXXAb8XIA](https://e-review.it/casini_trasportare_la_guerra?fbclid=IwAR2SsLCNqLAKfCOL3jcZd-j7yvgKBpRMWG4Wp75-W-UcninmtBUXXAb8XIA)]

CRONIER, Emmanuelle, *L'Echappée belle : permissions et permissionnaires du front à Paris pendant la Première Guerre mondiale*, Thèse pour le doctorat, université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 2005, 985 p.

CRONIER, Emmanuelle, « Les permissionnaires du front face aux cheminots pendant la Première Guerre mondiale », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Association pour l'histoire des chemins de fer, Paris, n° 36, 2007, [en ligne, consulté le 9 janvier 2022, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02014758/document>]

CRONIER, Emmanuelle, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Belin, Paris, 2013, 320 p.

CRONIER, Emmanuelle, « Les gares pendant la Grande Guerre : un repère pour le soldat », *Le Monde*, Paris, 4 septembre 2014, [en ligne, consulté le 2 janvier 2022, [https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/09/04/les-gares-pendant-la-grande-guerre-un-repere-pour-le-soldat\\_4482423\\_3448834.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/09/04/les-gares-pendant-la-grande-guerre-un-repere-pour-le-soldat_4482423_3448834.html)]

IMPERIAL WAR MUSEUM, *Transport And Supply During The First World War*, [en ligne, consulté le 11 janvier 2022, <https://www.iwm.org.uk/history/transport-and-supply-during-the-first-world-war>]

JEANTET-LECLERC, Anne, « Le train pendant et après-guerre », *La lettre du Cheminot*, Paris, 19 février 2020, [en ligne, consulté le 2 janvier 2022, <https://www.lettreducheminot.fr/association-ferroviaire/cgc-train-pendant-apres-guerre/>]

LAMMING, Clive, « Les trains sanitaires : réponse efficace aux guerres, epidémies, catastrophes », *Train Consultant*, [en ligne, consulté en ligne, <https://trainconsultant.com/2020/03/22/les-trains-sanitaires-de-la-premiere-guerre-mondiale/>]

LE HENAFF (Colonel), Joseph Hippolyte Félix, BORNECQUE (Capitaine), Henri, *Les chemins de fer français et la guerre*, Chapelot, Paris, 1922, [en ligne, consulté le 13 janvier 2022, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65294286.r>]

LE BRAS, Stéphane, « Les gares du vin en guerre. La Première Guerre mondiale et ses conséquences pour le commerce des vins languedociens », *Revue d'histoire des chemins de fer*, association pour l'histoire des chemins de fer, Paris, n° 50-51, 2019, p.175-195, [en ligne, consulté le 31 décembre 2021, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01956726/document>]

LEPAGE, Pierre, « La longue marche de l'électrification des chemins de fer du Nord et de l'Est de la France », *Bulletin d'histoire de l'électricité*, Association pour l'histoire de l'électricité en France, Paris, n° 23, juin 1994, pp.19-34 [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, [https://www.persee.fr/doc/helec\\_0758-7171\\_1994\\_num\\_23\\_1\\_1235](https://www.persee.fr/doc/helec_0758-7171_1994_num_23_1_1235)]

LEPAGE, Pierre, « Du plan stratégique au plan de transport. Deux succès de logistique pour deux stratégies en échec (août 1914-septembre 1939) », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Rails et histoire, Paris, n° 42-43, 2012, pp. 109-133, [en ligne, consulté le 31 décembre 2021, <https://journals.openedition.org/rhcf/1544>]

LEPAGE, Pierre, « Dans les embarras de Rouen. Le transport de l'armée britannique à l'Ouest en 1914-1918 », *Revue d'histoire des chemins de fer*, Rails et histoire, Paris, n° 45, 2014, pp. 167-213, [en ligne, consulté le 31 décembre 2021, <https://journals.openedition.org/rhcf/2143>]

MARCHAND, Albert, *Les chemins de fer de l'Est et la guerre de 1914-1918*, Berger-Levrault, Nancy, 1924, 764 p.

MARNOT, Bruno, « Les ports : bases arrière stratégiques de l'effort de guerre industriel », *L'industrie dans la Grande Guerre : Colloque des 15 et 16 novembre 2016*, Institut de la gestion publique et du développement économique, Paris, 2018, pp. 53-69, [en ligne, consulté le 3 janvier 2022, <http://books.openedition.org/igpde/4934>]

PALLATIER, André, *Le tragique destin d'un train de permissionnaires : Maurienne le 12 décembre 1917*, L'Harmattan, Paris, 2013, 315 p.

PHILLIPS, Christopher, *Civilian Specialists at War : Britain's Transport Experts and the First World War*, University of London Press, Londres, 2020, 426 p.

PIANO TERRITORIALE DI COORDINAMENTO PROVINCIALE, *Allegato e individuazione delle linee ferroviarie e delle stazioni ferroviarie storiche*, Provinciale di Vicenza, [En ligne, consulté le 7 janvier 2022]

PREVOT, Aurélien, « Les flux ferroviaires à partir des ports de commerce pendant la première guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presses Universitaires de France, Paris, n° 266, 2017/2, pp. 7-22 [en ligne, consulté le 2 janvier 2022, <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-2-page-7.htm>]

SCHECK, William, « World War I: American Expeditionary Forces Get Motorized Transportation », *Military History*, juin 1997, [en ligne, consulté le 6 janvier 2022, <https://www.historynet.com/world-war-i-american-expeditionary-forces-get-motorized-transportation.htm>]

VERONESI, Mario, « La logistica militare sulle vie fluviali nella grande guerra », *Storia in Network*, février 2020, [en ligne, consulté le 6 février 2022, <http://www.storiain.net/storia/logistica-militare-sulle-vie-fluviali-nella-grande-guerra/>]

VERQUIN, René, « Le rail en guerre au Chemin des Dames en 1917 », *Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, Laon, 2006, pp. 199-238, [en ligne, consulté le 13 janvier 2022, [www.histoireaisne.fr/memoires\\_numerises/chapitres/tome\\_51/Tome\\_051\\_page\\_199.](http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_51/Tome_051_page_199.)]

### **Histoire du ravitaillement et de l'alimentation**

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON, « Nourrir la France pendant la Grande Guerre », *L'influx*, 18 mai 2020, [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, <https://www.linflux.com/monde-societe/nourrir-la-france-pendant-la-grande-guerre-2/>]

CHATRIOT, Alain, « La taxation du pain. L'État et l'organisation du ravitaillement durant la Première Guerre mondiale en France », *Une fiscalité de guerre ? Contraintes, innovations, résistances*, Institut de la gestion publique et du développement économique, Paris, 2018, pp. 289-305, [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, <http://books.openedition.org/bibdocus.u-cergy.fr/igpde/5303>]

CRONIER, Emmanuelle, *Au menu de la Grande Guerre, l'alimentation au cœur du conflit*, France 3, 2018, 52 minutes 40, [en ligne, consulté le 17 janvier 2022, <https://vimeo.com/298174367>]

COCHET, François, « 1914-1918 : l'alcool aux armées. représentations et essai de typologie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presses Universitaires de France, Paris, vol. 222, n° 2, 2006, pp. 19-32 [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, <https://www.cairn.info/journal-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2006-2-page-19.htm?contenu=article>]

FILLAUT, Thierry, « Les poilus bretons et le pinard : mythe et réalité », *La grande Guerre des Bretons, Vécu(s), expérience(s), mémoire(s), 1914-2014*, [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00991713/document>]

LE BRAS, Stéphane, « Consommer pour vaincre ? Consommation au front et effort de guerre dans l'armée française en 1916 », *Colloque Les Batailles de 1916*, Paris, 2016, [en ligne, consulté le 9 janvier 2022, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01956746/document>]

LE BRAS, Stéphane, « Business as usual ? Société de consommation et Grande Guerre. L'expérience des camions-bazars dans l'armée française », *Histoire, économie & société*, Armand Colin, Paris, 2018/3, pp. 96-117, [en ligne, consulté le 2 janvier 2022, <https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2018-3-page-96.htm?contenu=article>]

LE POINT CULTURE, *Le vin en 14-18, indispensable compagnon du Poilu*, 14 octobre 2017, [en ligne, consulté le 8 janvier 2022, [https://www.lepoint.fr/culture/le-vin-en-14-18-indispensable-compagnon-du-poilu-14-10-2017-2164519\\_3.php](https://www.lepoint.fr/culture/le-vin-en-14-18-indispensable-compagnon-du-poilu-14-10-2017-2164519_3.php)]

### **Histoire de la presse et de la censure pendant la Première Guerre mondiale**

CASTRONOVO, Valerio, *La stampa italiana nell'età liberale*, Laterza, Rome, 1979, 482 p.

FORCADE, Olivier, *La Censure en France pendant la Grande Guerre*, Fayard, Paris, 2016, 473 p.

FORNO, Mauro, *Informazione e potere: Storia del giornalismo italiano*, Laterza, Rome, 2012, 314 p.

RAJSFUS, Maurice, *La Censure militaire et policière, 1914-1918*, Le cherche midi, Paris, 1999, 259 p.

# **TABLE DES MATIÈRES**



REMERCIEMENTS .....	2
ABRÉVIATIONS .....	4
INTRODUCTION.....	6
I.    Choix du sujet.....	10
II.   Présentation du corpus .....	13
III.  Problématisation.....	16
Partie 1 : UNE INTERVENTION ITALIENNE CONTROVERSÉE .....	17
I.    Une historiographie lacunaire, soumise à la politique nationale et internationale .....	18
A.  L'héroïsation des combattants italiens : entre mémoire et récupération politique... 18	
B.  L'apogée de l'histoire-bataille.....	23
C.  Les années 2000 et la renaissance du souvenir .....	29
II.   Une intervention entre débats et accords préliminaires .....	35
A.  1916 : l'opinion internationale face à la présence italienne en France .....	35
B.  La conférence de Chantilly au fondement de la collaboration.....	40
III.  1918. La concrétisation de l'amitié franco-italienne.....	46
A.  Une intervention retardée.....	46
B.  50 000 combattants pour représenter le Royaume d'Italie.....	51
Partie 2 : LA LOGISTIQUE ITALIENNE EN FRANCE : UNE RÉUSSITE ALLIÉE .....	58
I.    Organiser une logistique militaire à l'étranger.....	59
A.  La création d'une base d'intendance italienne en France .....	60
B.  Rendre opérationnelle la base grâce à l'aide française.....	65
II.   Une collaboration pour le ravitaillement italien.....	72
A.  Nourrir et équiper les soldats italiens en France, un défi pour la B.I.F.....	72
B.  Un ravitaillement source de conflits et d'entraides.....	76
III.  Le transport ferroviaire : des infrastructures françaises pour un emploi italien.....	81
A.  Une gestion partagée des chemins de fer .....	81

B.	Garantir le droit des permissionnaires italiens .....	85
PARTIE 3 : UNE FRATERNITÉ A L'ÉPREUVE DES COMBATS.....		91
I.	Commander en terre étrangère .....	92
A.	Albricci, un commandant italien ou allié ?.....	92
B.	Rendre la justice en France .....	97
II.	Quelle victoire pour les combattants italiens ?.....	102
A.	Un retour en Italie tant attendu.....	102
B.	Des héros victorieux en France .....	105
III.	Une intervention pour rapprocher les sœurs latines .....	110
A.	Une amitié renforcée par la présence italienne en France.....	110
B.	La brigade Alpi : l'unité héritière d'un passé franco-italien .....	114
CONCLUSION .....		119
ANNEXES .....		122
SOURCES .....		129
BIBLIOGRAPHIE .....		134
TABLE DES MATIÈRES .....		150